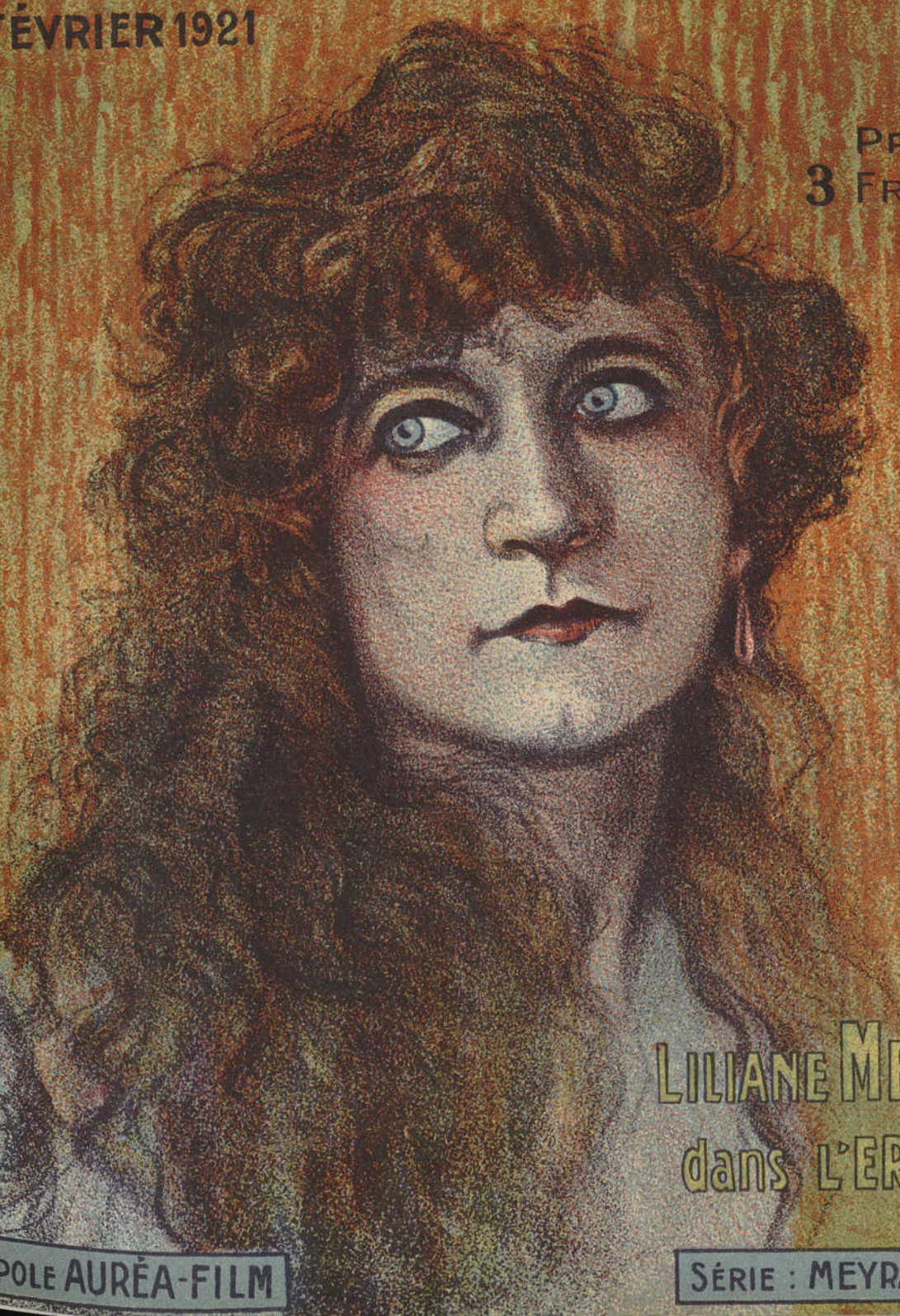


# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 119  
12 FÉVRIER 1921

PRIX  
3 FRANCS

A detailed portrait of actress Liliane Meyran, featuring voluminous, dark, curly hair and light-colored eyes. She is looking slightly upwards and to the left. The background of the portrait is a textured, mottled orange-brown.

LILIANE MEYRAN  
dans L'ERRANTE

MONOPOLE AURÉA-FILM

SÉRIE : MEYRAN-VOLNYS



EN VENTE  
à la  
**MAISON DU CINÉMA**

(SERVICE DU MATÉRIEL)

APPAREILS  
PROJECTEURS

APPAREIL DE PRISES DE VUES  
et MATÉRIEL DE LABORATOIRE

**PATHÉ  
GAUMONT  
GUILBERT**

**A. DEBRIE**

ET TOUS LES ACCESSOIRES

**50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry  
PARIS**

NUMÉRO 119

Le Numéro : TROIS FRANCS

QUATRIÈME ANNÉE

**La Cinématographie  
Française**

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :  
**PIERRE SIMONOT**

Directeur :  
**EDOUARD LOUCHET**

Administrateur :  
**JEAN WEIDNER**

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An ..... 50 fr.  
ETRANGER : Un An ..... 60 fr.  
Le Numéro ..... 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
**BOULEVARD SAINT-MARTIN**

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry  
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86

Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité  
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Vermine et Bêtes puantes... P. SIMONOT.  
Les Enquêtes de la "Cinématographie Française" (suite)... Paul DE LA BORIE.  
Le Banquet du Syndicat des Opérateurs de prise de vues... \*\*\*  
En Italie... J. PIETRINI.  
Norma Talmadge, intime... Adèle HOWELLS.  
Dans tous les pays :  
1. En Amérique... \*\*\*  
2. Le Cinéma en Europe Centrale... A. GEHRI.  
3. Le Cinéma en Scandinavie... A. GEHRI.

Les Grands Films... Paul DE LA BORIE.  
Chronique du Film Français... Paul DE LA BORIE.  
La Commission du Vieux Paris réclame un Musée cinématographique... Paul DE LA BORIE.  
Les Scénarios Français... Jacques COR.  
La Production Hebdomadaire... POPANNE.  
Propos Cinématographiques... PATATI ET PATATA.  
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 7, 8, 9 et 12 février 1921.

**VERMINE & BÊTES PUANTES**

Si l'industrie cinématographique a trouvé de précieux concours financiers et artistiques, si les encouragements de cette puissance qu'est la Presse lui ont été largement prodigués, ce n'est certes pas en France où pourtant cette industrie vit le jour. Depuis dix ans déjà les journaux les plus importants d'Amérique, d'Angleterre et d'Allemagne consacraient au cinéma une rubrique spéciale confiée à des techniciens compétents ou à des artistes avertis lorsque la grande presse française,

difficilement convertie au nouveau culte, se décida à entrebâiller timidement sa porte.

A l'heure actuelle nous demeurons encore bien en arrière des autres pays et nombreux sont les grands quotidiens qui refusent au film le *Dignus est intrare*.

Cet ostracisme que rien ne justifie tend cependant à disparaître et le dédain des pontifes s'atténue de jour en jour.

Après *Le Temps* qui fût le premier à discer-



ner les forces bienfaisantes contenues en germe dans le cinéma, *Le Matin*, *L'Avenir*, *L'Intransigeant* firent à l'art muet une place honorable. Hier *L'Écho de Paris* et *Le Petit Journal* accueillaient un rédacteur cinématographique et *La Libre Parole* elle-même montre une clairvoyance particulièrement remarquable dans des articles rigoureusement documentés.

On ne se rend peut-être pas compte dans le monde cinématographique du funeste effet produit à l'étranger par le mépris que semblait manifester la presse à l'égard de l'industrie du film en France.

Ceux qui, comme moi, ont beaucoup erré à travers le monde, n'ont pu s'empêcher de constater que dans tous les pays sans exception, le journal qu'on rencontre le premier — et parfois le seul — sur la table du salon de lecture du « Palace » ou de la modeste pension de famille est un journal parisien. Je ne désignerai pas par son nom celui de nos confrères qui est le plus répandu afin de ne point chagriner les autres; mais c'est un fait que partout, on lit avidement les nouvelles de Paris, reine de l'élégance, de l'art et du bon ton. Or, le cinéma étant passé dans les mœurs autant et souvent plus que le théâtre, l'écran constituant de plus en plus une distraction universelle, internationale et éminemment polyglotte, la rubrique cinématographique est une de celles qui trouvent le plus de lecteurs.

L'étranger en constatant l'indifférence de la presse pour l'art du film français, conclut aisément à l'inexistence ou tout au moins à la médiocrité de cet art chez nous.

Ce n'est pas, cependant, céder à un sentiment d'orgueil exagéré qu'attribuer à l'art français en général une prépondérance marquée sur tous les autres. Pourquoi l'art cinématographique est-il traité en parent pauvre alors qu'il synthétise à lui seul les manifestations les plus diverses et aussi les plus sublimes de la pensée humaine

Voici, entre tant d'autres, une lettre que m'adresse une jeune française établie au Brésil où elle lutte avec une belle énergie dans la presse du pays

pour la défense de notre culture et de notre prépondérance artistique.

*« Vous désirez, n'est-ce pas, que le film français reprenne sur tous les marchés sa place d'avant la guerre ? »*

*« C'est à quoi je m'efforce de parvenir au Brésil où le public est d'ailleurs particulièrement bien disposé en notre faveur malgré la redoutable concurrence américaine, italienne et aussi allemande. »*

*Mais voilà ! Il faudrait un peu parler de nous et « parler de soi », seuls les pays concurrents savent le faire. Toutes les revues brésiliennes sont saturées de photos d'artistes, d'articles enthousiastes, de comptes rendus dithyrambiques sur les acteurs, les metteurs en scène, les scénaristes, les studios américains et boches. Mais en ce qui concerne la production française, la presse est d'un mutisme quasi religieux. Vos journaux eux-mêmes, à part quelques trop rares exceptions, semblent ignorer que le cinéma est d'invention française et que quelques courageux artistes et industriels continuent à faire honneur à leurs illustres compatriotes, les frères Lumière... »*

Ces lignes en leur sobre éloquence n'indiquent-elles pas, avec le mal, le remède à adopter !

Ce remède qui consiste à donner à notre production nationale une publicité de bon aloi, digne d'elle et de notre pays, doit-être à la fois discret et persuasif. Avec moins de tam-tam notre sens du goût doit nous permettre de provoquer à l'étranger un sentiment de curiosité à l'égard du film français dont la valeur technique s'affirme chaque jour. Et c'est à toute la presse qu'il faut faire appel pour proclamer l'intérêt de notre production qui s'imposera d'elle-même le jour où l'étranger commencera à la connaître et à l'apprécier.

Ce concours de la presse, ce n'est pas chez *Bonsoir* qu'il nous faut le chercher. *Bonsoir* est une feuille qu'on ne trouve guère que sous forme de papier d'emballage chez les marchands de quatre saisons, ce qui est déjà trop car aux prix

actuels, bien des gens ne lisent pas autrement le journal.

Donc *Bonsoir* parle *ex-cathedra* sur le cinéma. Son rédacteur doit être un as de la profession, pas moins, car il tranche dans le vif et n'y va pas de main morte envers nos producteurs nationaux.

Jugez plutôt : Il est question de *Forfaiture* et voici ce qu'en pense l'Aristarque de *Bonsoir*.

*Et tout cela forme une bande encore pleine d'enseignements surtout si l'on veut bien se référer à la date où elle fut conçue... Surtout, le public y pourra constater cette vérité : que depuis six ans, la plupart des metteurs en scène de France vivent sur Forfaiture comme des poux sur la crinière d'un fauve.*

Et voilà ! Vous avez compris metteurs en scène de France. C'est à vous s'il vous plaît que ce discours s'adresse Messieurs Baroncelli, Marcel L'Herbier, Luitz-Morat, Gance, Champavert, Le Sompnier et à tous vos collègues.

*Champi Tortu, L'Homme du Large, La dixième Symphonie, Petit Ange, La Sultane de l'Amour, La Hurle et Ames closes* acclamés hier, tous ces efforts sincères, toutes ces œuvres où vous avez mis le meilleur de vous-mêmes, que vous avez conçues, pensées, vécues, pour lesquelles vous avez peiné et parfois souffert et pleuré, ce ne sont que d'indignes plagiat de *Forfaiture* et votre glorieuse phalange n'est qu'une nichée de poux grouillant à travers la crinière d'un fauve.

*Qu'en termes galants ces choses là sont dites.*

Ne nous frappons pas.

Ce serait faire trop d'honneur au gigolo de barrière qui s'accroupit sur les colonnes de *Bonsoir* que de faire appel à l'entomologie pour le classer. Le vieux chasseur que je suis a trop vu de bêtes puantes pour s'y tromper. Nous avons à faire à une fouine ou à un putois.

A moins que ce ne soit un chacal.

P. SIMONOT.



**ACHETEZ**  
VOS  
**OBJECTIFS, CONDENSATEURS, LENTILLES**  
à la  
**MAISON DU CINÉMA**



ROME — VIA CHIETI. 18

FLEGREA - FILM

18, VIA CHIETI — ROME

En vente :

# Guazzabuglio

grand drame d'aventures

avec

l'incomparable tragédienne

TINA-XEO

## EN VITESSE !

film mouvementé réalisé

par la

fameuse troupe d'acrobates

UCCELINI

On tourne :

# Que Feriez-Vous ?

avec

TINA - XEO

## PULCINELLA

de

M. Enrico ROMA

avec

TINA - XEO



## LES ENQUÊTES DE "LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE"

Le Moment est-il venu de reprendre les Relations commerciales  
AVEC L'ALLEMAGNE ?

## L'opinion de M. de Morlhon

*Si l'on parle de favoriser en France, l'entrée du film allemand, les auteurs de films français ont leur mot à dire. J'ai donc posé à M. de Morlhon, président de la Société des Auteurs de films, la question à laquelle un certain nombre de cinégraphistes ont bien voulu répondre déjà. Et voici ce qu'il m'a dit :*

— Depuis trois ans je consacre toute mon intelligence et toutes mes forces à chercher un remède, une solution à la crise si grave dont souffre le film français. Dans ces conditions on comprendra aisément que je commence par froncer le sourcil quand on me parle d'importer en France du film allemand.

Oh ! ce n'est pas que j'élève contre l'apparition du film allemand sur nos écrans une protestation de principe. La guerre est finie. Nous avons, à reprendre avec l'Allemagne des relations commerciales de plus en plus actives, un intérêt évident. D'autre part je crois peu aux dangers d'une propagande tendancieuse. C'est affaire de censure. Puisqu'il y a des censeurs on doit compter sur eux pour arrêter au passage tout film allemand d'inspiration suspecte. En tout cas, le public français aurait vite fait, le cas échéant, d'exercer sa censure lui-même.

Non, ce n'est pas le point de vue patriotique que j'envisage, il serait ici hors de propos. Mais le mot *importation* met naturellement en défiance le cinégraphiste français qui ne voit d'issue à la crise de notre industrie nationale que dans l'*exportation*. Il nous faut exporter, il le faut à tout prix. Nous avons incontestablement besoin d'un débouché vers l'Est, le marché de l'Europe Centrale nous est nécessaire. Or, quelle est actuellement la situation ? Nos films sont proscrits en Allemagne et, de ce fait, le marché de l'Europe Centrale nous est à peu près inaccessible. Donc, nous sommes en défavorable situation pour exporter tandis que l'Allemagne sera dans les meilleures conditions pour exporter si nous acceptons — comme on le propose — de lever l'« interdit » naguère prononcé contre lui par les directeurs de cinémas.

On ne peut pas raisonnablement demander aux auteurs de films français de se rallier de gaité de cœur à une solution qui, sans aucun avantage correspondant, aurait pour effet d'aggraver la concurrence étrangère dont ils souffrent tant déjà.

Comme dirait, ou à peu près, Alphonse Karr : « Que

Messieurs les Allemands commencent ! » Qu'ils nous engagent à entrer dans la voie des accommodements en se déclarant prêts à y entrer eux-mêmes. Car en France il n'y a, pour s'opposer à l'entrée du film allemand qu'une décision corporative déjà ancienne et qu'il serait facile, le cas échéant, d'annuler ; légalement, l'entrée est libre. En Allemagne, au contraire, ce n'est rien moins que la loi qui nous fait défense d'entrer. C'est pourquoi je dis que les Allemands doivent commencer par réformer leur législation, leurs règlements administratifs. Ensuite nous n'aurons plus aucune raison de ne pas répondre à leur politesse par une politesse équivalente.

Encore faut-il que l'on adopte une formule de juste réciprocité et ce n'est pas trop commode parce que les Allemands, soucieux malgré tout de défendre leur industrie cinématographique ne paraissent nullement disposés à se rallier à la liberté complète des échanges. Ils s'en tiennent au contingentement qui ne nous permettrait, dans l'hypothèse la plus favorable, de faire pénétrer en Allemagne qu'un nombre de films français très limité. Or, de notre côté, nous ne pouvons pas, paraît-il, répliquer par une mesure semblable qui serait sans précédent dans notre législation. C'est pourquoi, dans le projet Bokanowski actuellement déposé à la Chambre, nous avons introduit un pourcentage de détaxe en faveur des établissements qui donneront la préférence au film français.

Ainsi le film français sera quoi qu'il arrive, protégé chez nous dans une certaine mesure.

Mais je le répète, il ne suffit pas que le film français soit protégé contre l'abus de l'importation, il faut qu'on l'exporte. Et c'est dans cette pensée et dans ce but que je verrais avec plaisir s'engager des pourparlers d'accords des deux côtés de la frontière. On dit qu'il y a de beaux films allemands, nous ne demandons pas mieux que de leur ménager sur nos écrans une place à côté du film américain et italien. Mais c'est à condition, qu'en retour nous puissions exporter, dans une proportion suffisante, nos films en Allemagne et dans l'Europe Centrale. En dehors de ces accords et aussi longtemps qu'ils ne seront pas conclus, nous trahirions les intérêts de notre industrie en accueillant bénévolement le film allemand chez nous tandis qu'il est considéré en Allemagne comme un article de contrebande et traité comme tel.

*Opinion recueillie par Paul de la BORIE.*

## LE BANQUET

DU

## Syndicat des Opérateurs de Prise de Vues

(Suite)

Nous publions ci-dessous les discours de MM. de Morlhon et J.-L. Croze.

## Discours de M. de Morlhon

Président de la Société des Auteurs de Films.

Messieurs et chers Collaborateurs,

Lorsque votre aimable président est venu me prier d'assister à votre banquet corporatif, c'est avec le plus grand empressement que je me suis rendu à son appel, très heureux d'apporter, au nom de la Société des Auteurs de Films, une marque de profonde sympathie à nos collaborateurs de la mise en scène, les plus immédiats. Cependant, après son départ, le plaisir que j'avais éprouvé à cette invitation a été un peu gâté par la pensée du discours probable. C'est que, voyez-vous, je prononce depuis quelque temps pas mal d'allocutions et je m'aperçois, lorsque je les relis dans nos journaux corporatifs, que je ne fais pas précisément concurrence à Courteline par la gaieté. Il faut en trouver la raison dans le sujet que je traite, toujours le même : la lutte âpre, difficile, que nous avons entreprise pour redonner à la Cinématographie française un peu de vitalité. Et dans l'état où nous sommes, ce refrain-là ne se chante pas, précisément, sur un air de Phi Phi !

Je m'étais donc promis de laisser pour une fois à la porte nos soucis d'intérêt général afin de ne point vous importuner de ma complainte habituelle. Cependant, je ne voudrais pas que mon silence sur ce point aille à l'encontre de ma pensée et qu'il exagère la situation. Malgré les difficultés du moment, en effet, nous avons de l'espoir en l'avenir, dans un avenir qui n'est pas, nous en avons la ferme conviction, très lointain. Le mal dont nous souffrons a trouvé son remède dans son excès même. Jusque-là on avait négligé, en haut lieu, de s'occuper d'un malade à la tare duquel on ne croyait pas sérieusement, malgré tout ce que nous en pouvions dire. Mais le malade est devenu moribond et on a commencé à s'émouvoir ! C'est que ce condamné à mort représentait, non pas seulement, une industrie importante, jadis florissante avant 1914, aujourd'hui, écrasée par la concurrence étrangère, mais encore, pour un pays, un des moyens de propagande les plus puissants que l'on connaisse. Et il semble qu'on ait compris, enfin, qu'une chose pareille ne pouvait pas, ne devait pas mourir !

Nous avons été, il est vrai, aidés dans notre lutte par des collaborateurs puissants, notamment par la Confédération des Travaillistes intellectuels qui compte près de deux cent mille membres, et qui représente une force considérable en ses directives dirigeantes, notamment encore par un homme d'action incomparable, Louis Forest, au dévouement duquel je ne saurais

trop rendre hommage, encore, par la Presse Corporative et la Grande Presse, dont la tâche sur ce point fut considérable, enfin par les autres groupements de la Cinématographie qui, dans un mouvement d'union générale, ont joint leurs efforts aux nôtres.

De cet ensemble de forces est résulté un projet de loi déposé à la Chambre des Députés par M. Bokanowski, projet de loi qui avantage très nettement le film français sur son concurrent étranger.

Alors, la confiance reviendra dans le monde des éditeurs et les capitalistes, alors le film français fort de ses premiers succès, ne sera plus ce mendiant qui frappait vainement à des portes que l'éternel pistolet américain braqué à chaque instant contre des bras levés au ciel, lui avait jusqu'alors si injustement et si stupidement fermées !

Je me hâte maintenant de revenir à mon véritable sujet.

J'ai bien conscience d'être ici dans une réunion d'artistes dans le sens le plus vrai, le plus exact du mot. Il est loin, le temps où un Directeur célèbre que je ne nommerai pas, mais que quelques-uns d'entre vous, parmi les plus anciens, pourront peut-être reconnaître, où ce Directeur pouvait dire : Des opérateurs ! Mais je n'ai qu'à frapper du pied pour en faire jaillir de terre !

C'était alors une bien triste conception de ce que devait être ce collaborateur essentiel du metteur en scène. Et c'est peut-être pour ne pas avoir compris à temps l'importance de sa fonction, en lui marchandant les moyens, que nous nous sommes laissés distancer dans la concurrence du monde !

Je parlais tout à l'heure de la stupidité du revolver américain. Mais tout n'est pas stupide par delà l'Atlantique. Il n'y a pas seulement de temps à autre des scènes qui forcent notre admiration ; il y a aussi une recherche très particulière dans l'art photographique. Les indications, il faut bien le reconnaître, nous sont venues, en partie, sous ce rapport, d'eux. Je n'irai pas jusqu'à prétendre que c'est de ce côté que nous est venue la lumière. Certes, non, mais on peut dire que les Américains ont été les premiers à nous montrer l'importance primordiale qu'on doit attacher à la qualité de l'image photographiée, et cela, je me hâte de le dire, parce que pendant ce temps, vous étiez, hélas, occupés à d'autres besognes !

Quand on réfléchit en effet sur le coup de tonnerre de Forfaiture, éclaté dans le monde cinématographique, on se rend compte que c'est de la photographie que la stupeur est venue... Certes, le scénario était bien conçu, mais nous avions eu d'autres œuvres en France de la même valeur, certes, le Japonais avait entre autres qualités artistiques, celle bien commerciale d'avoir fait rêver des tas de jeunes femmes, mais tout cela ne suffisait pas à justifier la révolution qu'on se plaisait à reconnaître. Eh bien, cette révolution était cependant réelle et venait de votre profession ! C'étaient des artistes réels qui, par des jeux de lumière très étudiés, avaient mis en relief d'une façon étonnante, la pensée de l'auteur.

Dès ce jour-là, l'avenir du Cinématographe fut compris.

La forme sous laquelle un écrivain peint les conflits humains reste, à peu de choses près, intangible, et alors même que les époques changent.

La photographie, au contraire, relevant à la fois de la science et de l'art, est susceptible de progrès constant... Ces progrès sont tellement indéniables que nos œuvres presque d'une année sur l'autre vieillissent. N'est-ce pas là la preuve de l'importance

## MAX GLUCKSMANN

LA PLUS IMPORTANTE MAISON CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

— Exclusivité de tous BEAUX FILMS pour les Républiques ARGENTINE, CHILI, URUGUAY et PARAGUAY —

Maison principale : BUENOS-AIRES, Callao 45-83 Succursales : SANTIAGO DE CHILI, Agustinas 728 — MONTEVIDEO, 18 de Julio 966

Maisons d'achat : NEW-YORK, 220, West 42 th. St. — PARIS, 46, Rue de la Victoire (IX<sup>e</sup>), Téléphone : Gutenberg 07-13



de la forme sous laquelle, à l'écran, nos idées sont transcrites?

Je parlais des Américains, à l'instant, comme indicateurs. Dieu merci, je suis loin de penser qu'ils sont exclusifs en la matière. Je pense au contraire que notre pays étant infiniment plus artiste (et c'est peut-être pour cela qu'il est moins pratique) je pense que nous avons en nous les moyens, non pas d'égaliser nos concurrents, mais encore de les dépasser.

Beaucoup d'entre vous en ont fourni des preuves et cela dans des conditions d'exécution difficile qui les handicapaient à l'avance.

Mais, ainsi que vous le disait tout à l'heure, votre Président, le jour où vous luttiez avec vos confrères étrangers à armes égales, quand vous auriez toutes les facilités d'exécution dont ils disposent, ce jour-là, on s'apercevra, j'espère, qu'il n'est pas besoin de regarder de l'autre côté de la mer pour trouver de l'art, qu'il y a des artistes français en France!

Je n'ai plus qu'un mot à dire : J'estime que l'opérateur de prise de vues est le collaborateur le plus essentiel de la mise en scène. Un artiste, en effet, quelle que soit sa valeur (je ne voudrais pas toutefois qu'on s' imagine que je ne juge pas à son importance considérable le jeu d'un interprète) un artiste cependant ne pourra pas d'un scénario mauvais faire un film passable. Un opérateur le peut! Si, en effet, l'œuvre, d'un bout à l'autre, est auréolée de lumière heureuse, la beauté des images peut parfaitement faire oublier la pauvreté du sujet!

C'est à cela que je voulais en venir. Je suis heureux d'avoir eu l'occasion de vous dire dans quels sentiments de reconnaissance anticipée, les auteurs de films, conscients de l'importance considérable de votre rôle, font appel, Messieurs, à votre concours!

Ce devoir très agréable rempli, il ne me reste plus qu'à lever mon verre en l'honneur de votre Président que je remercie encore du plaisir qu'il m'a fait en m'invitant parmi vous, en l'honneur de nos chers collaborateurs des opérateurs de prise de vues, auxquels je souhaite avec un peu d'égoïsme peut-être, je le confesse, qu'ils puissent bientôt donner toute la mesure de leur talent par la renaissance complète, définitive de la cinématographie française.

#### Discours de M. J.-L. Croze

Notre confrère J. L. Croze, de *Comoedia*, avait demandé à M. Rischmann la permission d'évoquer quelques-uns de ses souvenirs sur le service cinématographique de l'armée qu'il a créé et dirigé sur le front :

« Les opérateurs, a-t-il dit, je les ai vus à l'œuvre, ils n'ont pas seulement fait de beaux films, mais ils les ont pris dans des conditions très difficiles. Plusieurs d'entre eux ont été blessés? Leur mépris du danger, leur entrain, leur bonne humeur étonnaient le poilu qui voyait en eux de vrais soldats.

« S'il fallait signaler la conduite des opérateurs militaires, je n'en finirais pas? Stuckert, le grand Stuckert, tournait debout

sur la tranchée de première ligne. Quintin a été enseveli dans la Somme par un obus; sous son lieutenant recouvert, lui aussi, par la terre soulevée, mais seulement jusqu'à la bouche, donc capable d'appeler au secours ses camarades Baye et Quest et de signaler ainsi Quintin enterré à ses pieds, le bon cinématographe périsseait étouffé. A quelque temps de là, le rescapé de la Somme recevait un éclat d'obus à Verdun. Il s'en tirait avec plusieurs mois d'hôpital. Sauvageot, Fouquet et plusieurs autres encore sont des blessés de la grande guerre.

« C'est bien simple, aucun des opérateurs militaires auxiliaires ou non, qui n'ait fait à l'avant bonne figure et n'ait montré belle tenue, les combattants et leurs officiers l'ont constaté et pourraient au besoin en témoigner encore.

« Et pourtant que de mal, que de patience pour obtenir l'autorisation d'aller chercher des documents de l'avant! Sans le colonel, puis général Duval, les films de l'armée eussent longtemps encore montré uniquement des cantonnements ou des passages d'artillerie sur route.

« Il faillit arriver malheur au premier négatif enregistré d'une attaque.

C'était le 1<sup>er</sup> juillet 1915 devant Dompierre. L'opérateur de l'*Eclipse*, Pierre, avait, à l'heure H, escaladé le parapet et tandis qu'autour de lui les fantassins couraient vers le boche délogé de sa tranchée, Pierre tournait, sans s'inquiéter autrement d'une mitrailleuse ennemie qui, elle aussi tournait en musique tantôt sur notre droite, tantôt sur notre gauche : « On va faire une pause » dit Pierre qui peu après reprenait sa manivelle.

« Vers le soir, harassé d'avoir trébuché son matériel de boyau en boyau, Pierre réclamait un porteur pour le pied et pour les boîtes. Justement arrivaient des prisonniers boches. Les quatre premiers de la colonne prirent chacun un colis. En arrivant dans une ferme où se tenait un Etat-Major de brigade et où les prisonniers allaient être interrogés et fouillés je vois furieux, hurlant, courant, mon camarade Pierre : — Ah! les cochons! ils ont perdu mon négatif! Et le voilà, interrogeant les *feldgräui* qui n'y comprenaient rien et faisaient une fois de plus Kamarade.

« Certes il y avait de quoi être en colère. Songez donc, c'était le premier document recueilli sur l'avant! Tous les opérateurs comprendront l'exaspération de leur camarade qui avait risqué sa vie pour arriver à un résultat peut être négatif.

« Cinq minutes après, le mystère s'expliqua. Un téléphoniste de la brigade, voyant aux mains d'un boche, cette boîte jaune crut reconnaître en elle un téléphone de campagne allemand et s'en empara. Souvenir : faire sauter la serrure, barboter les cigares (Pierre était grand fumeur) et dédaigner le négatif, ce fut l'affaire d'un instant! Fort heureusement la colère de l'opérateur fut remarquée par le téléphoniste qui cinq minutes après, vint rapporter la précieuse boîte, puis s'éclipsa. Il tenait à garder les cigares. »

Une anecdote ou deux sur le rôle des opérateurs aux armées et l'ex-lieutenant J. L. Croze but à la prospérité du syndicat des opérateurs ses camarades et ses amis.

POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'INSTALLATION D'UN POSTE CINÉMATOGRAPHIQUE

ADRESSEZ-VOUS A

**LA MAISON DU CINÉMA**

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. — 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. — PARIS



Le JEUDI 17 FÉVRIER

à 10 heures

Au CINÉ MAX-LINDER

24, Boulevard Poissonnière

PRÉSENTATION SPÉCIALE

de

**LE TALION**

DRAME DE M. PIERRE MAUDRU

Mis en Scène par M. Charles MAUDRU

INTERPRÉTÉ PAR :

M<sup>lle</sup> EXIANE + M<sup>lle</sup> Marie MARCILLY, de l'Odéon

Gaston JACQUET et Georges LANNES

Production : Maurice de MARSAN





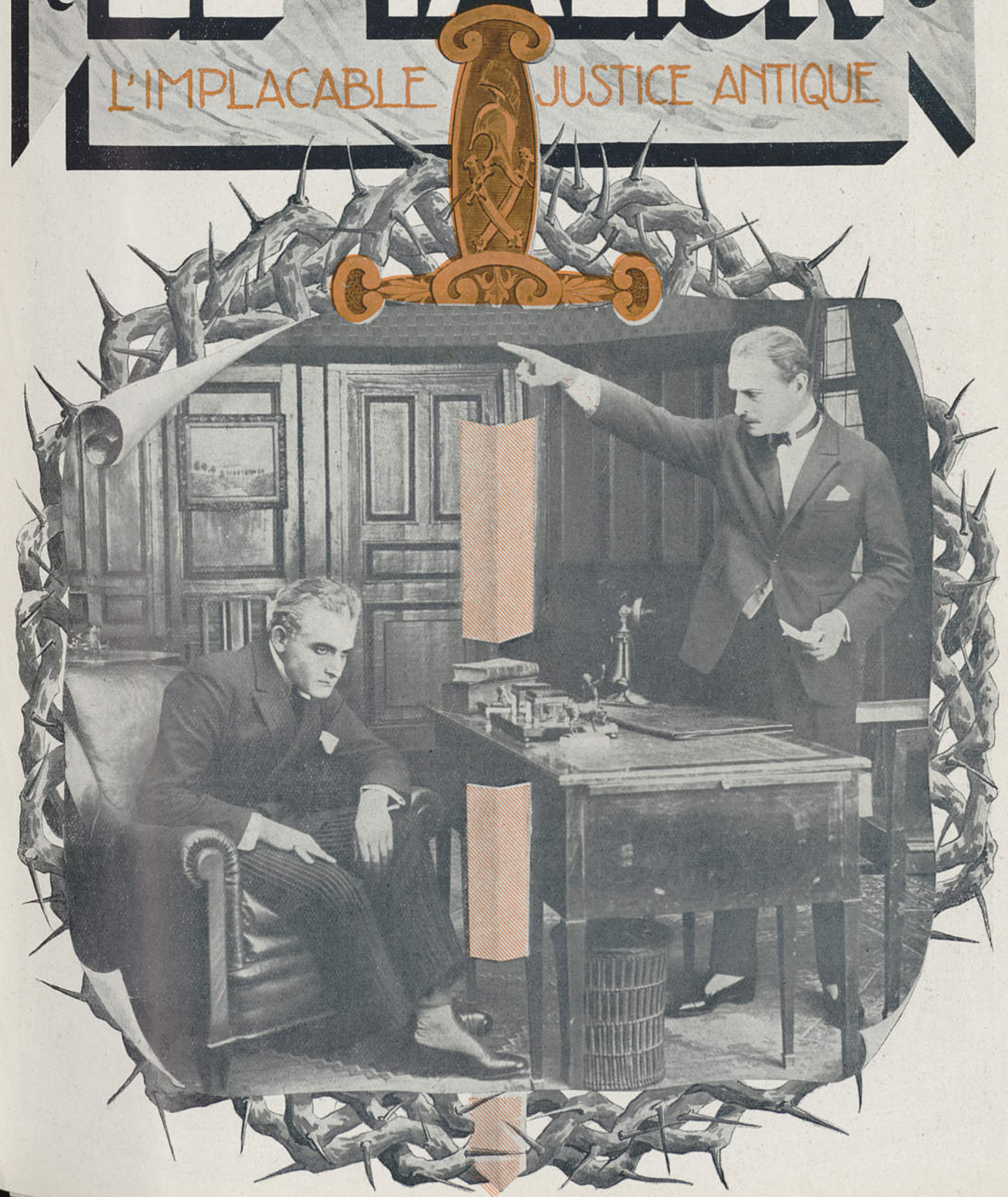
M<sup>me</sup> Charlie  
Chaplin

(Mildred Harris)



# LE TALION.

L'IMPLACABLE JUSTICE ANTIQUE





# LE TALION

*Se poursuit  
dans un cadre  
moderne*





Madame  
Charlie **CHAPLIN**  
(MILDRED HARRIS)

dans

# MIRAGES



M<sup>lle</sup> Huguette DUFLOS, de la Comédie Française

## LA FLEUR DES INDES

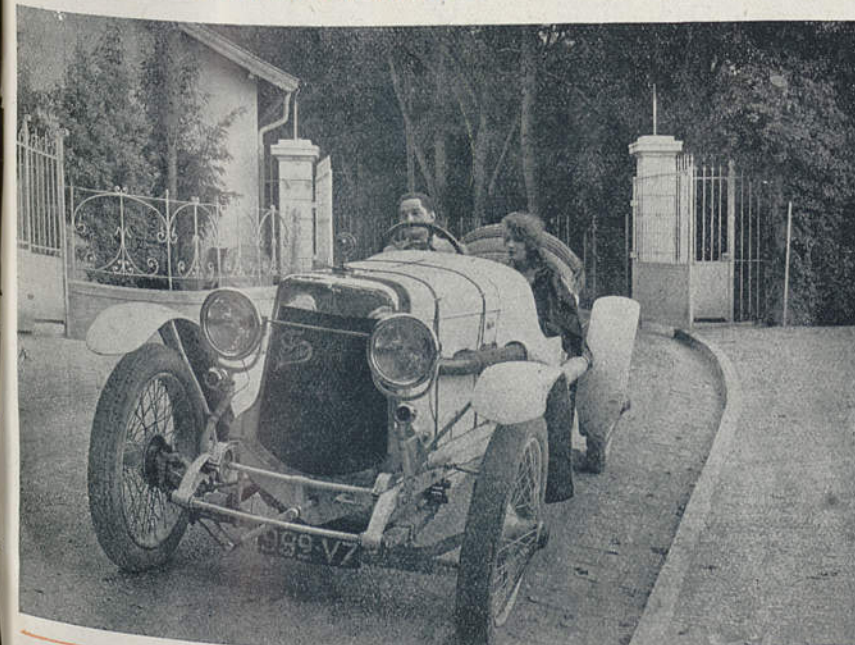
de Théo BERGERAT

est un très gros Succès

Hâtez-vous  
de  
le retenir

==

SORTIE le  
**18 MARS**



L'Acteur oriental : HAROUT



Scénario de  
**Henri PELLIER**

Mise en scène de  
**Jean HÉMARD**

LONGUEUR APPROXIMATIVE ::  
**545 MÈTRES**

Date de sortie ::  
**= 18 MARS =**

PHOTOS

affiche 120 x 160  
portrait 100 x 140



Ils voient passer :

# CHALUMEAU A PEUR DES FEMMES

un bon film comique français



## PREMIÈRES VISIONS ROMAINES

*Dette de Haine*, de M. Génina. — *Le Colonel Chabert*, de M. Lucio d'Ambra. — *La Maîtresse du Monde*. — *L'Instinct*.

Georges Ohnet connaît dans les milieux cinématographiques italiens une fortune littéraire qui pourrait surprendre si on ne la savait uniquement justifiée par la grande crise de scénarios que subissent les directeurs de scène et les éditeurs de films. Le plus oublié des romans feuilletons de cet écrivain démodé se voit aujourd'hui haché par le menu et traduit en images. L'homme qui sut faire pleurer les concierges et émouvoir les midinettes devient le fournisseur attiré de l'écran et ce n'est pas sans une certaine rancœur que les véritables amis de l'art cinématographique doivent se résoudre, faute de mieux, à borner toutes leurs aspirations en MM. Georges Ohnet, Jules Mary, Ponson du Terrail ou Pierre Decourcelles. Et il en sera ainsi tant que la jeune génération des écrivains robustes, qui vont de Roland Dorgelès à André Salmon en passant par mes vieux camarades Paul de La Borie et Jacques Cor, ne se seront pas sentis suffisamment encouragés pour se consacrer entièrement à la littérature cinématographique.

Or, comme le régime de l'indigence continue, nous avons dû nous soumettre, cette seule semaine, à la représentation de deux films nouveaux, tous deux tirés de l'inévitable Georges Ohnet.

Le premier de ceux-ci est *Dette de Haine* dont M. Auguste Genina a fait un très bon film et qui, scénario mis à part, marque un effort très sensible sur tout ce qui s'était créé jusqu'ici. Les qualités techniques de cette bande et la ligne générale du jeu scénique sont de la meilleure façon, et il convient d'en louer d'autant plus M. Genina qu'il avait à lutter contre le trop vu et le trop connu d'une situation dramatique à ce point exploitée, que ce même sujet de *Dette de Haine* s'était

trouvé « filmé », il y a quelques cinq ans, par « Film d'Art » à Paris.

M. Auguste Genina est l'un des plus jeunes metteurs en scène d'Italie. Si je n'avais horreur de l'absolutisme, je me risquerais même à dire que je le retiens comme le meilleur des directeurs de scène de ce pays. Il est, en tout cas, celui dont le caractère est le plus moderne, dont la virtuosité est la plus précise et dont la conception cinématographique est la plus exempte de ces mille erreurs de goût et de ces fadeurs communes qui sont, peut-être, des excès de « latinisme » mais qui n'en constituent pas moins les pires agents de disqualification du film d'Outre-Alpes.

Seul d'entre tous ses confrères, M. Auguste Genina a su, en effet, rompre complètement avec la lourde tradition du « divisme » et s'affranchir nettement de toute cette fausse poésie qui commence par les regards béatement amoureux et finit invariablement par les tombereaux de fleurs. Chez lui, l'action domine tout et régit complètement l'écran. Ses interprètes sont ce qu'on aime à s'imaginer qu'ils doivent être dans le courant de la vie. Ils se meuvent, et agissent avec calme ou avec fièvre selon les circonstances. A aucun moment ils n'encombrent la toile blanche avec cette complaisance absurde du paon faisant la roue.

Je ne m'attarderai pas à vous résumer la vieille trame du roman d'Ohnet. Elle a hanté toutes les imaginations des jeunes filles et des jeunes hommes d'il y a quarante ou cinquante ans, et nous sommes déjà trop loin de cette morale spécieuse pour qu'il convienne de s'y arrêter. Mais je voudrais vous signaler le découpage savant de M. Genina qui, par sa seule maestria, a su redonner à cette histoire d'antan un regain de vitalité. Je voudrais vous dire aussi toute la sobriété et la vigueur de la mise en place des interprètes. L'un d'eux — M. Cassini, je crois — a eu quelques cadres d'une superbe tenue et qui laissent deviner en lui un grand artiste. M<sup>lle</sup> Edy D'Arclea, parfois un peu immobile et trop belle aussi, a également connu des instants heureux. Les autres sont tous corrects.

Bien des critiques de détails pourraient être faites.



René COIFFARD

présente

M. de MAX

de la

Comédie-Française

DANS

# LE SON DE LA CLOCHE

Pastorale tragique

Avec MM.

And. BRUNELLE

....

E. FASQUELLE

....

DOUBLEAU

✿

VENTE :  
TÉLÉP. TRUD. 64-10



= Un Beau =

Film Français

d'après

le Scénario de

MAURICE

de L'ESPINGLET



Mmes

DOLLY SPRING

....

Suz. LILÉ

....

BÉRANGÈRE

✿

VENTE :  
TÉLÉP. TRUD. 64-10

Elles se rapporteraient toutes au choix malencontreux d'une trame trop vieillote. M. Genina n'en a pas moins le droit d'être fier de son œuvre. Le jour où il rencontrera un auteur moderne susceptible de lui écrire un vrai scénario de cinéma il pourra facilement se classer parmi les bons maîtres de l'art de l'écran.

\*\*\*

*La Grande Marnière* est l'autre film dû à la fertile imagination de Georges Ohnet. C'est une œuvre purement commerciale qui pourra rencontrer quelques admirateurs dans les salles de spectacles à dix sous le fauteuil et qui n'a d'autre mérite réel qu'une excellente photographie.

\*\*\*

Pour nous reposer du feuilletoniste MM. Lucio d'Ambra et Carmine Gallone nous ont présenté le *Colonel Chabert*, de Balzac, dont Paris eut la primeur avant Rome. Je n'aurai garde d'ajouter une impression personnelle aux excellentes observations dont mon ami et confrère Paul de Laborie a encadré cette bande lors de sa présentation sur le boulevard. Si j'ai bonne mémoire cependant l'accueil fut plus que réservé et je dois convenir qu'en cette circonstance Rome s'est trouvée en parfaite communion d'appréciation avec Paris.

On s'est plu certes à rendre hommage à M. Le Bargy qui est un grand acteur de théâtre et aurait pu devenir un puissant artiste de cinéma. On s'est plu à louer aussi la mise en scène de ce film qui par certains côtés est agréable. Mais ce que chacun n'a pu s'empêcher de blâmer c'est l'extraordinaire licence prise par M. Lucio d'Ambra avec ce pauvre Honoré de Balzac. M. d'Ambra a tranquillement déplacé l'action du roman, et du demi-solde du siècle dernier a fait un colonel de la guerre d'hier. Le système est évidemment commode et serait pardonnable si le film de M. Lucio d'Ambra ne devait être vu que par les Sénégalais ou les petits hommes noirs de Djibouti. Mais en plein *xx<sup>e</sup>* siècle et après cinquante ans d'instruction obligatoire avoir le front de soutenir à Paris, à Londres et à Rome, de pareils défis à l'opinion publique, cela tient réellement de l'inconscience et peut être interprété comme une injure.

Il est fâcheux que des incidents de ce genre puissent se produire au moment même où l'art cinématographique tend de plus en plus à s'imposer par son caractère de vérité et aspire au titre de science exacte. Les adversaires du cinéma ne manqueront pas certainement de souligner cette monstrueuse erreur dont nous pouvons tous être victimes. Quand on sait avec quelle conscience un Guazzoni, un Caramba, un Innocenti et un Antamaro ont tenté de reconstituer un *Quo Vadis*, un *Christus*, un *Sac de Rome* ou les *Borgia*, on demeure confondu de tant de légèreté et tant de cynisme. Le

*Colonel Chabert* est plus qu'un mauvais film, c'est un abus du cinéma !

\*\*\*

Et pour fâcheux que cela puisse être, c'est encore aux Allemands qu'il nous a fallu demander dans ce chaos de production cinématographique les quelques visions parfaites auxquelles nous aspirions.

Le cinéma « Modernissimo », après une longue réclame de six mois, a enfin consenti à donner en spectacle le premier épisode de cette *Maîtresse du monde* qui ne compte pas moins de vingt-cinq épisodes, paraît-il, et qui nous promènera à travers l'univers en compagnie de M<sup>lle</sup> Mia May, artiste complète et interprète savoureuse pour tous les publics.

Je ne sais si ma patience ira jusqu'au bout de ces vingt-cinq épisodes et je me demande si le public consentira à suivre religieusement la série des extraordinaires aventures qui soutiennent l'intérêt de ce film « kolossal ». Ce que j'ai le devoir d'affirmer cependant, c'est que le premier contact a été bon et que ce premier épisode est apparu non seulement comme plaisant mais comme captivant. L'action est menée de main de maître et rarement encore il me fut donné d'admirer pareille science du découpage. Il n'y a pas une longueur, pas une minute de diversion dans tout cet exorde et le spectateur est mené haletant d'un cadre à l'autre sans que jamais son bon sens ou son esprit de logique soit heurté ou déçu.

En soi cependant la trame est fort simple. Une jeune fille, sur la foi d'une annonce de journal, part pour la Chine où elle compte trouver une place d'institutrice. Elle est victime d'une entreprise de traite des blanches et tombe dans une de ces maisons dites « bateaux de fleurs ».

Un jeune chinois retour d'Europe la tirera de ce mauvais pas et les plus curieuses difficultés naissent.

Toutes les scènes de ce premier épisode se déroulent en Chine. Elles ont été tournées sur place et ont, de ce fait, la valeur d'un documentaire précieux.

Les jeux de lumière et la photographie tiennent du prestigieux.

\*\*\*

Je m'en voudrais de clore cet aperçu de la semaine cinématographique romaine sans parler de *L'Instinct*, de la Tiber-Film. La bande est sans prétentions aucune et se recommande néanmoins par sa correction dans les moindres détails.

Une toute jeune artiste, M<sup>lle</sup> Pauline Polaire, a fait ses débuts dans ce film. Elle n'est encore qu'une enfant et cependant elle a pu faire montre de toutes les qualités d'une grande interprète. Hâtons-nous d'ajouter que M<sup>lle</sup> Pauline Polaire a de qui tenir. Elle est la nièce d'Hesperia et a pris chez la grande étoile muette ses meilleures leçons. Pouvait-elle trouver plus belle école ?

Jacques PIETRINI.



Pour votre programme

du

1<sup>er</sup> Avril

inscrivez

# LE SECRET DE L'OR

Film d'une puissante action dramatique

Tiré du célèbre roman de ZANE GREY

Interprété par :

Miss Ellen PERCY

M. E. LINCOLN

Présentation du 19 Février au Cinéma MAX LINDER, à 10 h. précises du matin

EN LOCATION AUX  
Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY 158<sup>ter</sup>, Rue du Temple, PARIS  
Adr. télég. : Harrybio-Paris

## SUCCURSALES

|                                                     |                                                              |                                                                   |                                                  |
|-----------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------|
| RÉGION DU NORD<br>23, Grand'Place<br>LILLE          | RÉGION DE L'EST<br>106, rue Stanislas<br>NANCY               | ALSACE-LORRAINE<br>15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins<br>STRASBOURG | RÉGION DU CENTRE<br>8, rue de la Charité<br>LYON |
| RÉGION DU MIDI<br>4, cours Saint-Louis<br>MARSEILLE | Région du SUD-OUEST<br>20, Rue du Palais-Gallien<br>BORDEAUX | BELGIQUE<br>97, rue des Plantes, 97<br>BRUXELLES                  | SUISSE<br>1, Place Longemalle, 1<br>GENÈVE       |

Dans votre

PROGRAMME

du

8

AVRIL

UN TRÈS BEAU FILM FRANÇAIS

# MAITRE EVORA

Conçu et interprété par

RÉGINA BADET

Adapté et mis en scène par Gaston ROUDES

EN LOCATION AUX  
Téléphone : Archives 12-54

CINEMATOGRAPHERS HARRY

158<sup>ter</sup>, Rue du Temple, PARIS  
Adresse Télég. : Harrybio - Paris

## SUCCURSALES

|                                             |                                                |                                                                   |                                                  |                                                        |                                                              |                                                  |                                            |
|---------------------------------------------|------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------|--------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------|--------------------------------------------|
| RÉGION DU NORD<br>23, Grand' Place<br>LILLE | RÉGION DE L'EST<br>106, rue Stanislas<br>NANCY | ALSACE-LORRAINE<br>15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins<br>STRASBOURG | RÉGION DU CENTRE<br>8, Rue de la Charité<br>LYON | RÉGION DU MIDI<br>4, Cours Saint-Louis, 4<br>MARSEILLE | Région du SUD-OUEST<br>20, Rue du Palais-Gallien<br>BORDEAUX | BELGIQUE<br>97, Rue des Plantes, 97<br>BRUXELLES | SUISSE<br>1, Place Longemalle, 1<br>GENÈVE |
|---------------------------------------------|------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------|--------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------|--------------------------------------------|



## LE BLOC LATIN

L'Opinion de M. Carlo Amato.  
L'adhésion de la Silentium-Film.

J'avoue très humblement que ce n'est pas sans un certain scepticisme que je me suis permis d'ouvrir dans les colonnes de *La Cinématographie Française* cette enquête nouvelle sur l'effort à tenter dans le but de la constitution d'une ligue cinégraphique latine. L'apathie ou la simple indifférence sont des caractéristiques trop marquées de la race latine pour que j'eusse pu me faire l'illusion d'un brusque réveil. Et puis n'est-ce pas notre plus belle élégance à nous que de négliger toujours nos intérêts et de laisser aux voisins le soin d'exploiter les voies que nous leur avons ouvertes?

Il faut convenir pourtant que, cette fois, je me suis sensiblement trompé et les réponses qui commencent à m'arriver nombreuses me consolent agréablement de ma désillusion. Donc, les cinématographistes ne se désintéressent pas tout à fait de l'art et de l'industrie du cinéma. Il faut croire que la crise est beaucoup plus grave encore que nous ne le soupçonnions et que le moment critique a atteint son point culminant.

Des premières opinions émises que je me fais un devoir de transcrire — il semble résulter que l'idée d'une union plus étroite entre éditeurs, metteurs en scène, loueurs et marchands de films italo-français doit être appelée au meilleur accueil. La bonne volonté y est tout au moins et lorsque les intentions sont pures il est tout de même assez facile d'arriver aux réalisations.

Du côté italien la première adhésion qui m'est parvenue est d'importance. C'est celle de M. Carlo Amato, directeur de la « Rinascimento-Film » dont il suffira de dire que M<sup>me</sup> Pina Menichelli est la vedette pour qu'il ne soit guère nécessaire de se confondre en louanges.

La « Rinascimento-Film » nous a donné des bandes comme *Le Maître de Forges* et *L'Histoire d'une Femme*. Elle nous prépare des chefs-d'œuvre comme *L'Age critique*, de Max Dreher et il n'est nullement exagéré d'affirmer que, depuis l'armistice, elle est l'unique maison éditrice italienne dont la production toujours impeccable n'ait trouvé aucune difficulté sur aucun des marchés mondiaux et dont les succès aient été les plus affirmés. Le Japon lui-même connaît la « Rinascimento-Film » et peu d'artistes muettes d'Europe pourraient se flatter comme Pina Menichelli d'une riche collection de lettres enthousiastes et de jolis cadeaux venus du pays des petits hommes jaunes.

Aussi bien M. Carlo Amato — je n'ai nul désir de le flatter — est-il le seul cinématographiste vraiment complet qu'il m'ait été donné de connaître jusqu'à ce jour? Amoureux de son art jusqu'au point de s'y être donné avec abnégation il n'ignore rien de ce qui touche

à l'industrie cinématographique. Depuis le travail ingrat du développement jusqu'à la mise au point de l'objectif et au maniement des lampes à arcs ou à mercure il a tout fait et tout essayé. Lettré délicat il est informé des œuvres du plus jeune de nos auteurs. Metteur en scène averti il pousse la conscience jusqu'à dépouiller toutes les revues de la mode, de l'ameublement et des mondanités. Marchand habile il devine et flairer les films à sensation et sa connaissance des marchés est telle qu'il est un des rares importateurs d'Italie qui n'ait jamais fait une mauvaise affaire. Les « Nazimovas », une grande partie de la production de Pathé, les beaux films de Nalpas, de Pouctal ou de Gance ont été introduits par lui et j'aurai donné la mesure de sa conscience lorsque j'aurai dit qu'il est aussi le seul cinématographiste qui aille régulièrement aux spectacles publics du cinéma et qui sente le besoin de se mêler à la foule des spectateurs pour mieux en comprendre les aspirations, mieux en saisir les désirs et partant mieux les servir en tournant ses propres bandes.

M. Carlo Amato pousse même son devoir de cinégraphiste jusqu'à s'imposer hebdomadairement la lecture de *La Cinématographie Française* et, m'assure-t-il, de nos modestes articles aussi. Il a lu, en tout cas, l'appel que j'avais cru pouvoir lancer en faveur du film latin et l'ayant lu il a bien voulu me faire l'honneur de prendre la peine d'y répondre et d'y souscrire presque sans réserves.

En principe, M. Carlo Amato est tout à fait d'accord avec nous. La constitution d'une ligue italo-française dans le but d'une plus grande cohésion et d'une diffusion plus sûre du film latin lui apparaît non seulement fructueuse, mais quasi indispensable, dans les circonstances actuelles :

— L'initiative de la création d'une ligue cinégraphique italo-française mérite, écrit-il, l'approbation entière et les encouragements soutenus des producteurs, loueurs, et intéressés à l'industrie du film à un titre quelconque. Je me permettrai même d'ajouter que je suis d'autant plus reconnaissant à *La Cinématographie Française*, de sa campagne en faveur du rapprochement franco-italien qu'elle est à peu près la seule dans la presse professionnelle d'Outre-Alpes à nous manifester quelque intérêt. Je suis bien obligé de reconnaître, en effet, que certaines revues françaises ont pris à l'égard de la production italienne une attitude nettement hostile et qu'on jurerait qu'elles sont inspirées par nos concurrents anglo-saxons tant les critiques exercées contre nous sont injustes et partiales. La chose est d'autant plus fâcheuse que notre presse italienne suit une politique tout à fait contraire et que nous ne demandons qu'à faire preuve d'amitié et voire même d'indulgence.

Il apparaît clairement que si l'on se place du seul point de vue moral l'alliance étroite italo-française s'impose d'elle-même. Les deux nations sont trop voisines de langue et de pensée pour que ce puissant et fidèle interprète des peuples qu'est le cinéma ne se

ressente pas des liens de parenté qui existent. Voudrait-on faire une démarcation qu'on ne saurait réussir à l'établir très nette et très précise? Il est fatal que Français et Italiens doivent se comporter en membres d'une même famille. Les grandes traditions communes et tout l'atavisme de la civilisation latine pèsent sur eux et ne sauraient leur permettre de se dégager complètement.

Les tentatives de division qui se sont fait jour n'ont donc pu venir que de la manifestation des égoïsmes singuliers. Il a fallu pour cela violenter les faits naturels. — si je puis ainsi m'exprimer — et donner de sérieux démentis à l'ordre normal des choses.

Quels bons résultats on eût pu obtenir cependant en agissant autrement. Comme il eût été commode non seulement de faire front à toute autre tentative de pensée cinématographiée mais même de s'assurer le privilège d'un monopole absolu!

Aujourd'hui il n'est pas trop tard, mais il est juste temps! Une réaction radicale s'impose et je suis fermement convaincu qu'elle peut seule donner les remèdes salutaires que nous cherchons tant pour le film français que pour le film italien.

Sur quelles bases pourra intervenir un accord solide? Je suis d'avis que la première condition à établir est celle de rechercher les moyens les plus aptes à contraindre les directeurs de salles de spectacles cinégraphiques des deux pays à donner la préférence dans leur programmes aux films italiens et français. Il faut qu'unies sous la dénomination de *films latins*, les bandes italiennes et françaises trouvent un premier champ d'exploitation chez elles. Or cela n'est pas pour le moment. Il est reconnu et avéré que le film italien ne peut trouver un amortissement complet de son coût de production dans les seuls cinémas d'Italie. Il n'est pas moins certain que le film français demeure à découvert s'il n'est projeté que dans les salles de spectacle de France. En revanche un film italien — si important et si coûteux soit-il, peut être amorti s'il a devant lui les deux grandes champs d'exploitation cinégraphique que sont France et Italie réunies et un film français de même.

Que l'on ajoute à cela la projection quasi obligatoire dans les autres pays de race latine : Espagne, Belgique, Suisse italienne et Française, Grèce et Roumanie on verra que films français et italiens arrivent aussi commodément que les films américains à faire fortune chez eux et à pouvoir ensuite aborder plus facilement les marchés extérieurs parce n'ayant pas à faire des bassesses ou à subir des marchandages pour y pénétrer.

Aussi bien je le répète la grande condition nécessaire est celle du tour de préférence donné obligatoirement au film latin dans les pays latins.

Mais comment contraindre les directeurs de salles de spectacles à cette projection de faveur? C'est la question que pourrait débattre un congrès de cinégraphistes des pays latins et je suis persuadé que la solution serait commodément trouvée. Je vois pour ma part une

action très efficace dans l'intervention des divers gouvernements décidant que les salles de spectacle donnant en programme un film latin seraient détaxées de 20 % par exemple. Le grand succès des films américains et allemands, tient surtout aux conditions d'extrême bon marché auxquelles ils sont offerts: Que demain le directeur de cinéma se voit détaxé de 20 % s'il projette un film italo-français et il s'empressera autour de notre production nationale. L'appât du gain est lui aussi un excellent agent du nationalisme.

M. Carlo Amato reconnaît ensuite qu'il ne suffit pas seulement de contraindre les cinémas latins à passer du film latin, mais qu'il faut aussi être en mesure de donner du bon film latin qui ne fasse pas regretter aux spectateurs les bandes anglo-saxonnes.

— Et dans la préparation de la production, ajoute-t-il, je vois aussi une collaboration possible et nécessaire. Je crois que l'on pourrait tirer les meilleurs effets en procédant entre France et Italie à des échanges de metteurs en scène, d'actrices et d'acteurs et même de personnel technique.

La production cinégraphique y gagnerait tout au moins en variété et de ce contact plus réel et constant naitrait aussi une excellente émulation qui permettrait de créer un genre définitif et d'affirmer une collaboration précieuse.

M. Carlo Amato conclut :

— Je souhaite ardemment que l'idée d'un congrès puisse faire un chemin rapide. De la réunion de cette assemblée peuvent surgir des lignes fort intéressantes entre loueurs et marchands de films et des unions fructueuses. Le *Bloc Latin* se trouverait instantanément constitué pour la plus grande richesse des pays intéressés et une maîtrise plus assurée de la culture latine par l'intermédiaire de l'écran.

— Et si, comme je le souhaite, le *Bloc Latin* obtenait aussi l'adhésion d'importateurs et exportateurs italo-français nous arriverions à discipliner et à assurer un échange obligatoire et proportionné entre la production latine et la production de nos concurrents d'Amérique et d'Allemagne.

Le juste équilibre mondial serait établi pour le film et c'est de cet équilibre que dépend la prospérité de la cinématographie.

Après M. Carlo Amato l'excellente éditrice de Milan la « Silentium-Film », qui a comme directeur général le lettré délicat qu'est M. Louis Grabinski-Broglio nous a fait parvenir son adhésion en ces termes :

— Nous approuvons et louons sans réserves votre idée de constitution d'un bloc latin pour la défense de la production cinématographique italienne et française. Nous donnerons tout notre appui à ce bloc, trop heureux si celui-ci peut arriver à atteindre le but salutaire qu'il se propose.

Nous sommes tout à fait d'avis qu'un échange de personnel artistique entre Italie et France donnerait les meilleurs résultats et nous retenons comme indis-

## SOCIÉTÉ ANONYME STEPH. PITTALUGA

Capital social Lires : 8.000.000

Siège Social à **TURIN : 4, Via Viotti, 4, TURIN**

Succursales à { **GÈNES : 5, Galleria Manzini, 5, GÈNES**  
**ROME : 3, Via Palermo, 3, ROME**

LA PLUS IMPORTANTE ORGANISATION  
DE LOCATION DE FILMS EN ITALIE

## La Société STEPH. PITTALUGA

est propriétaire de plus de

60 SALLES de THÉÂTRES CINÉMATOGRAPHIQUES

et contrôle plus de

1.000 SALLES de THÉÂTRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Achat et Location de Films pour les Zones d'Italie :

PIÉMONT et LIGURIE — LAZIO et MARCHE

OMBRIE et ABRUZZES — SARDAIGNE



pensable la création d'une ligue entre les grandes organisations de location des deux pays.

Absolument nécessaire aussi une association solide entre importateurs et exportateurs italiens et français dans le but de régler l'importation américaine et allemande.

Nous donnerons dans un prochain numéro les autres réponses qui nous arrivent nombreuses et nous ferons connaître aussi, sans retard, le nom des membres de la constitution du premier comité d'études du « Bloc cinématographique latin. »

Jacques PIETRINI.

#### LE FILM FRANCO-ITALIEN

On lit dans le grand quotidien politique *L'Italie* le petit écho suivant :

« La scène se passe à la Villa Borghèse et ne manque pas de piquant. »

« Une jeune femme, blonde comme tout un champ de blés mûrs et mousseuse comme un torrent de vin de Champagne s'agite et se démène dans un élégant tailleur de peluche blanche qui la moule et l'enserme comme un gant. »

« Deux jeunes hommes la guettent et s'élancent, l'un pour la surprendre et l'autre pour la défendre. Dans le lointain, promeneurs et promeneuses paraissent indifférents mais jettent de temps à autre un regard furtif sur un Monsieur impassible et correct. »

« Tout à coup celui-ci intervient et dans le plus pur accent du boulevard dicte des ordres :

« — Moins de mouvement Madame Liliane Meyran ! Avancez plus vite MM. Bender et d'Attino ! Remuez-vous, la foule ! »

« Et comme la foule paraît demeurer inerte le boulevardier crie maintenant avec une prononciation savoureuse :

« — Movète ! Movète ! Movète ! »

« Ce sont les premières scènes du film *L'Errante* que le distingué directeur français, M. Jacques Volnys, tourne avec sa troupe franco-italienne pour le compte de la « Gemma-Bianca-Bellincioni-Film ». »

\*\*\*

#### A LA RECHERCHE DES PAYSAGES

MM. Luitz Morat, Alfred Vercourt et Marc Roland étaient de passage, cette semaine à Rome, où ils ont honoré de leur visite les bureaux de notre correspondant général d'Italie, 5, Via Bergamo.

Comme tous nos compatriotes, MM. Luitz Morat, Alfred Vercourt et Marc Roland ont trouvé en notre camarade Jacques Piétrini le meilleur accueil et le plus chaleureux appui dans la recherche des paysages

que la « Luitz-Morat et Pierre Régner-Film » fait en Italie pour son prochain film *La Terre de Feu*.

M. Luitz Morat a trouvé à Rome et à Naples les sites rêvés et dès mars prochain une nouvelle troupe française tournera en Italie. Nul doute qu'elle ne nous réserve les plus belles visions des paysages les plus enviés.

\*\*\*

#### BERLIN-PARIS

On lit dans la *Rassegna Generale della Cinematografia* qui est l'un des plus complets et des plus luxueux annuaires cinématographiques italiens, l'annonce suivante que nous reproduisons dans son texte intégral et toute sa saveur :

*Si vous cherchez des*

**Comédies**

*Genre Vaudevilles*

**Françaises**

*photographie magnifique, décoration excellente*

*voulez-vous diriger à la*

**Société Marjiol-Film**

**Berlin, S. W. 68 — Friedrichstrasse 204**

*Unique fabrique de Comédies.*

L'unique fabrique de Comédies Françaises se tient donc à Berlin. Mais où fabrique-t-on les Comédies Allemandes ? A Paris sans doute.

\*\*\*

#### LES CAPITALAUX AMÉRICAINS

##### DANS LE CINÉMA ITALIEN

Le *Bulletin de l'Industrie cinématographique Italienne* annonce que le gouvernement italien s'est ému des tentatives faites par des capitalistes américains pour s'infiltrer dans les grandes Sociétés cinématographiques de la Péninsule et tenter de s'en rendre aisément maîtres grâce au change très favorable.

Notre confrère assure même que M. Giolitti, président du Conseil, a adressé à tous les représentants du royaume d'Italie en Amérique un questionnaire précis afin d'être exactement informé de l'état actuel des rapports économiques et financiers entre industriels des Etats-Unis et industriels d'Italie.

Les réponses des agents consulaires seraient déjà arrivées nombreuses au Palais Viminale et elles seraient à ce point impressionnantes que le gouvernement italien serait décidé à proposer au Parlement un projet de loi tendant à sauvegarder les intérêts du capital et de l'industrie italienne.

En France les ministres d'hier et de demain sont, au contraire, toujours prêts à la curée au premier appel. La récente affaire Himmel et Cie nous en a donné le triste exemple.

## UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

**GHIONE-FILM**

TURIN

Entièrement achevé :

# SANS PITIÉ

En 4 parties

Costumes de la haute montagne

Idées, mise en scène, dirigées par

**Emilio GHIONE**

\*\*\*

#### Personnages du drame :

|                              |                     |
|------------------------------|---------------------|
| Marcelle Alberti, maîtresse. | KALLI CAMBUCINI.    |
| Fosco, guide.....            | Emilio GHIONE.      |
| Le noir, agitateur.....      | Amilcare TAGLIENTE. |
| Pinco, pharmacien.....       | Lucio RIDENTI.      |
| Traquet, maire.....          | Carlo CATTANEO.     |
| Morais, brigadier.....       | Armando POUGET.     |
| Barchi, propriétaire.....    | Luigi PAVESI.       |
| Don Bra, prêtre.....         | PATERNOSTRO.        |



## NORMA TALMADGE INTIME

par Adèle HOWELLS

Norma Talmadge est récemment revenue d'Europe, très enthousiasmée de la France et des autres pays dans lesquels elle a passé l'été.

« Ce voyage a été pour moi une révélation, nous dit Miss Talmadge. Les œuvres d'art sont merveilleuses, mais en outre, et surtout, c'est une atmosphère tout à fait différente de celle de mon pays. Je voudrais pouvoir tourner des films en Europe, surtout dans le sud de la France ».

Tandis qu'elle parlait, j'étudiais la physionomie de Miss Talmadge; c'est une femme remarquablement belle, aux traits fins et réguliers, aux grands yeux bruns, d'une profondeur insondable. Les dents font penser aux perles, et les ondulations des beaux cheveux bruns font encore ressortir la blancheur satinée de son teint.

Miss Talmadge est très Française d'allure, mince, élancée, les attaches fines, des pieds et des mains d'enfant.

Comme tous les grands artistes, Miss Talmadge prend son art au sérieux :

— « Je ne suis jamais aussi heureuse que lorsque je travaille, continua-t-elle. Je viens de prendre trois mois de vacances et j'ai hâte de retourner à mon studio ».

Je ne pus m'empêcher de sourire devant cette éternelle ambition... C'était bien Miss Talmadge, la travailleuse infatigable, parlant d'avoir pris des vacances, alors qu'elle venait de renouveler, à Paris, toute sa garde-robe, pour la saison nouvelle. Or, le choix d'un trousseau, pour une femme ordinaire, est considéré comme un travail gigantesque... Combien davantage pour une femme telle que Miss Talmadge!

Il me suffit de jeter les yeux sur les vêtements qu'elle portait, pour me rendre compte du soin et du temps qu'il lui avait fallu donner à leur choix. Sa robe était une exquise création de Madeleine et Madeleine, délicieusement brodée de gris; elle était garnie de singe d'une façon qui n'eût pas été avantageuse à bon nombre de femmes élégantes, et qui cependant faisait ressortir encore la beauté de celle qui la portait. Une petite toque de velours brodé et perlé, donnait une sorte de fini à la toilette. Les bas et souliers du même gris, et sur ses épaules (elle descendait de sa limousine), une élégant manteau de velours de laine bleu garni d'un grand col de fourrure.

Ainsi, Miss Talmadge parlait de s'habiller, comme s'il se fût agi d'un jeu, tandis qu'il avait fallu des heures de dépense morale et physique! Il faut dire que Miss Talmadge est réputée comme une des artistes les plus élégantes. Elle ne se contente pas de choses déjà vues; il faut que chaque objet de toilette lui appartenant ait son cachet personnel. Cela pourrait

être, en somme, assez facile à réaliser s'il s'agissait d'une garde-robe ordinaire, mais une artiste comme Miss Talmadge doit avoir une multitude de toilettes de soirées, manteaux de soirées, robes de dîners, robes de visites, d'intérieur, du matin, costumes tailleurs, costumes d'équitation, d'automobile, de sports, etc.; puis ce sont les négligés, la lingerie, qui demandent souvent autant de réflexion que les robes... Ensuite viennent les accessoires, éventails, peignes de fantaisie, les sacs à main, les gants, les mouchoirs, et enfin les bijoux! Et ceux-ci jouent un rôle considérable dans la toilette de Miss Talmadge; ses bijoux ont l'air de faire partie du costume, et cela ne contribue pas peu à sa réputation de distinction raffinée.

Considérons, à présent, le temps qu'il faut pour arriver au résultat voulu : d'abord, il se passe des jours avant que les diverses expositions des grandes maisons aient été visitées; ensuite c'est le choix des modèles, puis les longs essayages que toute femme soucieuse de sa toilette subit avec héroïsme, mais quel courage ne faut-il pas déployer lorsqu'il s'agit de tout faire en quelques semaines!

Je m'aperçois que je n'ai pas parlé des chapeaux. Qu'y a-t-il de plus énervant que de choisir un chapeau? Et quand ce chapeau se multiplie par plusieurs douzaines, il faut être une superfemme pour ne pas succomber de fatigue!

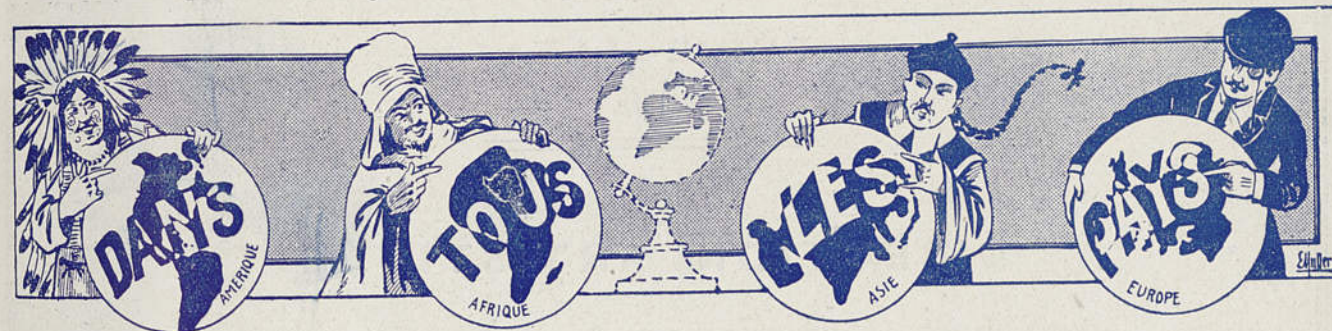
Il y a encore les souliers, les bottines, les souliers du soir, de maison, les pantoufles... et le tout est choisi fait sur mesure, essayé... tout, depuis le petit soulier en brocart jusqu'à la botte de cheval...

Et Miss Talmadge, souriante, parlait de trois mois de vacances! A ce moment, sa femme de chambre, désolée, vint nous interrompre pour annoncer d'un ton larmoyant qu'elle ne pouvait trouver de place dans les malles pour toutes les choses à emporter. Miss Talmadge d'un pas tranquille monta dans ses appartements, et, après avoir indiqué quelques changements à apporter dans les dispositions des choses, parvint à faire place à toutes les esquises toilettes.

Et cela tenait du prodige!...

Adèle HOWELLS.

EXPOSITION PERMANENTE  
DE TOUS LES APPAREILS FRANÇAIS  
A LA  
MAISON DU CINÉMA



## EN AMÉRIQUE

### La Production nouvelle de la Robertson-Cole Cy.

— William Christy Cabanne a créé un nouveau chef-d'œuvre pour la « Robertson-Cole Compagnie ». Ce film intitulé *What's A Wife Worth?* (*La Valeur de la Femme*) fera sensation. Les spectateurs apprécieront la sincérité des interprètes qui ne sont plus des poupées se soumettant à la volonté du directeur... mais des vrais personnages humains tels qu'on les voit évoluer autour de soi.

\*\*\*

Dans la deuxième super-spéciale production de Sessue Hayakawa pour la Robertson-Cole Compagnie, le fameux Japonais est parvenu au sommet de sa carrière d'artiste émouvant et passionnant. Son interprétation de T'su Wong Shih dans *When the Lights Are Low* est pleine d'imprévu et le grand artiste passe tour à tour de la joie exubérante au plus profond désespoir. Hayakawa lui-même a déclaré de cette création : « C'est mon meilleur film ».

\*\*\*

Tous les amis de Max Linder seront heureux d'apprendre qu'il vient de terminer pour la « Robertson-Cole Compagnie » la plus amusante comédie qui

ait été présentée sur l'écran. *Sept ans de Malheur* aura sa première représentation à New-York très prochainement.

\*\*\*

Les amateurs du théâtre et du cinéma ont pu se délecter lorsque, récemment, Otis Skinner joua un rôle sur un théâtre à Cleveland au même moment que son *Kismet* était présenté sur l'écran.

— C'est la première fois que, dans ma vie d'acteur, j'aie paru en même temps dans deux rôles, disait l'artiste célèbre, et quand le théâtre me laissait un après-midi libre, je courais au cinéma pour me voir dans *Kismet*.

\*\*\*

**Les grandes Marques Américaines.** (A l'Universal Film Manufacturing Co.) — Une propagande originale. — Une propagande très originale a été faite par « l'Universal Film Manufacturing Co » à New-York pour sa nouvelle production de luxe *Outside the law* (*Hors la loi*).

Vous savez probablement tous que le gouvernement des Etats-Unis insiste sur l'introduction de la « Blue Law (Loi bleue) qui défend tout travail ou amusement quelconque le dimanche, et par conséquent aussi l'ouverture des théâtres, cinémas, restaurants, le fonctionnement des chemins de fer, tramways, autos, etc.

Du film français! du film français!! Tout pour le film français!!!

— Eh bien ! Voici : —

“VISAGES VOILÉS... AMES CLOSES”

de *La Select*, avec Emmy LYNN



UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

SÉRIE ALFA

ROME

DIRECTION ARTISTIQUE

DE

CARMINE GALLONE

# "Sterminator Vesevo"

de G. GALLONE & F. A. GUIDI

Interprètes

LILIANA VILLANOVA

H. KANT

ELA GABRIEL — GINO VIOTTI — FULVIA PERINI

Mise en scène de Giorgio MANNINI

Opérateur : Maurizio AMIGONI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

MÉDUSA - FILM

ROME

En préparation :

Le film d'aventures étonnantes qui se développent  
à travers des situations originales et imprévues, dans  
une mise en scène artistiquement et génialement neuve :

# L'ILE DISPARUE

Composé par M. G. de BLASIO  
avec l'interprétation de Mademoiselle :

VERA RAVITCH

L'artiste qui sait animer sur l'écran, le  
personnage palpitant d'une vie réelle.

AUTRES INTERPRÈTES :

Carbo GUALANDRI, ULDERICO PERSICA, AMILCARE GIORGI

Mise en scène et direction artistique de M. TODDI.



Cette loi ayant comme adversaires 80 % des citoyens américains, a été le sujet de nombreuses discussions aussi bien au gouvernement que parmi le peuple, et l'on n'est pas encore arrivé à une solution définitive.

Un beau matin on voyait à tous les coins de rues de New-York d'immenses affiches sur lesquelles on lisait :

*Do you work on Sunday?*  
Travaillez-vous le dimanche ?  
*You are outside the law.*  
Vous êtes hors la loi.  
*Do you dance on Sunday?*  
Dansez-vous le dimanche ?  
*You are Outside the law.*  
Vous êtes hors la loi.  
*Do you play cards on Sunday?*  
Jouez-vous aux cartes le dimanche ?  
*Do you motor on Sunday?*  
Allez-vous en automobile le dimanche ?

Sur chacune de ces affiches il y avait une plaque imprimée noire, ressemblant assez à celles que portent les policemen sur leur poitrine, avec un mystérieux *P. D.*, que l'on prenait pour les initiales du mot « Police Department ». Ça y est, se disait tout le monde, ils arriveront tout de même à introduire cette « Loi bleue ». Les journaux mêmes s'en mêlaient et l'on y lisait de longs articles contradictoires. Tout New-York était dans la plus grande agitation, lorsque tout à coup, à côté de ces mystérieuses affiches on en collait d'autres, avec les mots suivants :

*Do not be misled by malicious propaganda*  
Ne vous laissez pas tromper par une malicieuse propagande.  
*You are not outside the law*  
Vous n'êtes pas hors la loi  
*If you dance on Sunday*  
Si vous dansez le dimanche.

et tout le monde appréciait beaucoup ces nouvelles affiches des adversaires de la « Blue Law ».

Mais quelle joie, lorsqu'à la fin une troisième affiche faisait savoir que le tout n'était qu'une propagande pour la nouvelle production d' « Universal-Jewel » *Outside the law* (hors la loi), et que le mystérieux *P. D.* n'était que les initiales de Priscilla Dean, la principale interprète dans ce film. Sur les dernières affiches on lisait simplement :

Carl Laemmle presents  
Priscilla Dean  
in  
**Outside the Law**  
Universal-Jewel

« You are outside the law » est devenu depuis un proverbe populaire. Le film a été présenté pour la première fois le 16 janvier 1921 simultanément dans

quatre des plus grands théâtres de Broadway de New-York. C'est un événement exceptionnel que de présenter un film dans quatre théâtres du Broadway le même jour. Il va sans dire que le succès fut formidable et que les quatre théâtres étaient remplis jusqu'au dernier strapontin.

\*\*

**Olive Thomas ressuscitée?** — La *Chicago Tribune* nous parle en un long article de la ressemblance étonnante de la jeune étoile de « l'Universal Film Manufacturing Co » à New-York, Gladys Walton avec la regrettée Olive Thomas.

Gladys Walton est une charmante jeune fille de 17 ans et la plus jeune étoile de la compagnie Universal. Elle est admirée de tous et son nom devient de plus en plus célèbre. Elle vient de paraître dans *Rich Girl*, *Poor Girl* (Fille riche, Fille pauvre), une version moderne du *Prince et Mendiant* de Mark Twain, dans laquelle elle joue avec un talent remarquable un double rôle.

\*\*

Harry Carey, le populaire acteur-cowboy de « l'Universal Film Manufacturing Co » à New-York, vient de terminer *If Only Jim* (Si c'était seulement Jim), et a déjà commencé son prochain film, qui sera intitulé : *Everybody for Himself* (Chacun pour soi).

\*\*

**Grave incendie.** — L'autre jour les ateliers de « l'Universal Film Manufacturing Co » à Baoyne, près New-York, ont pris feu. Il y eut malheureusement quelques victimes, deux morts et une douzaine de blessés. Ces ateliers ne formaient qu'une toute petite partie des studios de « l'Universal » qui possède toute une ville en Californie; pourtant le dommage financier est assez élevé.

\*\*

**Pour 12.000 \$ de verres.** — Une commande de 12.000 \$ de vitres a été prise pour la construction du « Café de Paris », la reproduction exacte de celui de Monte-Carlo. Ce travail est fait pour le film de Stroheim *Foolish Wives*, exécuté par « l'Universal Film Manufacturing Co » à New-York.

**LE TOURBILLON**



# Le Prince Curaçao et Curaçao=Roi

Film Exceptionnel

## RATS D'HOTELS

Vaudeville désopilant

## UN DEMI-MILLION... ET UN MARI

Comédie bouffe

**ZENITH-FILM**  
ROME - 14, VIA FINANZE.

Tels sont

les Grands Succès de l'Écran

que la

**ZENITH-FILM**

pourra vous fournir

si vous télégraphiez à l'adresse suivante :

**ZENITH-FILM**  
ROME



## Le CINÉMA en EUROPE CENTRALE

en 1920

(Suite)

## II

## HONGRIE

**Le ménage intérieur.** — Nous avons déjà cité deux des organes : « L'Association hongroise des fabricants de films » et la « Commission de Censure ». Il y a encore la fondation récente à Budapest de la « Commission nationale du film », instituée pour servir de conseil aux membres du gouvernement. Cette commission a une sous-commission de défense nationale, une sous-commission de propagande, une sous-commission pédagogique et une sous-commission technique-financière. Les membres sont nommés par le ministre de l'Instruction publique pour une durée de trois ans.

Il y a encore une « Association des propriétaires de cinémas hongrois » et une « Association des loueurs ». Lors de la dernière assemblée générale, le 19 octobre dernier, il a été décidé que l'Association des propriétaires de cinéma marcherait à l'avenir la main dans la main avec l'Association des loueurs. Les membres devront faire partie des deux organisatons. En outre « l'Association hongroise des fabricants de films » a décidé de faire inspecter par un ingénieur nommé par elle l'état des exploitations cinématographiques et le traitement des films. Cette même association se propose d'entrer en relations avec les associations similaires des autres pays auxquelles elle fera part des renseignements les intéressants sur la marche de la cinématographie en Hongrie, en retour de quoi elle demandera qu'il lui soit rendu la pareille.

A la Commission juridique de la cinématographie hongroise à Budapest, vient d'être ajoutée une instance supérieure pour éviter que les différents soient portés devant les tribunaux.

La « Centrale des films » de Budapest, qui avait été créée sous le régime communiste et qui a été liquidée voici bientôt un an et demi, fait encore parler d'elle. Une décision récente de la commission interministérielle dit que les cinémas, agences de location et fabricants de films ne toucheront pas les recettes faites pendant le

régime communiste, décision qui est regardée avec mécontentement par les intéressés. Une somme de 3 millions est ainsi liquidée. Les fabricants sont les moins à plaindre, car des mesures spéciales vont être prises pour eux. Mais la dite commission interministérielle a institué une nouveauté, savoir : que les représentants de la cinématographie — trois juristes — n'assisteront plus aux séances de la commission. Les films « rouges » qui en leur temps devaient être vendus, vont être détruits par ordre du gouvernement.

Nous disions plus haut que la question des licences n'est pas encore résolue. Au Ministère de l'Instruction publique et des cultes où existe maintenant un quasi « office du film », on travaille à une loi qui règlera les spectacles, théâtres et cinémas. La partie « cinéma » sera prête dans les premiers mois de l'année 1921 et sera présentée à la première séance plénière du « Conseil national du film » dont nous avons donné la composition détaillée plu haut.

La presse cinématographique hongroise est représentée par 5 revues dont voici les noms : *Mazi-Vilag* avec deux suppléments : *Die Kinemawelt* et *Kepes-mozivilag* à Budapest (VII), *Dohany-utca* 37. Il y a encore le *Tolnai-Vilaglapja* également à Budapest (VII), *Dohany-utca* 12 et enfin le *Mozgokep-Hirado* aussi à Budapest (VII), *Ker.*, *Ahàifa-utca* 59.

## III

## TCHECO-SLOVAQUIE

Le cinéma s'y est développé d'une façon extraordinaire depuis la cessation de la guerre. L'effort de la jeune république est aussi remarquable dans ce domaine que dans les autres industries. Du reste on sait que l'ambition des Tchèques est de faire de Prague le centre du marché des films en Europe centrale et orientale. Ils sont même à couteau tiré avec Vienne qui revendique le même honneur.

**L'exploitation.** — D'après les plus récentes statistiques, le nombre des cinémas en Tchéco-Slovaquie est de 450. On estime le nombre des spectateurs qui défilent devant l'écran en un an à 40 millions. Mais ces chiffres justes aujourd'hui ne le seront plus demain, car sans cesse on ouvre de nouvelles salles. Le plus grand cinéma de Tchéco-Slovaquie est le Pekla à Pilsen qui a 1000 places. Le second en grandeur est le Svetzer à Prague avec 900 places. En général, il y a 3 représen-

tations par jour pendant la semaine et 4 le dimanche. Le prix des places va de 80 hellers à 6 couronnes au parterre et le prix moyen d'une place dans une loge est de 7 couronnes 1/2. La patente pour l'ouverture d'un cinéma coûte environ 4000 couronnes payables d'avance. Le gouvernement accorde maintenant beaucoup de ces patentes à des invalides et cela un peu selon le système des bureaux de tabac en France. L'Etat perçoit une taxe de 22 1/2 %, et les taxes de guerre sur le revenu, sur les bénéfices nets, montent jusqu'à 15 et 20 % du prix des entrées. Les salaires des employés sont par mois de 800 à 1000 couronnes pour les opérateurs (dans les grandes salles); les employés au guichet touchent 600 couronnes, les ouvreuses de 600 à 900 couronnes, les musiciens de 800 à 1500 couronnes. Il y a quelques mois le personnel avait demandé une augmentation du triple des salaires, mais cette demande exorbitante fut repoussée. Depuis, le personnel des cinémas de Prague se mit en grève en partie à cause des salaires, mais surtout parce que les patrons n'avaient pas voulu reconnaître la « Kino-Union » comme représentante légale des travailleurs. Le personnel des loueurs s'était joint au mouvement. Selon la *Tribuna* de Prague, la grève qui a duré cinquante jours, a coûté à l'Etat un manque à gagner de 8.000 couronnes par jour et pour la durée totale l'Etat a perdu 12 millions de couronnes de taxes non encaissées.

La question politique joue un certain rôle dans la distribution des patentes et dans le retrait de celles-ci. C'est ainsi que l'automne dernier, 21 patentes furent retirées dans les provinces tchèques anciennement hongroises.

Il y a outre « l'Association tchèque des propriétaires de cinéma » une « Association allemande des propriétaires de cinémas en Tchéco-Slovaquie », indépendante des associations tchèques. Il faut plutôt lire « Association de Tchèques de langue allemande et d'Allemands ». Elle est influente, groupe un nombre respectable d'exploitants et travaille pour l'Allemagne.

Les appareils de projection les plus usités sont les appareils allemands, notamment les Ernemann. Il y a maintenant une fabrique indigène qui fabrique des appareils de projection.

**La production.** — La production tchèque est encore restreinte. C'est même un des pays d'Europe centrale qui tourne le moins. Les maisons d'édition sont en petit nombre. Voici les plus connues : la « Lloyd-Film » qui se spécialise dans le film instructif, scientifique et documentaire. Travaille avec l'appui du ministre de l'Instruction publique. « L'A-B-Film fabrik A. G. », désignée en général sous le nom plus court de « A-B Film ». Elle est formée de deux sociétés : « l'American-Film » et la « Biografia ». Lors de l'assemblée générale de cette dernière (le 21 octobre 1920), les actionnaires ont décidé de répartir pour l'exercice du 15 décembre 1919 au 30 juin 1920 un dividende de 18 couronnes 3/4,

(ce qui équivaut à du 15 %) par action. Le capital-action a été élevé à 2.000.000 de couronnes. « L'American-Film » travaille avec un capital de 3.000.000 de couronnes. Le capital-actions de la « A-B-Film » est de 5.000.000 de couronnes divisés en 12.500 actions de 400 couronnes. Dernièrement de grands laboratoires ont été aménagés au Palais Lucerna à Prague. Un Studio a été construit à Podal. Pour février 1921, la société envisage la construction d'un nouveau studio de modèle américain à Prag-Weinberg. Elle aura un département scénaristique, pour les films instructifs. Le metteur en scène, W. Goldin est Américain, la « Star », Juliette Romana est Anglaise, et l'opérateur Alphonse Veber, est Français. Actuellement, elle a plusieurs films sur le chantier. Elle fournit également des films industriels, des films-réclame et des actualités sous le titre de « A-B-Journal ». « L'Helios-Film » a été fondée en été 1920 à Prague au capital de 700.000 couronnes. Les directeurs en sont M. Joseph Ruzicka et l'ingénieur Wenzel Tichy, tous deux à Prague. La « Slavia-Film » s'est transformée en une société par actions au capital-actions de 5.000.000 de couronnes tchèques par l'émission de 400 couronnes tchèques au cours nominal de 460 couronnes. Les directeurs sont MM. Oldrich Vachlavik et Leopold Schiller. Les principaux actionnaires sont la Zivnostenska banka et M. Henri Kolowrat. La ville de Brunn a vu naître dans ses murs une nouvelle entreprise de production, la « Pellico-Film » travaillant sous le contrôle de la « Lloyd-Film » et financée par des capitalistes moraves. A Karlsbad a vu le jour la « Lia-Film » au capital de 350.000 couronnes. La « Mas-Film », la « Almedro-Film », l'« Adria-Film », la « Bell-Film », la « Moldavia-Film », la « Moravia-Film », la « Raf-Film », la « Weteb-Film » et la « Wolfram-Film » sont bien connues sur le marché d'Europe Centrale. « L'Urania-Film », un des départements de la revue cinématographique de Prague *Internationale Filmschau* n'édite que des films scientifiques, sportifs et instructifs.

**Importation et exportation.** — On estime que la quantité de films importés en moyenne à 4.160.000 pieds par an ce qui correspond à 1.386.000 mètres. 60 % viennent d'Allemagne, 14 % de France, 12 % d'Amérique et 14 % de Hongrie, Autriche, Italie, Suède et Danemark. Les films américains sont très appréciés du public. Les maisons qui importent et distribuent les films français, sont la « Tricolore-Film », « Gaumont », la « Biografia » qui représente Pathé. Voici quelques-uns des films français qui passaient sur les écrans tchèques à fin 1920: *Barrabas*, *Les Deux Gamines*, *Le Penseur*, *Narayana*, *L'Homme du large*, *L'Ami Fritz*, *De la Coupe aux lèvres*, *Le Carnaval des pérités*, *Cœurs vaincus*, *Le Petit café*, *Max part en Amérique*, *Max chauffeur*, *L'effroyable Doute*, *Les Cinq gentlemen maudits*, les films de René Cresté, *Judex*, *La Nouvelle mission de Judex*, *Tih-Minh*, *Le Labyrinthe*, avec Gabrielle Robinne, *Popaul et Virginie*, etc.

La firme « Primax » distribue la production de la « Vitagraph », de « l'United Pictures Théâtres » et de la « First National Exhibitors Circuit ». « L'American-Film » distribue quelques films de Priscilla Dean, Mary Pickford et Mae Murray. « L'Export-Film-Company » représente la « Selznick Pictures » et a acquis le droit de monopole de sa production pour neuf pays européens. La « Tricolore-Film » lance aussi des films américains sur le marché, de même la « Biografia », « l'American-Film », et « Gaumont ».

Les films italiens sont distribués par la « Kosmopolitan », la « Monopol-Film », la « Lloyd-Film », l'« Apollo-Film », l'« Almedro-Film ».

Les films allemands se trouvent dans presque toutes les agences sus-nommées, sauf « Gaumont » et « Tricolore » et en outre à la « Slavia-Film », l'« Union », la « Wolfram-Film », « Etoile-Film », « F. Lepka », « Helios-Film », « Globus-Film », « Moldavia-Film », « Liberty-Film », « Moravia-Film », en Moravie « Nordisk-Films », « Stuart Webbbs-Film », « Svoboda-Film », « Slovensko », « Weteb-Film », « Biorama », « Excelsior-Film », « Filmia », « Praga-Film », etc.

L'*Internationale Filmschau*, la revue cinématographique de Prague que nous avons déjà mentionnée, et dont le bureau principal est à Prague, Sanytrova 16, mène une campagne énergique pour mettre Prague au premier rang du marché des films en Europe Centrale et Orientale. Nous avons déjà dit que Vienne et Prague se disputent cet honneur. Berlin, qui est la vraie clef de l'Europe Centrale, laisse dire et fait ses affaires. L'*Internationale Filmschau* poursuivant sa politique de combat a ouvert dernièrement outre son bureau qu'elle a déjà à Berlin depuis longtemps, un autre bureau à New-York, 1422 Third Ave, et un quatrième à Rome, Via Muzio Clementi 70. Ces bureaux sont chargés de l'exportation et de l'importation des films.

**Le ménage intérieur.** — Il y a un « Kinokultur-Bund » fondé en été 1920 et qui a à son programme l'enseignement par la cinématographie. Des conférences cinématographiques ont été organisées sur tout le territoire tchéco-slovaque pendant l'automne 1920 et l'hiver 1920-1921. Nous avons déjà nommé « l'Association tchèque des propriétaires de cinémas », l'« Association allemande des propriétaires de cinémas » et la « Kino-Union », association du personnel. Il y a encore la « Filmiga » qui a inauguré le

21 novembre dernier son activité par la présentation de films scientifiques et documentaires au Bio Lucerna de Prague. Prague, en outre, va avoir très prochainement sa « Bourse du Cinéma ».

En 1920, du 14 au 28 septembre, date à laquelle fut tenue la foire d'échantillons de Prague, l'industrie cinématographique tchéco-slovaque était représentée uniquement par les industries des appareils, notamment par la « Primax-Projektor ».

Les revues cinématographiques sont peu nombreuses. La plus importante est l'*Internationale Filmschau*, Sanytrova 16, à Prague, le *Prazsky-Zalennik*, Skretag 13, à Prague-Weinberg et la revue fondée l'été dernier au capital de 45.000 couronnes *Kinopublicita, spolecnost*.

## IV

## AUTRES PAYS D'EUROPE CENTRALE

Les autres pays d'Europe Centrale sont certainement beaucoup moins développés que les trois que nous venons de passer en revue. Bien que possédant 300 salles, la Pologne n'a que très peu de maisons d'édition. Nous avons parlé déjà de la transplantation de la « Terra-Polonia » à Vienne. Une maison de Varsovie, la société par actions « Lux-Film » a élevé l'automne dernier son capital-actions à 2 millions de marks polonais, par l'émission de 4.000 actions de 500 marks. Elle doit être en relations assez étroites avec Berlin, si l'on juge par ce fait qu'en automne 1920, elle est allée tourner *Magie du Sang* dans le studio am Zoo de Berlin. La « Lux-Film » tourne en ce moment *Dabrowski* d'après l'œuvre de Pouchkine. Il y a une revue cinématographique *Ekran* paraissant à Varsovie.

Bien qu'un petit état, l'Etat de Dantzig n'a pas moins de deux maisons d'édition : la « Nordost-Film » qui s'appelait auparavant « Baltic-Films » et qui depuis le 15 octobre 1919 n'avait rien produit de nouveau, a recommencé à tourner pendant l'été 1920. En juin 1920, elle a tourné son premier film depuis le changement de sa raison sociale. Il s'intitule *La fiancée du Veuf*, comique en trois actes. Une nouvelle Société éditrice a été fondée à Zoppof, la « Gedania-Film ». Elle est actuellement, dit-on, dans une situation financière difficile. Elle est en relations étroites avec la « Banque Commerciale de Varsovie » qui a un capital de 100 mil-

Le plus grand succès financier  
pour MM. les Directeurs. C'EST ?

C'EST le film français de *La Select*  
“ VISAGES VOILÉS... AMES CLOSES ”

avec Emmy LYNN



UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

CINES — ROME



Une Comédie Anglaise :

" THE  
MISSES  
CLARIDGE "

(Les demoiselles Claridge)

Scénario et mise en scène de  
Jacques CREUSY

INTERPRETES :

JACQUELINE BENNETT

Maud de MESLAY

Tony LEKAIN

Alfred CENCIARELLI

Flora RAVAGNAN

Opérateur : Ercole GRANATA

Scénario de Vicenzo GIURGOLA



UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

MÉDUSA-FILM

ROME

L'un des plus puissants romans

de

Gabriele d'Annunzio

PEUT-ÊTRE QUE SI !  
PEUT-ÊTRE QUE NON...

Est en ce moment réalisé sur l'écran

par

M. Gaston RAVEL

Une interprétation de premier ordre groupée autour de la protagoniste :

MARIA CARMI

Des artistes aimés du public, tels que :

ETTORE PIERGIOVANNI

Eugenia MASETTI, La petite Mimi, Giorgio FINI, Serge GALITZINE

Opérateur : Carlo MONTUORI



lions de marks et qui a ouvert tout récemment une succursale à Dantzig. Mais il est probable que la Banque Commerciale de Varsovie soutiendra par tous les moyens la jeune société, car la Pologne voue un soin tout particulier aux affaires de Danzig. La « Gedania-Film » s'occupe outre de la fabrication, aussi de sa propre édition. Elle a fait construire un studio d'une superficie de 450 m<sup>2</sup> auquel elle ajoutera des laboratoires pour le développement et l'édition. Les directeurs sont : l'ancien directeur du Théâtre d'Opérette de Dantzig, M. Kasmon et M. Kucharski, technicien. Le metteur en scène est M. Brede, ancien régisseur du Théâtre Municipal de Dantzig.

Tout dernièrement le magistrat de Dantzig a pris un arrêté, élevant pour les spectacles de 50 pfennings à 1 mark la limite des places non atteintes par la taxe sur les spectacles. Pour ce qui concerne les cinémas, il a décidé de prélever une somme déterminée une fois pour toutes au lieu de faire payer des taxes sur les billets comme précédemment. Les conseillers municipaux ont approuvé cet arrêté.

Il y a quelques mois, la « National-Film A. G. » de Berlin, a tourné, dans le port de Danzig, avec l'autorisation des missions militaires de l'Entente, une partie des scènes de son film *Auri sacra fames*.

En Yougo-Slavie, les cinémas sont au nombre de 117. Il n'y a pas pour le moment qu'une compagnie éditrice, la « Yougoslavia-Film » Illied 44, à Zagreb. En novembre et en décembre dernier, les exploitants à Zagreb et à Agram notamment, ont fermé leurs cinémas à cause du nouvel impôt exorbitant de 65 % sur les recettes brutes. Les loueurs ne sont pas mieux lotis, car le droit d'entrée actuel pour 100 kilos de films est de 2,000 dinars alors qu'il était auparavant de 1,000 dinars (douane 500 dinars, agio sur l'or 500 dinars). Le matériel de réclame qui auparavant ne pouvait être imposé, étant considéré comme matière de luxe, a maintenant droit d'entrée, mais est frappé d'un droit de 10 % sur le montant de la facture.

Quant à la nouvelle d'un emprunt de la Yougo-Slavie auprès d'un consortium financier suisse, pour une valeur de 500 millions de francs suisses, en retour de quoi le monopole des films lui serait assuré, il est démenti par le Ministre de Yougo-Slavie en Suisse. Mais comme tous les journaux de l'Europe Centrale ont donné force détails sur cette affaire, il convient d'attendre quelque peu avant de se faire une opinion.

\*\*

Ce bref aperçu de la situation du cinéma en Europe Centrale aura, nous l'espérons, montré combien le cinéma est apprécié là-bas et le magnifique champ d'exploitation qui est ouvert à la cinématographie française.

Alfred GEHRI.

## LE CINÉMA EN SCANDINAVIE en 1920

### I

Des quatre pays qui forment la Scandinavie, Suède, Norvège, Danemark et Finlande, seule la Suède compte dans le domaine de la production. Le Danemark a cependant quelques bonnes fabriques et la Finlande également. Quant à la Norvège, elle brille par une stérilité complète, résultat de la socialisation des cinémas. Le film suédois s'est acquis une réputation mondiale. Il est fort apprécié en France, Angleterre, Suisse, Italie, Espagne et en Amérique. Il est moins connu en Europe centrale où les combinaisons internationales l'ont quelque peu évincé durant la guerre.

### SUÈDE

**L'exploitation.** — La Suède est sans doute le pays du monde qui a le plus de cinémas par rapport au nombre d'habitants. Avec une population de 6 millions d'habitants, ce pays possède 600 cinémas permanents. La ville de Stockholm seule en a 80. Les plus grands et les mieux aménagés sont le Roda Kvarn et le Palladium, avec l'un 900 places, l'autre 1.300. Ces deux plus grandes sociétés d'exploitation de salles sont la « Svenska Biografteatern » et la « Skandia » qui ont fusionné en automne 1919 sous le nom de « Aktiebolaget Svensk Filmindustri » (Industrie Suédoise du Film) au capital de 34.000.000 de couronnes. La Société possède les principales salles de Stockholm avec une autre compagnie, la « Skandinavisk Film Central ». Les cinématographistes suédois envisagent la création d'une compagnie d'assurance leur appartenant, car dernièrement les compagnies privées ont annoncé leur intention de doubler les primes à l'assurance contre les dégâts causés aux films.

**La production.** — Il y a quatre compagnies produisant des films. La plus importante est la « Svensk Filmindustri » formée comme nous l'avons dit de la « Svenska Biografteatern » et la « Skandia », la première fondée en 1907, la seconde en 1918, et qui travaillaient l'une avec 10 et l'autre 6.000.000 de couronnes de capital-actions. La « Svensk Filmindustri » qui travaille actuellement avec un capital de 34.000.000 de couronnes a publié dernièrement les résultats de sa première année d'activité. A distance, le résultat semble excellent. Le bénéfice net est 2.813.040 couronnes. 300.000 ont été versées au fond de réserve et le reste reporté sur compte nouveau. Voici les postes principaux du bilan. A l'actif : immeubles, studios et cinémas-théâtres 19.380.000 couronnes; succursales dans le pays et à l'étranger, inventaire, contrats de location en cours 129.000.000 cou-

ronnes; sections de prises de vue 2.230.000 couronnes; films terminés ou en cours d'exécution 2.080.000 couronnes; dépôts de films étrangers concernant le département commerce des films 2.420.000 couronnes; créances et en caisse 6.070.000 couronnes; actions 4.690.000 couronnes dont 1.500.000 relatives à la construction ajournée, par suite de la grève du bâtiment, d'un grand cinéma situé à Stockholm. Au passif : 35.000.000 de couronnes de capital-actions, 10.200.000 couronnes de parts de fondation et 2 millions 236.000 couronnes de dettes.

Les directeurs de la « Svenska » sont MM. Charles Magnussan et Nils Bouveng. M. Eric Sjöström a été élu membre du conseil de direction en remplacement de M. A. Nachmanson. La compagnie a plusieurs studios dont un à Rasunda, un autre à Langangen, deux localités dans les environs de Stockholm et un troisième à Hellerup en Danemark. Beaucoup de films sont tournés en Norvège et avec des acteurs norvégiens. Il y a également plusieurs artistes danois dans la compagnie. Les meilleurs metteurs en scène sont Victor Sjöström et Stiller ainsi que le danois Benjamin Christensen. La production de la « Skandia-Film » est dirigée par John Brunius et Rune Carlsten, artistes des « Svenska » et « Intima Teatern ». Le studio de la « Skandia » se trouve à Stockmund près de Stockholm.

M. Gustaf Berg, à Stockholm, ancien directeur de la « Svensk Filmindustri », écrit que le succès énorme obtenu par la production suédoise, tant en Suède qu'à l'étranger, date du moment où les deux compagnies ont remplacé la quantité par la qualité. Dernièrement, la presse suédoise examinant la question, constatait cependant que le total des films tournés pendant la saison 1920 était de 25 contre 12 pendant la saison 1919.

Il est inutile de donner les titres de ces films. On en a vu plusieurs en France où ils ont été et sont encore fort appréciés. Rappelons pour mémoire *Le mariage de Joujou*, *La fille de la tourbière*, *Le monastère de Sandomir*, *La bombe*, etc.

La seconde en importance des maisons productrices est la « Skandinavisk Film central » à Stockholm, qui a donné quelques jolis films : *Le sourire retrouvé*, *Elisabeth*, *Johannson et Westmann*, etc.

La troisième est la « Stockholms Filmskompany », fondée en 1920 qui a présenté quelques films dont *Un incognito difficile*.

Tout dernièrement a été créée la « Viking Films, Costy Pagel » qui éditera et exploitera des films. Le directeur est M. Eric Pefferon.

**L'exportation-importation.** — L'exportation du film suédois et particulièrement de la production de la « Svensk Filmindustri » a rencontré un grand succès. Les succursales installées à Christiana, Copenhague, Berlin, Paris, Londres et New-York se sont occupées elles-mêmes de vendre des films suédois dans les pays où elles sont installées. On ne connaît guère pour le moment à l'étranger que les films de la « Svensk Filmindustri », mais il est probable qu'un avenir prochain verra l'autre production commencer sa carrière hors des pays scandinaves.

La « Svensk Filmindustri » sait que pour exporter, il faut importer. A cet effet, elle a institué à Copenhague une société-fille, destinée spécialement à l'achat des films étrangers. C'est la « Oversea Film Trading Co », au capital de 525.000 couronnes.

Les importateurs de films suédois sont « O. Bokman » (pour les films « Trans-Atlantic »); « H. Liljegren » (pour les films de la « Vitagraph »); « J. Dahlen » (pour les « Fien-Films »); « T. Cederholm, Akbiopolaget Globe Film »; « Aktiebolaget Filmagenturen ».

Le film américain a grand succès en Suède. Il y a également des films anglais, allemands, italiens, etc.

On compte 19 sociétés s'occupant de la location.

**Le ménage intérieur.** — Il y a une association des exploitants de Stockholm, le « Biografagarnas Forening i Stockholm », une association plus vaste des exploitants également, le « Sveriges Biografagareforbund », et une association des gens intéressés à la production des films, la « Svenska Film och Biografmannasall Skapet ».

La censure suédoise est une censure d'état. Mais on en voudrait une autre. Elle est de caractère bureaucratique et elle ne favorise que trop les ennemis du cinéma. Cependant, elle est utile en un sens au cinéma en ce qu'elle est opposée à la socialisation des cinémas. Le pourcentage des films prohibés en 1914 a été de 4 %; en 1915, 9 %; en 1916, 9 %; en 1918, 6 %; en 1919, 6 %. Pendant l'année 1919, la censure a visionné 3 millions 055.772 mètres de films.

(A suivre)

Alfred GEHRI.

Postes doubles PATHÉ pour Spectacles sans arrêt

Grand choix de postes neufs et d'occasion  
Réparations rapides et soignées de Projecteurs et Arcs  
Fauteuils, Cabines, Groupes électrogènes, Chalumeaux renforcés

CINÉMATOGRAPHES-MÉCANIQUE DE PRÉCISION

E. STENGEL

PARIS (X<sup>e</sup>) 11, Rue du Faub. Saint-Martin  
(près de la Porte Saint-Martin)



## LES GRANDS FILMS

## LE PAUVRE AMOUR

Et voici un autre chef-d'œuvre de Daniel-Wark Griffith.

Oh! je sais bien que ce terme de « chef-d'œuvre » que j'ai employé pour *Le Lys brisé* et que j'emploie de nouveau, pour *Le Pauvre Amour* ne ralliera pas une adhésion unanime. Ici même notre excellent camarade Lucien Lehman qui a le courage — trop rare à notre

tout à fait supérieures. Il est bien évident, en effet, que l'argent est le nerf de la cinématographie comme il l'est de la guerre et que nos metteurs en scène français sont infiniment moins favorisés sous ce rapport que leurs rivaux américains, en sorte qu'ils ont beaucoup plus de mérite qu'eux à faire de grandes et belles choses. Mais le public, lui, n'entre pas dans ces détails de « cuisine »; il ne s'inquiète pas de savoir quelles difficultés un metteur en scène a dû vaincre pour obtenir le résultat auquel il est finalement parvenu. C'est d'après ce résultat qu'il juge tout ensemble, l'œuvre et l'artisan.

Dire que *Le Pauvre Amour* est un chef-d'œuvre ce n'est donc diminuer le mérite de personne, mais seu-



"Le Pauvre Amour"

époque — de ses opinions, a critiqué *Le Lys brisé* et je sais de fort bons juges peu disposés à s'incliner sans résistance devant le succès éclatant qui a accueilli la présentation à Marivaux du *Pauvre Amour*. J'expliquerai donc pourquoi j'admire, sans réserves, ce film et pourquoi je souhaite qu'il ait sur nos écrans la plus grande diffusion possible.

Je l'admire parce qu'il est — cinématographiquement parlant — admirable. Et cela je ne pense pas que personne puisse le contester. Lucien Lehmann, à propos du *Lys brisé*, observait fort justement que Griffith, pour qui l'argent ne compte pas, dispose de moyens d'exécution incomparables, uniques et qu'il est tenu, par conséquent, de produire des œuvres

lément énoncer une indiscutable évidence: chef-d'œuvre de clarté et de simplicité, de délicatesse tendre et d'humanité profonde, chef-d'œuvre de beauté pure, sobre, harmonieuse et en quelque sorte classique. Car, à côté de tant de manifestations du romantisme le plus échevelé, il faut qu'il y ait les classiques du cinéma. *Le Pauvre Amour* est, à tel film, qu'il vaudrait mieux ne pas nommer, ce qu'*Andromaque* est au mélodrame « où Margot a pleuré ». Et, cependant il réalise le tour de force d'intéresser tout ensemble les fervents d'*Andromaque* et la naïve Margot — les esprits cultivés et les âmes simples — en contant, sans recherches de complications ou d'originalité, une assez banale idylle villageoise.

Mais qu'il est attachant, émouvant, et comme il nous passionne finalement ce petit drame de mœurs rustiques! C'est que l'art de D.-W. Griffith s'emploie par le moyen d'une série de notations où se révèle une extraordinaire acuité psychologique, à animer d'une vie vraisemblable, réelle, aussi proche que possible de la vérité stricte, les personnages auxquels il veut nous intéresser. Ils vivent, ils agissent sous nos yeux, non pas comme des héros de fiction, des personnages d'imagination, mais comme des créatures vraiment composées d'un corps et d'une âme, capables, par conséquent, de toutes les nobles aspirations et soumises à toutes les faiblesses humaines.

Tandis que se déroulaient certaines scènes du *Pauvre Amour*, j'entendais un couple voisin échanger des réflexions de ce goût :

— Mon Dieu, que ces gens ont l'air « godiches! »

Mais oui, par moments, ils ont l'air « godiches » et Griffith l'a voulu ainsi et il a eu raison. Est-ce qu'il n'y a pas logiquement, normalement, dans les manières de deux jeunes campagnards une part de gaucherie un peu naïve? C'est dans la mesure où ils sont vrais que nous nous intéressons aux personnages qui agissent sous nos yeux. William et Suzy sont « vrais » et donc ils trouvent facilement le chemin de notre cœur.

Mais que sont William et Suzy? Deux enfants du même village. Leurs maisons se font vis-à-vis de chaque côté de la route. Ils fréquentent la même école. Ils s'aiment obscurément et ne savent pas se le dire. C'est elle, cependant qui, la première, trouve le moyen d'extérioriser ses sentiments. Pour certaines âmes, qu'est-ce que l'amour, sinon l'occasion de se dévouer, de se sacrifier? Elle vend en cachette sa vache afin que William puisse aller au collège d'où il revient en qualité de pasteur du village. Il ignore, d'ailleurs, ce qu'il doit à sa petite amie et comme ce n'est pas un personnage conventionnel de cinéma mais un vrai paysan à peine dégrossi et pas très fin, il se laisse prendre sottement aux coquetteries d'une modiste de la ville voisine, une rouée qui se fait épouser et lui mène ensuite la vie dure.

Suzy, méconnue, a bien cruellement souffert, mais elle se raidit en sa dignité et se tait. Cependant, une nuit, la femme du pasteur que ses anciennes amies de la ville sont venues chercher en auto, pour « faire la fête » se trouve, au retour de cette fugue clandestine, prise sous un terrible orage et contrainte d'aller se réfugier chez Suzy qui la reconforte, la couche à ses côtés dans son propre lit et l'aide à donner le change au mari soupçonneux. Ce sera, pourtant, le dernier sacrifice de Suzy : la récompense est proche. L'imprudente fugue a, pour la femme du pasteur, des conséquences mortelles car elle a pris froid malgré la sollicitude de Suzy. Veuf, William apprend enfin à mieux lire dans les yeux de Suzy et il cueille à ses lèvres la fleur de son amour puéril, doux, obstiné et si pur!...

Est-ce donc là tout? dira peut-être avec étonnement quiconque n'a pas vu se dérouler les images mouvantes du film. Oui c'est tout, et cela est assez pour créer un incomparable spectacle de beauté qui ravira des foules sans nombre sous toutes les latitudes, dans le monde entier. Telle est la démonstration que Griffith a voulu faire et dont nous prenons acte.

Nous en prenons acte dans l'intérêt du film français. Car il est trop évident, hélas, que si un cinégraphiste français avait osé prendre à son compte une telle démonstration on l'eût accablé aussitôt sous des flots d'ironie. Résignons-nous donc à admettre que la vérité — qui déjà nous venait quelque peu du Nord grâce aux films d'une si intense simplicité de la « Svenska » — nous vienne aussi de l'Ouest. Puisqu'il est entendu que nul Français ne sera prophète en France, exaltons, pour notre profit et la régénération de notre art cinématographique le génie précurseur de cet Américain qui nous ouvre les voies les plus favorables à la mise en valeur de nos meilleurs moyens d'expression et d'action. Car la clarté, la simplicité, la nuance, la délicatesse, la sensibilité, la vérité, ce sont précisément les caractéristiques de l'esprit français. Et l'inestimable bienfait d'un film comme *Le Pauvre Amour* est qu'il nous autorise désormais à nous en tenir aux qualités particulières de notre tempérament, de notre genre national, à faire du film français auquel on ne pourra plus opposer les complications l'agitation du prétendu modèle-type soit-disant imposé par l'Amérique. Et même nous pourrions faire de la psychologie simple, de la mise en scène simple, comme Griffith, nous pourrions demander à nos artistes de jouer simplement comme Lilian Gish.

Ah! Lilian Gish si spontanée, si douce, si tendre, si ingénue, si vraie! Le regard, le sourire de Lilian Gish! Ses étonnements candides, ses joies puériles, ses raideurs de pauvre petit pantin rebelle contre la main lourde du Destin, et puis ses abandons, ses effondrements de bête immolée. Comme tout cela est simple, simple...

Glorifions ce film qui proclame la beauté et la force de l'art le plus simple — c'est-à-dire le plus pur et le plus sincère — et disons-nous bien qu'en entrant délibérément dans la voie qu'il nous ouvre nous ne suivrons, nous n'imiterons personne, mais que nous redeviendrons nous mêmes.

Paul DE LA BORIE.

Tout le Matériel Cinématographique

EST EN VENTE A LA

MAISON DU CINÉMA



## CHRONIQUE DU FILM FRANÇAIS

## LE DRAME DES EAUX-MORTES.

Le roman de M. Charles Foley où M. J. Faivre a trouvé la matière d'un film devait infailliblement tenter un metteur en scène. On y trouve, en effet, un point de départ original et des développements essentiellement cinématographiques. Nous avons plaisir à constater que M. Faivre en a excellemment tiré parti aussi bien au point de vue du découpage du scénario qu'au point de vue de la mise en valeur des très belles images qu'il a su assembler avec goût.

Peut-être, cependant, nos metteurs en scène feront-ils bien de se méfier des romans et des pièces qui se prêtent trop naturellement à l'adaptation cinématographique car on y rencontre toujours des situations, des idées, des thèmes déjà exploités au cinéma. C'est ainsi que *Le Drame des Eaux-Mortes* après un point de départ curieux sinon vraisemblable, rappelle maint film policier et, finalement, évoque un épisode d'*Intolérance*. Ce n'est pas à dire, d'ailleurs, que le film manque d'intérêt, il manque seulement d'imprévu et ses développements demeurent conformes à la formule courante.

A quoi l'on pourrait, il est vrai, objecter que la formule est consacrée par le succès. Nous souhaitons donc bon succès à un film français habilement construit, artistiquement réalisé et qui a tout ce qu'il faut pour plaire au grand public.

Cela débute par une sorte de gageure entre amis. Un couple irrégulier de comédiens, Roger Valérac et Olga Dorsi se laisse persuader par un certain Fédor Askine — slave astucieux et perfide — que le seul moyen d'atteindre du jour au lendemain à la célébrité c'est de commettre un crime... ou du moins de passer pour l'avoir commis. Et, séance tenante, avec la complicité d'un jeune ménage fort riche, Daniel et Anne-Marie Tersier, on règle tous les détails du pseudo-crime. Les Tersier possèdent, au bord d'un étang, le Château des Eaux-Mortes. Là, après une discussion simulée entre Roger Valérac et Daniel Tersier celui-ci doit disparaître ainsi que sa jeune femme. On soupçonnera Roger Valérac et Olga Dorsi de les avoir tués par vengeance. Mais bientôt les Tersier, simplement partis en secret pour New-York, donneront de leurs nouvelles et tout se terminera fort bien. Le nom de Roger Valérac et d'Olga Dorsi ayant pendant quelques temps rempli les journaux, ils seront célèbres.

Mais Fédor Askine poursuit un but. Il aime Olga Dorsi et entend se venger de ses dédains. Il s'arrange de telle façon que toutes les apparences se tournent contre les innocents qui, condamnés à mort, seraient exécutés si Daniel et Anne-Marie Tersier, ayant miraculeusement échappé au naufrage du transatlantique qui les transportait en Amérique, n'accourent en avion juste à temps pour les sauver. M. Alcover

a le sens très juste de la mimique qui convient à l'écran. Son interprétation du rôle de Fédor Askine est remarquable. M. Jean Hervé est dans la première partie du film, allègre, joyeux, plein d'entrain, et ainsi il accuse très habilement le contraste des dernières scènes lorsque, dans la prison de la Santé, il attend le bourreau.

A ce propos, pourquoi — soit dit entre parenthèses — Roger Valérac et Olga Dorsi, ayant exprimé le désir, avant de mourir de régulariser leur situation, sont-ils mariés par un pasteur anglican? Un pasteur anglican à la prison de Santé! Nous avons déjà signalé dans « Petit Ange » cet hommage vraiment enthousiaste rendu à la suprématie anglo-saxonne sur le marché du film.

Le rôle de Daniel Tersier est interprété par un ancien officier aviateur de l'armée anglaise, le capitaine Rex Stockin qui, naturellement conduit son avion de main de maître, il joue, en outre avec une verve naturelle très agréable.

Mme Maria Russlana à le masque tragique et d'émouvantes attitudes. Mme Vaddah est fort gracieuse et touchante avec simplicité.

## VISAGES VOILÉS... AMES CLOSES

Le sentiment qui, par dessus tous les autres, s'imposait à nous, lors de la présentation du nouveau film d'Henry Roussel, ce fut la stupeur : quoi, songions-nous, ce film à grand spectacle, à nombreuse figuration, joué par des artistes classés et connus et qui comporte tout un déploiement de luxe exotique, ce magnifique film qui n'a pas dû coûter beaucoup moins de 800.000 fr., est un film français! Il y a là en vérité, quelque chose de nouveau! Par quel miracle un cinématographe français a-t-il su inspirer une telle confiance à des actionnaires et a-t-il obtenu d'eux l'autorisation de réaliser, sans regarder à la dépense, une de ces œuvres d'art somptueuses et magnifiques dont le privilège, jusqu'alors semblait réservé à l'Amérique?

Henry Roussel est, à vrai dire, l'auteur d'un film, *La Faute d'Odette Maréchal*, où il y avait trop de promesses pour que l'on n'attendit pas de lui beaucoup. Il a tenu. *Visages Voilés... Ames Closes*, est de l'avis unanime, un des plus beaux films français qui aient encore paru.

Il est si vrai que la nouvelle œuvre d'Henry Roussel était impatiemment attendue que la salle du « Colisée » se trouva trop étroite pour recevoir, à la séance de présentation, le public accouru. Il fallut organiser une séance supplémentaire et de nouveau, le lendemain, présenter le film dans la salle de la « Select » avenue de Clichy. A chaque séance le succès fut enthousiaste. L'habile directeur de la « Select Pictures » M. Rosen peut se flatter d'avoir eu la main heureuse lorsque,

## PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TÉLÉPHONE

Gutenberg 50-97  
— 50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

MARSEILLE  
3, Rue des RécollettesLYON  
23, Rue ThomassinDIJON  
83 bis, rue d'AuxonneRENNES  
35, Quai de la PrévalayeBORDEAUX  
16, Rue du Palais GallienTOULOUSE  
4, Rue BellegardeLILLE  
5, Rue d'AmiensNANCY  
33, Rue des CarmesAgent à STRASBOURG : R. HALTER. — Téléphone : 4023  
9, Place KléberN° 683 *La Vie à Tanger*, documentaire 175 m. env.N° 684 *Vues d'Algérie*, documentaire 112 m. env.N° 685 *Dans le Port de Trieste*, documentaire 112 m. env.N° 678 *Jolly Comédies*.

## L'HÉRITAGE DE GERTRUDE

Comédie comique

Interprétée par Gertrude SELBY 560 m. env.

N° 679 *Métro-Spécial*. — SAFFI éditeur.

## LA LÉGENDE DU SAULE

Fantaisie dramatique interprétée par

## VIOLA DANA

1.900 m. env.

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS





## LA VIE A TANGER

Documentaire

- |                                                                             |                                               |
|-----------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------|
| 2. Tanger est la plus grande ville commerciale du Maroc (46.000 habitants). | 9. Parties du port et panorama de Tanger.     |
| 3. Le centre du commerce est le marché.                                     | 10. A la douane.                              |
| 4. Ils font de l'escrime avec des bâtons.                                   | 11. Aux bonnes galettes.                      |
| 5. Le va-et-vien dans les rues.                                             | 12. La vieille ville.                         |
| 6. Un nègre dansant.                                                        | 13. Le conteur de contes.                     |
| 7. Le marché aux friperies.                                                 | 13. L'entrée de la Casbah.                    |
| 8. Un café arabe                                                            | 15. La Casbah et le quartier le plus curieux. |
|                                                                             | 16. Conjurateurs de serpents.                 |

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 175 MÈTRES

## VUES D'ALGÉRIE

Documentaire

- |                                         |                                                                                                            |
|-----------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 2. Panorama de Constantine.             | 6. Les ruines de Lambèse. Cette ville fut détruite au 5 <sup>e</sup> siècle après J.-CH. par les Berbères. |
| 3. Entrée du Col de Rummel.             |                                                                                                            |
| 4. Dans le Col.                         |                                                                                                            |
| 5. Les grandioses cataractes du Rummel. | 7. L'oasis de Biskra.                                                                                      |
| 8. Chez les indigènes.                  |                                                                                                            |

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 112 MÈTRES

## DANS LE PORT DE TRIESTE

Documentaire

- |                             |                                |                      |
|-----------------------------|--------------------------------|----------------------|
| 2. Promenade dans la ville. | 3. Château et parc de Miramat. | 4. Au clair de lune. |
|-----------------------------|--------------------------------|----------------------|

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 112 MÈTRES



ÉDITION SAFFI

PHOCÉA-LOCATION

MÉTRO-SPECIAL

Présente

CHARMANTE ET CAPTIVANTE

# Viola-Dana dans LA LÉGENDE DU SAULE

Une étrange fantaisie  
dramatique du vieux Japon

tirée du roman de  
COHAN et HARRIS

PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière - Paris

CONCESSIONNAIRE POUR LA FRANCE & SES COLONIES





# LA LÉGENDE DU SAULE

Une étrange fantaisie dramatique du vieux Japon tirée du roman de

Messieurs COHAN et HARRIS

## VIOLA DANA

C'est une des plus exquises légendes de l'Empire du Soleil Levant que fait revivre à l'écran ce film interprété par Viola Dana. Et cette légende, vieille de plusieurs siècles, emprunte cependant aux événements qui viennent de se dérouler un caractère saisissant d'actualité.

Voici comment elle fut contée à un jeune Anglais, Richard Hamilton, qui avait quitté Londres pour venir chercher dans la sérénité du Japon l'oubli d'un amour malheureux.

Dans le petit village d'Ito où il s'était réfugié, Richard fit la connaissance d'un habile sculpteur sur bois, Toyomada, qui, pour perpétuer cette légende, avait sculpté dans le cœur d'un saule une princesse de toute beauté. Et Toyomada en expliqua ainsi l'origine :



Dans les anciens temps, un illustre guerrier du Japon, rassasié de gloire et fatigué du monde, était venu goûter dans les parages d'Ito un repos bien gagné. Il aimait le calme reposant de ces lieux. Bientôt cependant la solitude lui parut aussi lourde que son armure, ce que les Dieux ayant appris, ils le guidèrent vers un saule où une Princesse l'attendait. Cette Princesse était l'âme même du saule. Elle aima le brave guerrier et fit son bonheur comme l'aurait fait une femme mortelle, jusqu'au jour où un message du grand Mikado vint faire connaître au guerrier que de nouveaux ennemis menaçaient l'Empire sacré et qu'il fallait le secours de son épée invincible.



— « Dites à votre Mikado, répondit fièrement le guerrier à la délégation envoyée auprès de lui, que je suis sourd désormais au bruit des armes et que ma retraite doit être respectée. »

— « Pourquoi fermeriez-vous l'oreille aux cris de détresse de notre chère Patrie? » lui demanda la Princesse indignée.

— « Parce que je ne veux plus entendre que le cri de mon cœur et l'appel de votre tendresse. »

Voyant que le guerrier devenait lâche, la Princesse prit elle-même son épée et, l'ayant baisée à la garde, elle en frappa le cœur du saule qui abritait leur humble chaumière. Mais son âme et le cœur du saule s'unirent pour toujours... Et le guerrier, voyant que sa Princesse avait disparu dans le cœur même du saule, comprit alors qu'il fallait répondre à l'appel du Devoir et prendre de nouveau le commandement des troupes du Mikado.



Orya (*Viola Dana*), la fille du sculpteur sur bois, avait remarqué tout l'intérêt que le jeune étranger portait à cette légende et à l'œuvre qui la personnifiait. Elle savait que Richard Hamilton aurait donné volontiers sa modeste fortune pour posséder le fruit du patient travail de Toyomada. Hélas! la Princesse n'était pas à vendre.

Pendant qu'il discutait avec l'artiste, un riche marchand japonais vint faire au père d'Orya des propositions avantageuses pour obtenir sa fille en mariage. Mais Orya, qui était loin de professer pour les vieilles coutumes du Japon tout le respect désirable, préféra s'enfuir du foyer paternel plutôt que de subir le joug d'un homme qu'elle n'aimait point.







Cette fugue compliqua singulièrement la situation, car Toyomada espérait, avec l'argent du riche marchand, pouvoir envoyer son fils dans un collège d'Amérique pour en faire un homme vraiment moderne. Il se vit donc forcé, à son vif regret, de se séparer de sa Princesse en la vendant à Richard Hamilton.

Or, quelle ne fut pas la surprise du jeune Anglais en constatant, le lendemain de son acquisition, que la statue légendaire semblait s'animer dans son coffre précieux et montrait parfois des signes de lassitude... Est-ce que par hasard cette Princesse serait vivante? Vivante, elle l'était en effet, car il la vit sortir de sa retraite et s'avancer majestueusement vers lui pour esquisser une gracieuse révérence. Richard Hamilton se demanda s'il n'était point l'objet d'une hallucination ou si réellement il était bien réveillé...

Bientôt, le doute ne lui fut plus permis : la statue était vivante et prenait même un grand plaisir aux plus subtiles frivolités de l'âme féminine.

... Orya, la fille du sculpteur japonais, qui s'était enfuie le matin de son mariage avec le riche marchand, était venu prendre tout simplement dans le coffre la place de l'ancienne Princesse... Le jeune Anglais, semblable en cela au guerrier de la légende, ne tarda point à éprouver un profond amour pour la nouvelle et jolie Princesse.

\*\*\*

A quelque temps de là — fin août 1914 — Richard Hamilton recevait dans sa retraite du Japon la visite inattendue de son ancienne fiancée, Miss Mary Temple, accompagnée de son cousin, Dick Fuller, un vieil ami de Londres. La jeune Anglaise, qui avait délaissé Richard croyant épouser le titre et la fortune de Lord Fokstone, avait connu elle aussi d'amères désillusions au point qu'elle accorderait volontiers aujourd'hui sa main à son premier prétendant.

Richard Hamilton apprenait ainsi par Dick et par Mary que l'Angleterre était entrée résolument dans la grande tourmente aux côtés des vaillants Poilus de France et que les volontaires affluaient de toutes les parties du monde pour s'enrôler sous le drapeau britannique. Tous deux espéraient que leur jeune compatriote allait en faire autant. Mais Richard, pareil au guerrier de la légende, aurait mieux aimé que périsse l'Humanité entière plutôt que d'abandonner Orya, sa charmante compagne.

C'est alors que celle-ci, qui avait tout entendu et tout compris, vint joindre ses supplications à celles de Dick Fuller et de Mary Temple et rappeler à Richard la « Légende du Saule » en le conjurant de répondre à l'appel de sa Patrie. Elle voulut qu'il s'enrôlât de suite pour ne pas contrarier le cœur de la vraie Princesse et provoquer ainsi la colère des Dieux.

Richard Hamilton, vaincu, faisait préparer le soir même ses malles et s'embarquait le lendemain pour l'Angleterre.

\*\*\*

... Quatre ans se sont écoulés dans les larmes et dans le deuil... Aujourd'hui, les mères ne pleurent plus, les fiancées espèrent encore et la Paix bienfaisante est venue redonner le calme au monde bouleversé. Richard Hamilton, après avoir fait crânement son devoir, est allé retrouver au Japon sa petite Princesse bien-aimée.

Orya, plus heureuse que la Princesse du Saule, revit avec bonheur son beau guerrier triomphant et bénit les Dieux de le lui avoir rendu.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.900 MÈTRES

1 Affiche 160×240. — 1 Affiche 120×160. — Photos.

PHOCÉA - LOCATION

PARIS. — 8, Rue de la Michodière, 8. — PARIS



JOLLY COMÉDIES

# L'HÉRITAGE DE GERTRUDE

Comédie comique interprétée par

GERTRUDE SELBY

Petite bonne à tout faire dans la Pension de famille tenue par l'acariâtre Mme Radieuf, Gertrude cherche dans la lecture des romans les plus fantasques l'oubli de toutes les misères que lui fait subir sa patronne. Cette lecture exalte son imagination et lui fait voir la vie en rose entre ses casseroles et son fourneau.

Il doit y avoir un bon Dieu pour les « souffre-douleurs », car un jour Gertrude reçoit de MeNicodème, notaire, une lettre l'informant que son oncle, M. Philémon Lenrhumé, vient de mourir en lui léguant toute sa fortune évaluée à trois millions. Du coup, Mme Radieuf, enfin apprivoisée, ne la traite plus que d'« enfant chérie » et n'a pour elle que des cajoleries maternelles. Elle lui propose même de l'accompagner chez le notaire pour l'aider à retirer son argent. Mais un pensionnaire de la maison, Flamidor le Conquérant, mis au courant de la situation, manœuvre avec tant d'habileté qu'il finit par captiver la confiance et le cœur de la petite bonne... « Puisque des rois n'ont pas hésité à épouser des bergères pour leurs beaux yeux, se dit-il, pourquoi n'épouserai-je pas Gertrude pour ses millions ? ». C'est ce qui arriva. Une fois riche et mariée avec Flamidor, l'héritière de Philémon Lenrhumé se laissa vivre. Une nuit, cependant, un rêve étrange vient troubler son sommeil. Dans son imagination romanesque, elle voit des nymphes et des naïades qui se livrent autour de son mari à une ronde échevelée et qui veulent lui ravir son cher Flamidor lequel, du reste, ne paraît pas insensible à tant de charmes ! Gertrude, dans sa fureur, chasse les mécréantes qui disparaissent au fond des mers où Flamidor va les rejoindre.

Nous assistons ensuite, dans le Royaume de Neptune, à une réception grandiose avec orchestre international et jazz band de toutes les couleurs. Des taxis sous-marins débarquent le flot des invités. Gertrude décide également de se rendre chez Neptune en taxi sous-marin. C'est là qu'elle retrouve son mari volage en joyeuse compagnie : explications, tumulte, réveil... et fin du cauchemar ! Gertrude et Flamidor ne sont plus dans le royaume de Neptune ; mais dans celui des réalités... Devant eux se dresse menaçant Me Nicodème en personne qui vient réclamer son argent : en fait de millions, l'oncle Philémon Lenrhumé n'a laissé que des dettes ! Pour sauver la situation, Flamidor s'arme de courage et remet au notaire un formidable acompte avec trente-six chandelles d'intérêt : l'officier ministériel n'en demande pas davantage ! En attendant qu'il soit revenu de son émotion, Gertrude et Flamidor s'envolent cette fois vers la vraie lune de miel... avec l'auto du notaire !



PHOCÉA - LOCATION



C'est le **28 Février** prochain

que PHOCÉA-LOCATION présentera

# LE CHATEAU DES FANTÔMES

Ciné-Roman en 12 Épisodes

DE M. PIERRE MARODON

Mise en scène de l'Auteur

Interprété par

LADY NOBODY  
RENÉE SYLVAIRE  
GASTON JACQUET

1<sup>er</sup> Episode L'arrière petite-fille de Roland le  
Preux.  
2<sup>e</sup> — Le mendiant du village.  
3<sup>e</sup> — La main voleuse.  
4<sup>e</sup> — Le mouchoir mystérieux.  
5<sup>e</sup> — Le Rapt.

6<sup>e</sup> Episode Le guet-apens.  
7<sup>e</sup> — Un éclair dans la nuit.  
8<sup>e</sup> — Le sacrifice de Pierre.  
9<sup>e</sup> — Les deux lettres.  
10<sup>e</sup> — La bague.  
11<sup>e</sup> — Tout se paie ici-bas.

12<sup>e</sup> Episode Le mot de l'énigme.

tenant à donner une preuve d'intérêt au film français, il a décidé de faire figurer *Visages Voilés... Ames Closes* à côté des plus belles œuvres américaines et anglaises dont nous lui sommes redevables.

Le film d'Henry Roussell peut, en effet, soutenir la comparaison avec n'importe quelle production. On y trouve même quelques qualités qui font défaut à certaines films étrangers très vantés. L'orientalisme de *Visages voilés... Ames closes* est sincère et vrai. Le travail du studio, le « chiqué » le « truc » ont été réduits au strict minimum absolu. Inévitable et c'est bien vraiment le soleil d'Afrique qui rutille en ces admirables photographies où se matérialise la vie et l'âme d'une race.

Car *Visages voilés... Ames closes* est l'évocation d'une race étudiée en profondeur, au delà des habitudes, du costume, des mœurs, de ce qui est apparence superficielle et peut se modifier. Ce qu'Henry Roussell a voulu nous montrer c'est ce qui — quoi que l'on dise et quoi que l'on fasse — ne changera pas et ne changera peut-être jamais, c'est l'obscur instinct qui, toujours, ramène le musulman arabe, vers des pensées, des sentiments des traditions en violente opposition avec les nôtres.

C'est cette opposition qui fait le sujet du drame. Gisèle de Chamblis, fille d'un fonctionnaire colonial, lasse de la vie mondaine, s'éprend follement — c'est le cas de le dire — d'un jeune cheik arabe, passablement européenisé, quoique son père gouverne des tribus du Sud Algérien encore dissidentes. Sourde à tous les conseils elle l'épouse et se convertit à la religion de Mahomet. Et tout de suite, après l'enchantement des premières heures, son calvaire commence. Non pas que son époux Hadid cesse de l'aimer. Seulement il est repris par l'ambiance des douars, il doit considération à son père, aux obligations de sa charge et surtout aux préceptes coraniques. Gisèle de Chamblis est devenue une femme de harem, bientôt même elle ne sera plus la femme unique parce qu'elle n'a pas de fils et que la lignée du Prophète ne peut s'éteindre. Elle n'a pas même la possibilité de retourner vers les siens car elle est prisonnière. Un sien cousin, jeune officier de marine qui l'aime en secret et entreprend de la faire évader paye cette imprudence de sa vie. Pour délivrer la malheureuse « roumi » fourvoyée, il ne faut pas moins qu'un conflit armé qui éclate entre les tribus arabes et des troupes françaises. Le colon français capture Hadid et Gisèle. L'officier qui la commande, rendant hommage au courage malheureux permet que Hadid s'éloigne en emmenant, s'il le juge à propos, Gisèle et la fillette qui lui est née. Mais le cheik, lui aussi, a compris l'erreur d'une union anormale. Il saute en selle et s'éloigne seul pour rejoindre les siens plus loin dans le désert.

Gisèle rendue à la civilisation européenne épouse l'officier qui l'a sauvée.

Si tout le film porte la marque d'une grande noblesse

d'inspiration, la scène puissamment dramatique où Hadid vaincu délibère sur le sort de Gisèle doit être tout spécialement mentionnée. Elle est vraiment d'une grandeur épique et profondément émouvante.

Aux mérites de l'auteur, M. Henry Roussell ajoute ceux du metteur en scène. Qu'il s'agisse de scènes d'intimité ou des mouvements de foule, des combats, des chevauchées qui donnent au film la couleur et le mouvement même de la vie arabe, tout est réglé et réalisé avec un art à la fois précis et raffiné, avec un sens parfait des harmonies de masse, d'ensemble de grandes lignes et un soin minutieux du détail.

L'interprétation, par Mme Emmy Lynn du rôle écrasant de Gisèle est, pour cette artiste déjà consacrée par d'inoubliables créations l'occasion d'un nouveau triomphe. Dans les deux aspects de ce rôle : l'amoureuse éperdue et la civilisée rebelle au joug barbare elle a conquis toutes les sympathies en même temps que toutes les admirations. Son partenaire, M. Marcel Vibert a servi merveilleusement les desseins de l'auteur en incarnant, avec une noblesse, une fierté, une grandeur morale sensible et rayonnante, le personnage du cheik Hadid. Citons encore M. Bogaert que l'on est étonné de voir en officier français et non point en arabe. N'a-t-il pas prouvé, cependant, par sa remarquable création d'un autre beau film oriental « *Mek-toub — C'était écrit!* » qu'il s'est extraordinairement assimilé le caractère indigène? M. Bogaert est, d'ailleurs excellent dans le rôle qui lui a été distribué comme le sont tous les artistes groupés et dirigés par M. Henry Roussell et en partageant avec lui l'honneur d'avoir conduit à la victoire ce beau film français.

## LA HURLE

Chaque profession à ses déboires, ses petites misères secrètes, ses drames, ses souffrances, son calvaire. Quelle profession cependant, dans notre existence prosaïque côtoie le tragique de plus près et plus fréquemment que les gens de « la hurle » les dompteurs et montreurs de fauves. Braves gens, presque toujours, vivant fraternellement unis par le contact permanent du danger, ils ont conservé, en général, les mœurs patriarcales du temps où l'homme luttait avec la bête féroce pour la domination du monde. L'homme a vaincu le fauve et il aime voir aujourd'hui dans les ménageries foraines, cabrioler sous le fouet du dompteur, ces anciens rois de la prairie et de la forêt dont le rugissement faisait autrefois trembler nos lointains aïeux blottis au fond des cavernes.

Dans cette curiosité, dans cet empressement du public aux périlleux exercices des dompteurs il faut donc discerner avant tout le plaisir d'assister à l'affirmation éclatante de la supériorité humaine. Sans s'en rendre compte c'est par orgueil que la foule veut voir le lion ramper



aux pieds du dompteur. Ce spectacle symbolique lui plait, parce qu'il flatte son amour-propre.

Cet orgueil est-il justifié? L'homme, est-il, autant du moins, qu'il le croit, supérieur à la bête fauve? Individuellement, oui, sans doute, à un certain nombre d'exception près, bien entendu, car l'humanité a ses monstres et ses fauves. Mais cette entité humaine, cet être anonyme que l'on appelle « la foule », est-il, en réalité, rien de plus inintelligent, de plus brutal, de plus féroce parfois? Et l'homme aura-t-il le droit d'être si fier de lui-même aussi longtemps que tous les vieux instincts de la nature primitive revivront spontanément, à la première occasion favorable, dans l'âme collective d'une foule?

Telle est la pensée qui domine la nouvelle œuvre de M. Champavert.

Et déjà, n'est-ce pas faire d'un film le plus haut, le plus enviable éloge que d'y démêler une pensée? Connaît-on beaucoup de faiseurs de films qui soient capables de s'aventurer dans le domaine des idées générales?

Pourtant il n'y a dans *La Hurle* ni obscurités ni abstractions, c'est un film pittoresque, mouvementé, coloré souvent amusant, souvent pathétique, toujours clair, intéressant, captivant. Et c'est la preuve que l'on peut fort bien, au cinéma, rompre avec de vieilles formules avilissantes. Seulement il y faut « la manière »...

La manière de M. Champavert a toutes les qualités de la maîtrise parfaite. Il possède, en même temps que l'abondance de l'invention de l'imagination, le sens de la mesure, le tact, le doigté. Chaque chose est à sa place strictement nécessaire soit à l'éclaircissement du film soit à son agrément. Et ainsi, de notation en notation, de détail en détail, de nuance en nuance, il prépare savamment les scènes puissantes où l'action en son plein, se déroule largement, dans un rythme irrésistible.

Voici, par exemple, une ménagerie, la ménagerie Daniel qui va de ville en ville. M. Daniel fait travailler les fauves, M<sup>me</sup> Daniel est à la caisse, leur fille Juana, en digne enfant de la balle, commence, elle aussi à faire claquer son fouet dans les cages. Mais seul Daniel peut se hasarder dans celle où rugit le lion Brutus dont la férocité légendaire fait la fortune de la ménagerie, car il y a des gens qui sont persuadés qu'un jour ou l'autre Brutus « aura » son dompteur et ils veulent voir cela. Un Américain dans cet espoir, assiste régulièrement à toutes les représentations.

Un accident provoqué par la malveillance d'un envieux, immobilise Daniel. On ne fait plus travailler Brutus et la foule, en conséquence, se désintéresse de la ménagerie où commence à régner la gêne, il n'y a même plus de nourriture pour les animaux...

Toute cette première partie du film est traitée en scènes brèves, choisies avec goût parmi les plus typiques, les plus caractéristiques.

Et voici le drame où la foule va jouer un rôle de premier plan.

Les Daniel ont demandé à un jeune dompteur, fiancé à Juana et qui est en représentations dans un département voisin, de venir présenter Brutus. Il accourt en motocyclette et doit arriver à temps pour exécuter ce « numéro ». Mais il s'en trouve empêché. Alors la foule, entassée dans la salle réclame son argent, menace de tout briser et sourde à tous les raisonnements à toutes les supplications, mettrait sa menace à exécution si la frêle Juana, pour en finir, ne se décidait à affronter elle-même le terrible Brutus. La foule satisfaite se calme, applaudit l'héroïque jeune fille qui risque sa vie pour lui plaire. Mais l'effort brise les nerfs de Juana, elle tombe inanimée dans la cage. Alors c'est la fuite éperdue de la foule lâche tandis qu'à grand-peine on enlève au fauve sa proie ensanglantée...

À ce moment, dans la première version conçue par M. Champavert, le dompteur Daniel, littéralement affolé par la mort de sa fille en quelque sorte voulue et exigée par la foule sanguinaire, déchargeait au hasard, dans le tas des fuyards, son revolver... Il est à peine besoin de souligner la beauté et la grandeur tragique de ce dénouement.

Mais nous ne sommes pas encore au temps où le cinéma pourra se permettre des conceptions d'un caractère si purement intellectuel et littéraire. Dans la version adoptée, Juana ne meurt pas, elle épouse son fiancé et l'Américain un peu sadique qui voulait avoir vu le sang couler sous la dent de Brutus, remet aux jeunes époux un chèque qui leur permettra de muer la ménagerie Daniel en une maison de campagne où l'on enverra, en fait d'animaux, que des lapins, des canards et des poules.

*La Hurle* est un film qui réclamait de ses interprètes, appelés à « tourner » parmi les fauves, un « tempérament » peu ordinaire. Mlle Juliette Malherbe, pour sa part, semble n'avoir jamais fait autre chose de sa vie que de tenir tête à des hyènes et de contraindre un lion à sauter devant elle. Cette artiste courageuse est, en outre une comédienne spontanée, sincère, dont le genre n'a rien d'apprêté, ni de conventionnel. Une telle création la place en un rang de choix parmi nos meilleurs vedettes. M<sup>me</sup> Marthe Lepers est, elle aussi, une artiste simple, naturelle, sa physionomie aussi expressive que sympathique donne du relief aux moindres nuances. Et les hommes sont tous excellents : MM. J. Boule, Jacques Volhys, Mounet, Chevalier, Bourgoïn.

Au résumé, un film de premier ordre à inscrire au tableau d'honneur de la production française qui a brillé, cette semaine, d'un éclat particulièrement réconfortant.

Paul DE LA BORIE.

## LE TOURBILLON



Un bon Plaidoyer pour la cause de la Cinématographie française

## La COMMISSION du VIEUX PARIS réclame un Musée Cinématographique

Dans une de ses dernières séances, la Commission du Vieux Paris a émis le vœu suivant :

« Que le Conseil municipal charge l'Administration :  
« 1<sup>o</sup> De rechercher, depuis l'apparition du cinématographe, les films anciens, rigoureusement documentaires, intéressant l'histoire de Paris et du Département de la Seine, et d'en faire effectuer les tirages;  
« 2<sup>o</sup> De s'assurer, au fur et à mesure de leur production, des films nouveaux, de même nature;

« 3<sup>o</sup> Et de pourvoir aux moyens nécessaires à la conservation durable de tous ces documents. »

En d'autres termes, la Commission du Vieux Paris réclame un musée cinématographique consacré à l'histoire de la capitale de la France.

C'est sur la présentation d'un rapport de M. Victor Perrot que ce vœu a été adopté. Nous avons sous les yeux ce rapport extrêmement intéressant et qui met lumineusement en valeur l'importance incomparable, au point de vue historique, du document cinématographique :

*Vous imaginez-vous — l'expression est exacte, car nous ne pensons qu'en images! — vous imaginez-vous avec quel émerveillement nous assisterions à la projection de nos grandes scènes historiques! Quelle valeur inestimable aurait, pour nous, tous ces films : « la Réception de Louis XIV à l'Hôtel de Ville, le 14 juillet 1689 », celle de « Louis XVI et de Marie-Antoinette, le 21 janvier 1782 », « les grandes journées de la Révolution », « le Sacre de Napoléon I<sup>er</sup> ». Par la joie enthousiaste que nous éprouverions à voir défiler triomphalement les Grognaards de la Grande Armée, conduits par l'Empereur et ses maréchaux, quelle sera, dans un siècle, celle de nos descendants qui pourront assister au « Défilé des Poilus de la Grande Guerre? » Enfin, quel puissant organe de propagande pour le rayonnement de Paris à travers le monde, si nous pouvions offrir aux gouvernements étrangers, aux municipalités étrangères, la collection de nos meilleurs films représentant Paris dans la splendeur continuelle de sa merveilleuse histoire, avec ses monuments, ses promenades, son activité artistique et commerciale; sa population, si gaie, si accueillante, si laborieuse!*

M. Victor Perrot ne considère pas seulement, d'ailleurs, le point de vue documentaire, il se rend admirablement compte de l'importance du cinéma comme instrument de propagande, comme véhicule d'idées : La première représentation publique du cinéma eut

lieu le 25 décembre 1895, à Paris, boulevard des Capucines, dans le sous-sol du Grand Café! C'est dans une cave, comme l'Evangile... dans une étable, que, le jour de Noël, naquit le cinéma, pour aller enseigner toutes les nations!... Leur conversion à cette Nouvelle Ecriture, — car le cinéma est l'écriture idéographique universelle, — a été rapide, jugez-en : actuellement, il y a dans le monde entier 60.000 salles de spectacle, et quelles salles! des palais pouvant contenir des milliers de spectateurs, dont 25.000 pour les Etats-Unis; l'Angleterre en a 4.000; l'Allemagne, 3.000; la France, 2.000; Paris en compte 320 et la banlieue 180. Seul, le 1<sup>er</sup> arrondissement n'a pas encore de cinéma. Les capitaux engagés dans l'industrie cinématographique, forment un total de 15 milliards. Ce chiffre place le cinéma au troisième rang des commerces mondiaux, aussitôt après le blé et le charbon, et ce n'est qu'un commencement.

Ce n'est qu'un commencement, en effet, mais hélas, nos rivaux — et surtout nos ennemis — le comprennent beaucoup mieux que nous :

*La France est distancée par les pays étrangers. Par tout, le cinéma est encouragé par les pouvoirs publics : les finances, les corps savants et enseignants. Et cette invention, née en France, et dont l'industrie s'est développée en France, est aujourd'hui dans le marasme, faute d'argent et surtout, faute d'appuis... Nous achetons plus des trois quarts de notre consommation cinématographique à l'étranger!... Par contre, l'Allemagne fait un effort considérable pour s'emparer du marché européen. La célèbre U. F. A., patronnée par Krupp, les grandes banques et tous les pangermanistes, appuyée par le Gouvernement, a pu acheter 4.000 cinématographes, non seulement en Europe, mais dans tous les pays du monde. Elle cherche actuellement à accaparer les grandes firmes italiennes et à s'allier avec celles d'Amérique et d'Angleterre!...*

En face de cette attaque, cachée sous un camouflage commercial, autrement inquiétante que celle qui pourrait être faite à main armée, comment se défendre, si ce n'est opposer le cinéma au cinéma, comme les canons aux canons. Enlisés dans nos idées de pacifisme... livresque, allons-nous continuer par routine, à refuser à notre armement cinématographique, les crédits moraux et pécuniaires qui lui manquent? Je supplie mes collègues, surtout ceux qui, vivant en marge du cinéma, et ils sont nombreux, n'en ont pas encore envisagé la puissance, de bien réfléchir!...

Qu'ils songent que, tous les jours, pour des millions d'êtres humains qui ne savent pas lire, ou qui n'ont pas le temps de lire, l'écran, cette écriture universelle, est le seul informateur, le seul éducateur, le seul inspirateur. Qu'ils songent que s'il est défendu à Krupp de fabriquer du matériel de guerre, il lui est permis de porter tout son effort destructeur sur la fabrication de ces « mitrailleuses de paix », à bandes pelliculaires, qui,



pour ne projeter que des idées, n'en sont pas moins autrement « meurtrières » que celles qui projettent des balles. Qu'ils songent que c'est par le film, que, maintenant, se propagent, non seulement l'information, mais aussi la pensée humaine ».

On ne saurait, en vérité, mieux dire. Puis M. Victor Perrot recherche quels films devraient être conservés. Il réclame, pour le musée cinématographique de la Ville de Paris tous les films rigoureusement documentaires, depuis les grandes manifestations populaires, les cérémonies officielles, les réceptions des chefs d'Etat, jusqu'aux faits divers de la rue et de la vie courante, sans oublier les portraits de nos contemporains, pris dans l'exercice de leurs occupations quotidiennes; les intérieurs des monuments, des hôtels ou des maisons; en un mot, tous les événements parisiens qui figurent dans le journal cinématographique hebdomadaire de nos principales maisons d'éditions.

En attendant le jour, qui viendra inévitablement, où il faudra instituer un service municipal spécial, les films acquis par la Ville de Paris pourraient être conservés dans ces salles, d'une construction spéciale, véritables « cinémathèques » où de grandes maisons d'édition mettent leurs films à l'abri du feu et de l'humidité.

M. Victor Perrot estime que, pour l'achat des films déjà parus à ce jour et de ceux qui sont actuellement édités à ce jour, une somme de 225.000 francs suffirait.

Une goutte d'eau dans le budget de Paris!

Cette somme, dit M. Victor Perrot, est bien minime, quand on songe à la valeur documentaire de ces incunables cinématographiques, autrement importante pour l'histoire de l'humanité, que les incunables de l'imprimerie,

objets de haute curiosité typographique, que pourtant l'on se dispute à prix d'or.

La Bible existait et continuerait à exister sans celle sortie des presses de Gutenberg.

Le film du « Défilé de la Victoire », une fois détruit, pourrait-on le refaire?

Quand nos descendants soulèveront la pierre de ce tombeau de Lazare qui sera pour eux la cinémathèque, n'accompliront-ils pas le même miracle, en prononçant ces mêmes paroles divines : « Passé, lève-toi ! »

Et le film se lèvera et marchera. Et le cinématographe dira :

« Je suis la Résurrection et la Vie ! »

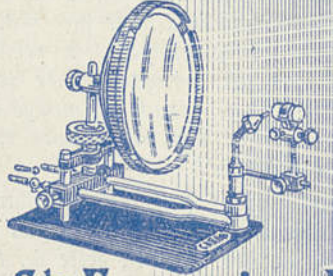
« Qui croit en moi, fut-il mort, vivra; et qui vit et croit en moi, ne mourra pas à jamais ! »

Un tel langage étonnera peut-être certaines personnes qui n'ont jamais pris la peine de réfléchir à l'importance véritablement incalculable et qui échappe à toute prévision, de l'invention du cinéma. Mais c'est, tout de même, un signe des temps, que des documents officiels reconnaissent et exaltent cette importance.

Reste à obtenir que les pouvoirs publics, puisqu'ils en viennent à se rendre compte de l'intérêt qui s'attache au développement de l'industrie cinématographique en France, mettent d'accord les paroles et les actes.

Instituer des musées cinématographiques cela est fort bien. Mais où ira-t-on chercher des documents pour les remplir quand la cinématographie française aura succombé sous les efforts combinés de la concurrence étrangère et du fisc français?

Paul DE LA BORIE.



**CARBUROX**

EN VENTE dans  
Les ÉTABLISSEMENTS

**St<sup>e</sup> Française de l'ACÉTYLÈNE**

66 Rue Claude Vellefaux PARIS

**AIR LIQUIDE AUBERT**

Paul BURGI

DEMARIA LAPIERRE

ÉCOLE du CINÉMA

ÉTS G. GUILBERT

LA BONNE PRESSE

PATHÉ CINÉMA

etc - etc

TÉLÉPHONE  
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE  
LOCATIONAL-PARIS

## LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

### AGENCES A :

MARSEILLE  
3, Rue des Récolettes  
LYON  
23, Rue Thomassin  
DIJON  
83 bis, Rue d'Auxonne

BORDEAUX  
16, R. du Palais-Gallien  
TOULOUSE  
4, Rue Bellegarde

NANCY  
33, Rue des Carmes  
LILLE  
5, Rue d'Amiens  
RENNES  
33, Quai de Prévalaye

UN  
PAUVRE  
RICHE

Comédie dramatique

(FILM MÉTRO)



# Un Pauvre Riche

M. Carter, riche industriel, a un fils Daniel, sportman, distingué, hostile à tout travail utile, et un neveu Teddy, faux bon apôtre qui vit par la flatterie aux crochets de son oncle et qui n'a qu'un rêve : supplanter Daniel dans l'affection et surtout dans le testament du vieux richard.

Chassé de chez lui par le bruit assourdissant que fait Daniel qui prend sa leçon de lutte



et de boxe, M. Carter fait venir à son bureau son vieil ami, le notaire Hobson, pour lui demander de l'aider dans l'exécution du plan machiavélique qu'il a mis sur pied.

Désireux de savoir si son fils l'aime et s'il est bon à quelque chose dans la vie, M. Carter a décidé de passer pour mort... accidentellement, et de céder, par testament, une vieille ferme

**LA LOCATION NATIONALE - PARIS**

à son fils et le reste de sa fortune à son neveu, à moins que, dans un délai de six mois, son fils n'ait pu prouver qu'il était capable de vivre avec les seuls produits de sa ferme. En ce cas, tout l'héritage devrait lui revenir de droit.

Ce testament baroque avait le tort de donner au cousin Teddy des intérêts diamétralement opposés à ceux de Daniel. Donc, de pousser Teddy à empêcher de toutes façons la réussite du jeune homme.

Il advint ainsi : Daniel, qui s'était épris de la fille d'un riche fermier de l'ouest, brave homme un peu fantasque, mais le cœur sur la main, avait tenu, dès l'annonce de la mort de son père, à prouver qu'il était capable de récupérer par son travail la fortune qui aurait dû lui revenir de droit.

La ferme de Demport était une propriété en ruines. Daniel emprunte par hypothèque, transforme l'immeuble principal, le fait peindre au goût de la dernière école dadaïste et cubiste, et en fait en quelques semaines le lieu de rendez-vous de tous les snobs de la ville et des alentours. Une réclame habilement faite lança le « Manoir de Demport » et Daniel eut gagné en peu de temps tout l'héritage, si le cousin Teddy, assisté d'une aventurière, n'était venu brouiller les cartes et refroidir l'enthousiasme des clients.

Un vol de bijoux, une grève du personnel, il n'en fallut pas plus pour faire le vide dans le manoir, Daniel avait cependant réussi à rembourser totalement son hypothèque par ses gains et à remettre son manoir à neuf. Seuls lui restaient fidèles, sa fiancée Arizona et son futur beau-père, le sympathique M. Brown.

Mais Hobson, chargé du contrôle, aux termes même du testament, avait vu clair dans le faux jeu du cousin Teddy. En ayant averti M. Carter, celui-ci résolut de revenir d'outre-tombe pour châtier le crime et récompenser la vertu.

Heureux de se savoir un bon fils, courageux, capable et commerçant autant que lui-même, M. Carter se contente de rafraîchir le zèle de son neveu peu intéressant, mais très intéressé et de bénir des deux mains le mariage plein de promesses d'Arizona et de Daniel.

MÉTRAGE : 1.400 ENVIRON

**LA LOCATION NATIONALE - PARIS**



# Mago = Maga Acteurs

Comique

JOUÉ PAR DES SINGES

Mago et Maga vivent avec un couple d'acteurs qui malheureusement ne fait aucune affaire. Les voilà mis à la porte de l'hôtel où ils ne peuvent régler leur note. Le patron veut conserver les bagages de ces locataires, afin de payer une partie des dettes.

Heureusement que Mago et Maga sont très agiles. Tandis que le propriétaire les a mis à la porte, ils rentrent par la fenêtre et opèrent un déménagement en règle.

En parcourant la ville, à la recherche d'un engagement comme numéro d'attraction dans un cinéma, Mago et Maga aperçoivent Gipsy Love, vedette cinématographique, qui vient serrer la main aux directeurs d'établissements qui passent les bandes où elle tourne. C'est une révélation pour les deux Mago qui, immédiatement, se rendent à la Hunting Film C<sup>o</sup> où ils obtiennent un engagement. Bientôt, ils y occupent une situation excellente qui leur permet de s'offrir toutes sortes de douceurs et d'égaliser la belle actrice Gipsy Love.

Métrage : 290 mètres environ

## LA LOCATION NATIONALE - PARIS

## LES SCÉNARIOS FRANÇAIS

### LES CANARDS SAUVAGES (Suite)

Cependant, l'effet des gaz délétères n'est pas d'une durée illimitée, et malgré la précaution qu'avaient pris les hommes de baillonner Marc, celui-ci reprenait peu à peu ses sens. Croyant se réveiller d'un long cauchemar, il a peine d'abord à reconnaître où il est. Puis il se souvient brusquement de l'envoi des gaz toxiques; il arrache son bandeau, et son premier coup d'œil est pour le paysage qui l'environne. Cette vue ne lui laisse aucun doute sur le temps et la longueur du trajet parcouru. Les sommets pointus des volcans éteints de la chaîne des Monts d'Auvergne, cette nature pelée, aride, rocailleuse, cette route sinueuse qui escalade entre deux cratères les ravins et les précipices, sont uniques en France. Soudain, le Puy-de-Dôme, à la silhouette si caractéristique, apparaît à l'horizon. Et Marc, dérouté, de ne pas reconnaître la voiture dans laquelle il est monté devant sa porte à Paris, ignorant les circonstances de son transbordement, se dit plein d'inquiétude : « Mais, c'est insensé, je suis au fin fond de l'Auvergne! » — Volontiers, il croirait qu'il rêve, quand, par un naturel enchaînement d'idées, ses regards se portent sur le conducteur de la voiture. Les lunettes qui lui cachent les yeux, son col relevé, ne lui permettent tout d'abord pas de le reconnaître, mais l'homme tourne la tête de profil. Marc le voit bien et il s'écrie mentalement : « L'homme barbu de la Sorbonne!... je suis perdu! » — Il essaie sans conviction d'ouvrir les portes, de baisser les glaces, il est certain d'avance qu'elles sont condamnées. En effet, il est bien enfermé dans une prison roulante qui bondit vers un but inconnu à une vitesse de train rapide. Que faire? Il comprend qu'on l'a enlevé. S'il reste là, c'est la captivité certaine, et pourtant, comment s'évader, même en risquant une chute mortelle, sans éveiller l'attention du conducteur. Il remarque pourtant que le jour baisse rapidement; les ténèbres commencent à envelopper les montagnes; si l'homme n'arrive pas à destination avant la nuit, peut-être à la faveur de l'obscurité pourra-t-il tenter de s'enfuir. Et c'est ainsi que les choses se passèrent.

Le soleil est couché, la lune se lève, la voiture roule toujours à une allure insensée. Alors, Marc, risquant le tout, prend une résolution mâle; il se débarrasse de ses vêtements, monte sur la banquette, casse la glace arrière de la voiture avec son coude; elle est large, il pourra y passer; il y passe; le voilà pendu par les mains derrière la carrosserie, il regarde encore le conducteur; celui-ci n'a rien entendu, le bruit propice du moteur a servi Marc; il ferme les yeux, pense à Germaine, qu'il ne reverra peut-être plus jamais, et au moment où la voiture, furieusement emportée par ses 80 chevaux s'engage sur un pont rustique, il se laisse tomber sur le bas côté de la route.

Il se sent rouler comme une pierre dans la pente rapide d'un ravin, sa tête heurte un arbre, il perd connaissance dans l'impression d'une dégringolade vertigineuse dans les ténèbres opaques d'un abîme sans fond.

Cependant après quelques kilomètres de cette course échelonnée, la nuit étant complètement tombée, l'homme à la barbe s'arrête pour allumer ses phares. Il regarde dans la voiture, il écarquille les yeux, allume le plafonnier intérieur, l'automobile est vide : « Non, ce n'est pas possible!! » — Stupeur, fureur, il fait le tour de la voiture et seulement alors s'aperçoit que la glace arrière est cassée. Sa première pensée est d'essayer de ravoier sa proie; vivement, il saute sur son siège, fait demi-tour et roulant doucement, éclaire les bords de la route avec son projecteur. Il essaie de retrouver sa victime qu'il suppose bien devoir rencontrer, les membres brisés, sur le bas côté de la route, mais sa recherche est vaine; rien, aucune trace. Il franchit à nouveau un pont à toute petite allure; cette fois, il remarque, pendu comme un drapeau minuscule à un arbre en bordure, un lambeau de chemise; s'éclairant de sa lanterne, il examine le bas côté, il voit les traces de la chute, se baisse, pose la main dans une flaque noire; « du sang!! » Alors, il revient sur le pont, il sonde la profondeur du gouffre dans lequel Marc Lagrange est tombé et dont l'obscurité que trouve son projecteur électrique, ne lui permet pas d'apercevoir le fond. Il réfléchit un instant, se dit que la mort accidentelle de Lagrange servira peut-être mieux ses desseins que son plan primitif; puis avec un geste d'indifférence, mêlé de résolution, il reprend sa place au volant et démarre en disant : « Sûrement il s'est tué... Filons. »

En Auvergne, il n'y a pas de bonne chasse sans un déjeuner copieux et bien arrosé.

Le père Carignan, modeste fermier des environs de Clermont-Ferrand, appliquait scrupuleusement ce saint principe de l'Evangile selon Saint-Hubert, et le repas de chasse se terminait joyeux par la santé portée à la maîtresse de la maison et à sa nièce Germaine. Les chasseurs décrochèrent leurs fusils et partirent.

Germaine Carignan a dix-sept printemps. Sa tante lui a fait donner à la ville une éducation de citadine, mais la petite aimait la campagne, et depuis peu, elle était revenue partager la vie des êtres simples et des bêtes qu'elle aimait.

Elle avait rapporté de la ville le goût et la coquetterie, et avait acquis l'art d'encadrer les traits délicats de sa figure ronde avec la mousse d'or de ses cheveux ténus, dont la coiffe auvergnate avait peine à contenir l'abondance blonde.

Toute simple, naïve et candide, elle avait un cœur tout neuf et une âme tendre d'enfant.

La table desservie, elle s'occupa de ses préférés, ses poussins et leurs mamans. Elle était absorbée dans ces soins depuis près d'une heure quand son attention fut attirée vers la barrière d'entrée de la cour de ferme. Les chasseurs revenaient accompagnés de son oncle, portant vers la maison un corps inanimé, celui de Marc Lagrange. « Ma tante, ma tante, viens voir, il y a un malheur! » Les femmes sortent en courant, et, tandis que



les porteurs déposent leur fardeau sur le lit de la grande salle de la ferme, le père Carignan leur raconte : « Nous chassions dans le ravin, là-bas, quand Nemrod, très agité, hurla à la mort. Je courus voir et je le trouvai gisant devant le corps immobile d'un homme, qu'au premier moment, je crus mort. Il vit cependant, mais il respire à peine. Il a du dégringoler là du haut du pont du ravin. Qui est-ce ? Il ne porte sur lui ni un papier, ni un bijou, rien qui permette de l'identifier. — Comme c'est étrange. Nous n'allons tout de même pas le laisser crever comme un chien, n'est-ce-pas, femme ? »

— Mais naturellement, nous allons le soigner. Je vais m'occuper de lui. Toi petite, cours chercher le docteur ». Le bon docteur Rousselet accourut. Durant son examen minutieux, le blessé reprit connaissance.

« Rien aux membres, mais fracture du crâne. C'est grave ! — Voyons, mon ami, y a-t-il longtemps que l'accident vous est arrivé ? » — Le blessé le fixe d'un regard absent. « Je ne sais pas. » — Mais le docteur : « Comment cela vous est-il arrivé ? » Le regard du moribond se porte à nouveau sur lui, hébété : « Je ne m'en souviens pas ». — Alors, Rousselet, d'abord stupéfait, puis méfiant, interroge : « Mais... comment vous appelez-vous ? » et un coup d'œil vide accompagna cette réponse lassée : « Je ne me le rappelle pas ». — Le docteur se redressa : « C'est grave, mais avec des soins on peut le sauver. En tous cas, il a complètement perdu la mémoire. »

Et dès le soir, Germaine Carignan, installée à son chevet, lui prodigua des soins intelligents. fruit d'un dévouement qui ne fit qu'augmenter chaque jour.

Les soins dévoués de Germaine aidant, le malade, nature vigoureuse, reprit rapidement, mais la mémoire sommeillait toujours. Le docteur Rousselet le visitait régulièrement. A l'issue d'une de ces consultations amicales, Germaine, anxieuse, demanda au docteur :

« Croyez-vous Docteur que la mémoire lui revienne jamais, n'y a-t-il rien à tenter pour aider son retour ? Si nous savions quelque chose de lui — répondit le Docteur — nous pourrions essayer de secouer l'engourdissement cérébral par quelque violente évocation du passé, mais hélas !... nous ne savons rien de lui... pas même son nom. » — Puis, tendre et paternel, il ajoutait : « Vois-tu, petite Germaine, il ne faut compter que sur un hasard prodigieux... ou providentiel !... »

Et les mois passèrent.

Pendant que Marc, la mémoire perdue, luttait, loque vivante, pour renaitre à l'existence, il se passait à Paris des événements importants.

La dépêche de Marseille avait été pour tous, même pour la police, une explication suffisante de sa disparition.

Le cœur de Germaine Maillard se cicatrissait lentement de sa blessure. Sa jeunesse réagissait contre le malheur, et le grand guérisseur de nos maux « LE TEMPS », lui avait versé l'apaisement à défaut de l'oubli. Sa mère, patiemment, adroitement, travaillait à sa guérison morale et s'efforçait de trouver pour elle dans les occupations artistiques, élégantes ou frivoles, un dérivatif à l'effroyable secousse qui l'avait ébranlée. La vie mondaine la reprit peu à peu. M<sup>me</sup> Maillard ne perdait aucune occasion de faire sentir à sa fille le tort qu'elle avait eu de ne pas suivre ses conseils. Juan Montes lui plaisait. Elle l'avait constamment appuyé dans l'esprit de Germaine, avant ses fiançailles avec Marc, aussi, sentant que sa fille n'était pas absolument rebelle à ses projets, résolut-elle de les faire aboutir.

Les blessures de Marc Lagrange sont guéries, et Germaine Carignan, affectueuse et maternelle, le guide à petits pas

parmi les chemins creux du voisinage, tout éclaboussés de soleil. Une sympathie naissante s'établissait entre eux. Pourtant la mémoire du malade était toujours plongée dans d'épaisses ténèbres, et il en souffrait cruellement car il se rendait compte de sa déchéance.

Au cours d'une promenade, Germaine Carignan, attentive et tendre, lui dit doucement en lui touchant le front : « Voyons, faites un effort, tâchez de réveiller les souvenirs qui dorment là. » — Marc se crispe et constatant une fois de plus l'engourdissement de sa mémoire figée : « Non, je ne puis rien me rappeler, c'est épouvantable de s'être ainsi perdu soi-même ! »

A la tombée du jour, Marc était assis devant la rustique demeure dans un grand fauteuil aux bras largement ouverts. Les derniers rayons du soleil déclinant l'enveloppaient d'une tiédeur mauve, et il s'était assoupi en lisant. Germaine vaguait seule dans la cuisine toute proche à des soins domestiques, tout en surveillant du coin de l'œil son cher convalescent. Son immobilité la frappa. Il dort ! elle contemple de loin ce visage qui lui est cher et s'attendrit en songeant à la misère de ce garçon jeune, à la physionomie intelligente, franche et noble. Son émotion déborde. Sûre de ne pas être observée, elle se coule, ombre légère, hors de la cuisine, s'approche par derrière du malade et dépose sur son front un baiser furtif. Léger, léger, ce baiser ! mais pourtant il réveille Marc : « Germaine, Germaine, crie une voix à l'intérieur de la maison. La petite craignant d'être surprise se dissimule, rapide, dans l'embrasure de la porte voisine, au moment où sa tante apparaît sur le seuil. « Germaine ! Germaine ! », Marc a entendu ce mot. Inconsciemment il répète à haute voix : « Germaine, Germaine » et l'assemblage des sons autrefois familiers de ces petites trois syllabes, illumina sa mémoire assoupie d'un éclair soudain, et la galvanisa. — « Germaine ! ». Il revit l'image de celle qu'il avait tendrement aimée, de Germaine Maillard, que sa mémoire endormie depuis plusieurs mois n'avait plus été capable d'évoquer ! A ce souvenir, l'amour, d'un grand flot fait déborder son cœur. Il se lève et dit à haute voix, tendant les mains vers la chère image à laquelle se raccroche toute sa mémoire : « Germaine, ma petite Germaine, je t'aime ». Et la pauvre petite Germaine Carignan, toujours blottie dans sa porte, surprise d'abord de cette transfiguration subite, puis transportée d'entendre ces paroles de tendresse, prit pour elle les mots d'amour que Marc adressait à un cher souvenir enfin retrouvé. Son petit cœur d'enfant vibra comme une harpe éolienne à la première brise d'amour, et de joie, elle pleura.

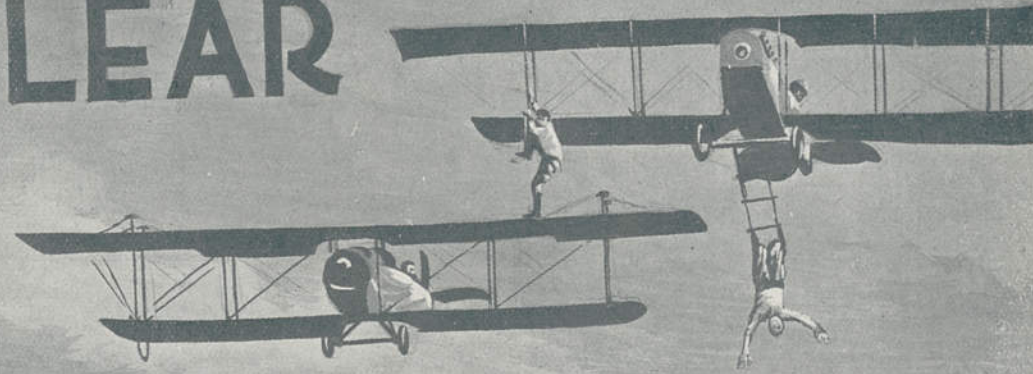
Mais la voix de la tante Carignan glapit de nouveau dans la cuisine : « Germaine, Germaine. — Voilà, ma tante. — Voyons, on n'y voit plus rien, apporte nous de la lumière ». Et Marc répéta : « Lumière ». Il reçut ce mot comme une balle. « Lumière, Lumière ! Mais oui, je me souviens. Lumière, Germaine. » Et d'entendre les noms des deux êtres qu'il avait le plus aimés, remit en mouvement la mécanique cérébrale.

Peu à peu, la mémoire lui revint, si bien qu'un soir, le père Carignan attela sa carriole branlante pour le conduire à la gare la plus proche. Ses adieux aux Carignan furent pleins de reconnaissance et de tendresse, mais Marc, impatient de revoir celle qu'il aimait, cachait mal sa joie et sa hâte de partir. La petite Germaine Carignan, que sa fatale méprise aveuglait, ne comprenait rien à cette joyeuse précipitation, et, triste, glacée, comme si son cœur se vidait, elle regarda la voiture bruyante tourner le coin de la ferme. Et quand elle se vit là, seule, séparée pour toujours de l'être qu'elle aimait, son petit cœur d'enfant se déchira et elle sanglota.

Sans prendre le temps d'échanger chez lui son costume

WILLIAM FOX présente

# Lt. ORMER LOCKLEAR



## "DANS LES NUÉS"

Acrobaties Aériennes



FOX FILM  
17 rue Pigalle  
PARIS 9<sup>e</sup>



rustique contre de solennels vêtements de visite, Marc aussitôt débarqué à Paris se précipita chez M<sup>me</sup> Maillard, débordant de tendresse inexprimée depuis six mois.

Il sonne. Un domestique ouvre la grille. Tiens, c'est une figure nouvelle! « Mademoiselle Germaine est-elle là? » Et le domestique, bavard, de lui répondre tout d'un trait : Mademoiselle Germaine! mais elle est au château de Saint-Aubin-sur-Mer avec son mari. Comment, Monsieur ignore donc! Mademoiselle est mariée depuis deux mois. Oh! ce fut un mariage sensationnel. Une superbe cérémonie! Tout Paris y était... et un buffet!!! » Marc n'entend pas la suite; ses oreilles bourdonnent, il se cramponne à la grille écrasé sous le poids de cet incommensurable malheur.

Aussitôt après leur mariage, Juan Montes et Germaine étaient partis au château de Saint-Aubin-en-Mer. L'arrière saison les y surprit, et quand vint le mois de décembre, la chasse à la sauvagine et la chasse au chien courant, qui battent alors leur plein, furent pour eux un prétexte suffisant à prolonger cet exil volontaire. Montes et Germaine partageaient la même passion, la chasse. Lui, fin tireur, chasseur expérimenté, ne connaissait pas de plaisir plus grand que de descendre un canard en plein vol, et elle de bouler un lapin au cul-levé. Bref, ils n'éprouvaient pas le besoin de se replonger trop vite dans la vie mondaine de Paris et ils goûtaient au fond de la Normandie ce charme inconnu des Parisiens : la chasse d'arrière-saison.

Pourtant, Germaine ne tarda pas à s'apercevoir de la faute qu'elle avait commise en épousant Montes. La nature vénale, fourbe et jalouse de ce croisement de sang français et de sang sud Américain éclata bientôt dans toute son infamie. Les reproches injustifiés et les scènes brutales de son mari faisaient de son existence un véritable calvaire. A propos de tout et de rien, d'une lettre insignifiante, d'une parole de domestique à laquelle il attribuait un sens caché, éclataient des colères rageuses, brutales, bilieuses, et Germaine souffrait cruellement. Malgré la déception causée par la dépêche de Marseille, elle conservait de Marc un souvenir que ni le temps ni son changement d'existence ne parvenaient à atténuer; elle sentait que là avait été la voie de sa vie aujourd'hui manquée et définitivement fermée à tout bonheur possible. Aussi traînait-elle nonchalamment des jours sans joie, ignorante qu'elle était de l'existence de Marc.

Celui-ci, depuis un mois, est revenu cuver son chagrin dans ce pays où il avait aimé Germaine. Il la savait mariée, par conséquent perdue pour lui, mais comme ceux qui ont beaucoup aimé, se complaisant dans sa douleur, il n'avait qu'une ambition, l'apercevoir de loin de temps en temps, et c'est beaucoup dans cet espoir qu'il était revenu à Ouville-la-Rivière. Lui, du moins, avait à sa portée l'éternel et infailible remède, « le travail », et il y retrempait son âme ulcérée. Il avait perfectionné et complété le petit laboratoire d'Ouville, et depuis un mois qu'il était là, il avait réussi à réaliser un modèle réduit de son micro-mégaphone, modèle de poche qui permettait de téléphoner sans fil, très clairement, à des distances rapprochées. Chose rare chez un homme de science, Marc était également un littéraire. Il avait le goût éclairé, l'esprit fin et cultivé, et ses préférences en matière de poésie se partageaient entre Baudelaire et Verlaine. Lorsque, lassé par ses continus travaux de physique, il se décidait à prendre quelque repos, il le faisait à la manière des imaginatifs dont l'esprit a perpétuellement besoin d'un aliment nouveau; un livre de poésie sous le bras, il allait s'asseoir et lire dans un coin de paysage tout éclaboussé des lueurs rouges du couchant.

Or, un soir, il se passa ceci. Montes était parti tirer des oiseaux de mer sur la grève, et Germaine désœuvrée et mélancolique rêvait au fond du parc, quand, soudain, ses chiens courant, se mirent à pousser des hurlements tels, qu'elle se demandait si une hase n'avait pas mis bas devant le chenil; elle y courut, et moitié par goût, moitié pour calmer l'ardeur de ses « beagles », qu'elle aimait, elle leur ouvrit la porte, prit son fusil, et partit au bois dans l'intention de tirer un lièvre. L'événement se réalisa. Hou! hou! hou! un lièvre déboula, les chiens galopent sur la voie, Germaine les suit, et toute la bande s'engouffre dans le taillis. La poursuite dura plus d'une heure; les chiens perdirent la voie, la retrouvèrent, puis leur voix s'éteignit dans le lointain et Germaine les perdit. Elle les perdit, mais elle s'était également égarée dans les bois; le jour tombait, et, redoutant que l'obscurité l'empêchât de retrouver sa route, l'inquiétude l'envahit. Se repérant sur le soleil, elle revint dans la direction qu'elle croyait être celle du château; elle s'aperçut bientôt qu'elle s'égarait davantage, et alors se désespéra. Anxieuse, craignant réellement de ne pas retrouver son chemin, elle appela. Elle cria longtemps et de tous ses poumons. Comme elle était arrêtée au milieu d'une clairière, un bruit de branche cassée la fit se retourner, et brusquement, elle se trouva face à face avec Marc. Cette rencontre la remplit d'abord de surprise, mais d'épouvante aussi. Sans nouvelles de lui, depuis la dépêche de Marseille, elle le croyait bien loin, et son premier sentiment fut de s'indigner qu'il ait eu l'audace, après la révélation du télégramme, de reparaitre dans ce pays où il ne pouvait manquer de la rencontrer. Quant à Marc, la lecture qu'il venait de faire dans le tronc fourchu d'un gros frêne, le prédisposait à la mélancolie, et les vers de sagesse qu'il venait de lire dans son Verlaine l'avaient plongé dans cet état particulier de l'esprit qui permet aux Hommes d'apprécier de temps en temps la fragilité de leurs amours. Le poète lui disait :

« Toutes les amours de la Terre  
« Laisent au cœur du déléteré  
« Et de l'affreusement amer. »  
« Fraternelles et conjugales,  
« Paternelles et filiales,  
« Civiques et nationales,  
« Les charnelles, les idéales,  
« Toutes ont la guêpe et le ver. »

Dans cette seconde où il retrouvait celle qu'il avait si fidèlement aimée, une piqûre au cœur lui fit sentir cruellement l'ironie de sa destinée. Pourtant, l'amour qui ne l'avait pas quitté lui remonta d'un coup au cerveau, et son premier mouvement fut un élan vers elle. Germaine recule d'un pas, et d'un geste de la main, le tient à distance : « Après l'aveu de votre télégramme de Marseille, les mots sont superflus, je me suis égarée en chassant, remettez-moi dans mon chemin, et séparons-nous, je vous prie ». Marc est stupéfait, il balbutie : « Je ne comprends pas, je n'ai jamais été à Marseille », et devant le haussement d'épaules de Germaine, il proteste violemment. « Je ne sais ce que disait ce soi-disant télégramme, je ne vous ai jamais télégraphié de Marseille, je vous jure qu'il n'est pas de moi ». Germaine demeure interdite, elle est ébranlée dans sa conviction, mais pourtant, les apparences accusent trop nettement Marc, et elle ajoute : « Mais cette fuite, le jour du mariage », et lui, indigné de voir celle qu'il aimait douter de sa sincérité, s'écrie avec violence :

(A suivre)

Jacques COR

## PRODUCTION HEBDOMADAIRE



### Cinématographes Harry

Jack! Policeman d'occasion, aventures (1.500 m.).

— Comédie d'aventures, oui! Mais aussi bien vaudeville... avec le charme d'une innocente histoire d'amour et par instants le burlesque de la farce, le tout amalgamé d'une façon originale, pleine d'imprévus attrayants, émaillé de notations qui, pour être d'un comique achevé, n'effleurent jamais le vulgaire, voilà le film qui nous fit, samedi dernier, passer un très bon moment.

Il est vrai que William Russell était le prestigieux héros de la fête... qu'il s'est surpassé de verve et d'entrain, et qu'il avait l'air de s'amuser prodigieusement! Il faut dire qu'il accomplissait une bonne action tout en s'occupant activement d'échafauder son propre bonheur.

Il est un tout petit coin d'Amérique où la tranquillité ne règne pas absolument. Le maire, Mac. Hullaut, vient encore de pleurer sur la tombe de son chef de police, la quinzième victime, en trente jours. Il ne trouve plus personne pour remplir cette fonction dangereuse, et prend le parti d'aller à New-York, louer un bandit pour exterminer les autres. Un hasard le met en présence de Jack qui, déguisé en policeman fait une cour ardente à la jolie Bérénice Cleveland qu'il prend pour une élégante soubrette. Son bel uniforme de policeman est réellement la propriété de Dick-Tames qui se prête à la supercherie et reste caché dans l'auto de Jack tandis que celui-ci poursuit sa conquête.

Cependant la soubrette de Bérénice a comme fiancé le bandit Pick-Assieth en qui le pauvre Mac. Hullaut a mis toutes ses espérances. Pick-Assieth attaque Jack qu'il prend pour un rival. Jack le met knock-out. Mac. Hullaut enthousiasmé le supplie de le suivre pour mater sa petite ville, et Jack part avec la promesse qu'au retour la blonde Bérénice sera sa femme. Alors commencent une série d'exploits brillants et en douze heures tout est terminé, le calme règne, et Jack revient chercher sa récompense. Tout s'explique et c'est le grand bonheur.

J'ai dit combien le scénario dépassait le niveau ordinaire des comédies d'aventures. Les événements si disparates s'enchaînent naturellement. Les conséquences des quiproquos amènent le rire spontané.

Les décors cadrent admirablement avec les scènes qui s'y déroulent et sont tantôt luxueux, tantôt charmants ou banals comme une rue, mais toujours appropriés.

L'interprétation est digne de seconder le héros : tous les acteurs sont pénétrés de leur rôle et le vivent tout simplement. Il semble que ce film ait aussi profité de tous les perfectionnements photographiques. Un fait est certain : au sortir de la salle, le public était de bonne humeur... et c'est un signe infailible.

Mabel cherche un mari, comédie (300 m.). — Comme beaucoup de femmes, la pauvre Mabel a fini par où elle aurait dû commencer, en prenant comme époux le moins riche mais le plus honnête des soupriants. Elle a, d'ailleurs, bien failli ne pas se marier du tout, mais périr dans d'affreux supplices. Enfin tout finit bien et l'on a beaucoup ri.

A la recherche du grand frisson, documentaire (256 m.). — Superbe documentaire qui nous fait explorer les cimes les plus inaccessibles et assister aux passages de glaciers et de crevasses qui, sûrement, font trouver le grand frisson... et pour certains, sans chercher bien longtemps!



### Agence Générale Cinématographique

Le plus brillant des Policemen, comédie (1.335 m.).

— Décidément cette semaine, le « policeman » tient le record. Est-il donc, en Amérique, plus séduisant qu'ailleurs, que les soubrettes, les bonnes d'enfants et même les enfants gâtés des millionnaires semblent lui avoir donné la place de choix qu'occupe chez nous « le militaire! » Quoiqu'il en soit, nous ne pouvons que nous féliciter de faire plus ample connaissance avec



# ATTENTION ! "JUDITH & HOLOPHERNE" GRANDE SCÈNE BIBLIQUE

Vous reprenez pour Pâques

## RACE INDOMPTABLE

Drame

Stoll Film Co. Ltd.

PRÉSENTATION le 14 Février

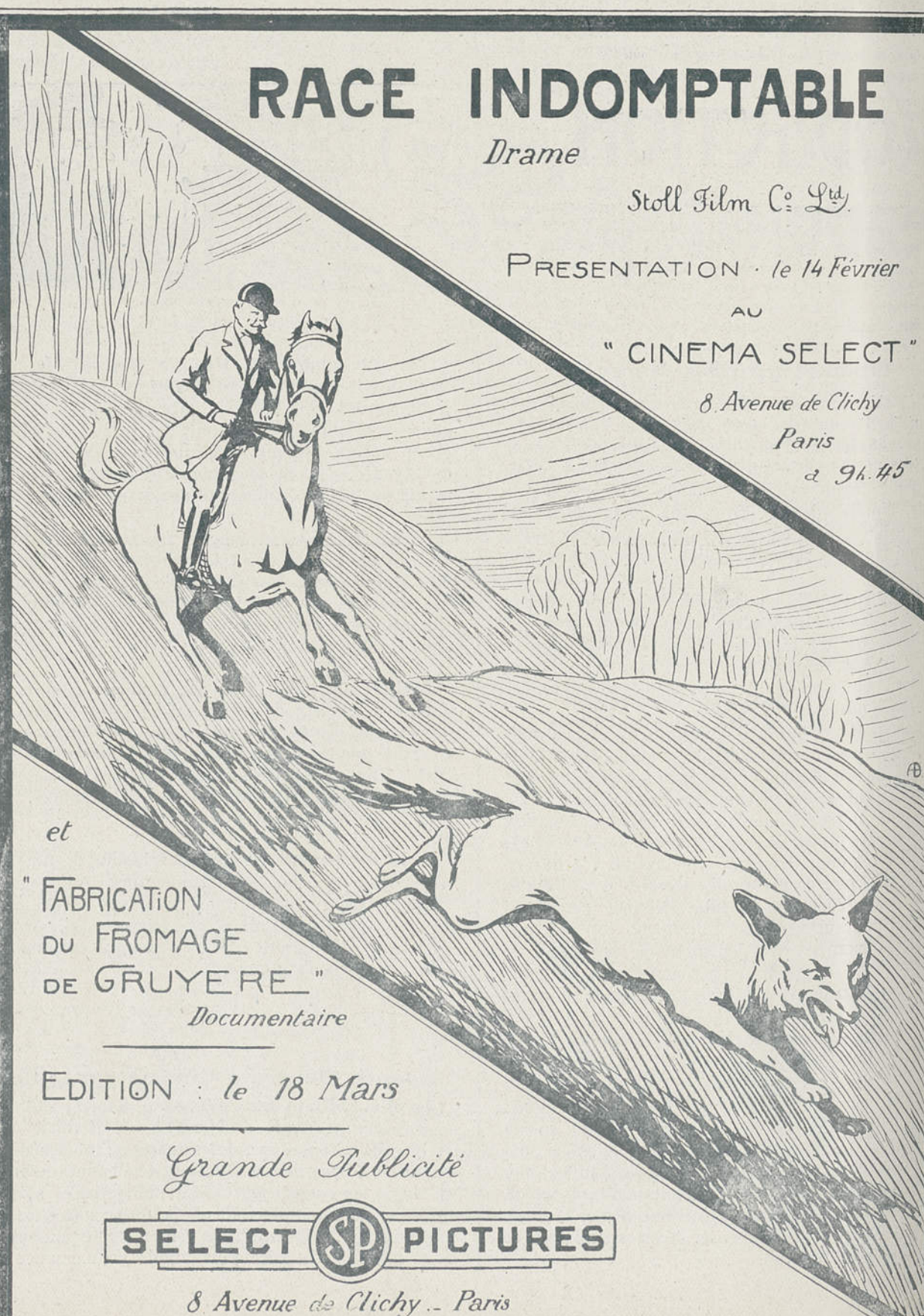
AU

"CINEMA SELECT"

8 Avenue de Clichy

Paris

à 9h.45



et

"FABRICATION  
DU FROMAGE  
DE GRUYERE"

Documentaire

ÉDITION : le 18 Mars

Grande Publicité

SELECT  PICTURES

8 Avenue de Clichy - Paris

## LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

67

### PETITES ANNONCES

La Cinématographie Française décline toute responsabilité dans la teneur des annonces.

Tarif : 1 fr. 50 la ligne.

### AVIS IMPORTANTS

Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres. Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

### DIVERS

DÈS MAINTENANT PASSEZ VOS COMMANDES. — Tout ce qui concerne l'industrie cinématographique est en vente à la

#### MAISON DU CINÉMA

(boulevard Saint-Martin), 50, rue de Bondy, et 2, rue de Lancry, Paris. Projecteurs de grande et de petite exploitation (Pathé, Gaumont, Guilbert). Postes d'enseignement et de salon. Optique, matériel électrique, charbons, écrans, accumulateurs, extincteurs. Appareils de prise de vues Debré.

Par suite de TRAVAUX DE DÉMOLITION pour AGRANDISSEMENTS

#### VENTE AVEC GROS RABAIS

de

Groupes électrogènes, moteurs, dynamos, postes cinématographiques, etc.

M. Gleyzal, 38, rue du Château-d'Eau, PARIS  
Tél. : Nord 72-95

une corporation où l'on rencontre des hommes doués de qualités si réelles et dont l'unique souci semble être de protéger leurs semblables. Si, par la même occasion ils peuvent veiller un peu à leurs propres intérêts, qui donc songerait à leur en faire un crime? Le policeman qui nous occupe en ce moment, Larry Hayes, est avant tout un « gentleman ». Il a montré son bon cœur en adoptant une délicieuse petite fille dont le père, Slim, un véritable apache, est en prison et dont la mère travaille pour gagner sa vie. Larry et sa mère adorent l'enfant et les gâteries dont elle est l'objet donnent lieu à des scènes exquises. Mais Larry veut être obéi sur la voie publique et il arrête le chauffeur de la jolie Francine Hudson. Celle-ci entend commander partout et s'indigne de l'audace du policeman. Mais le petit dieu est déjà de la partie. Une autre fois Larry arrête le cheval de Francine qui s'était emporté. A partir de ce moment elle recherchera toutes les occasions de revoir son brillant policeman. Cela ennue beaucoup le jeune Teddy qui se considérait comme fiancé... il tâche d'embrouiller les choses mais ne réussit qu'à applanir les difficultés qui se dressaient devant les amoureux. Enfin Larry, que le banquier Hudson avait chargé de garder sa maison pendant une de ses absences, se débarrasse encore une fois de Slim, évadé, et le banquier qui refusait la main de sa fille à un simple policeman, l'accorde au policeman-avocat... Larry ayant fait son droit mais ne voulant pas plaider.

Cette comédie légère intéresse et amuse son public. Le film est agréablement découpé, les décors artistiquement combinés et tous éclairés à la perfection.

L'interprétation est aussi digne de louanges. Chaque artiste semble tenir à honneur de bien seconder M. Tom Moore dont le jeu sympathique et plein d'humour explique l'engouement général pour le brillant policeman.

La Côte d'Argent, plein air (105 m.). — Charmant plein air qui découvre des coins ensoleillés au bord d'une mer jolie, mais dont presque toutes les vues

ont été tournées en bateau... Alors... il faut avoir le pied marin!...

Charlot papa, comique (550 m.). — Toujours rempli des meilleures intentions, Charlot n'est pourtant pas le mari bonne d'enfant par excellence. Il est d'ailleurs, désopilant dans ce nouveau rôle comme dans tous les autres.

Les Etoiles de Cinéma, 7<sup>e</sup> série (355 m.). — Ces aperçus de l'intimité des étoiles aimées du public, sont présentés d'une façon originale et souvent amusante qui en fait regretter la brièveté.



### Select Pictures

Au Pays des Glaces fumantes. — Plein air dont le principal charme est de montrer le contraste absolument nouveau de neiges glacées sur des volcans non éteints. Les éclairages et effets de nuages sur montagnes et lacs sont merveilleux.

Excès de vitesse, comique. — Ne sachant comment lier conversation avec la charmante chauffeuse qui a volé son cœur, Jimmy imagine de se déguiser en policeman et d'arrêter la bien-aimée pour excès de vitesse. La ruse réussit et, en vitesse, mais non sans d'amusants quiproquos, ils repartent dans la même auto cette fois.



### Ciné-Location "Eclipse"

Mirages, comédie sentimentale (1.550 m.). — C'est l'histoire touchante et douloureuse d'un pauvre petit geai, un instant paré des plumes du paon... de la naïve alouette courant au miroir... mais qui, heureusement, peut rassembler ses forces et s'envoler, bles-



sée mais assagie, jusqu'au nid humble et doux qui la réchauffera et lui fera oublier ses misères.

Le film est présenté avec un goût parfait. On y sent passer un grand accent de vérité. Le scénario se prête aux décors luxueux; une fête de nuit dans un jardin est des plus savamment éclairée et donne un charme tout particulier aux scènes qui s'y déroulent. Toute cette gaieté, cette joie de vivre, accentuera encore le contraste avec la fuite éperdue, quelques instants plus tard, de la pauvre fille affolée.

Millie a été élevée, au prix de gros sacrifices de la part de ses parents, dans une pension très réputée, où la jeune fille a été en contact journalier avec un luxe trop au-dessus de sa condition. Elle finit par avoir honte des siens et de son modeste home. Invitée chez une amie de pension, richissime, elle y subit toutes sortes de vexations et devient le souffre-douleur d'une femme perverse et sans cœur. Par affection pour son amie, dont cette femme est la belle-mère, Millie lui sacrifie sa réputation et quand elle regagne sa chambre, c'est pour y trouver un télégramme lui disant que sa mère est très malade. Alors elle se sauve de la maison maudite et, seule, dans la nuit, elle court jusqu'à la prochaine gare où elle arrive épuisée. Enfin c'est la réunion... sa mère est bientôt guérie, et Millie radieuse met sa main dans celle du brave Tom, son ami d'enfance, qui n'a jamais douté qu'elle leur reviendrait.

Mildred Harris, avec ses attitudes d'enfant câline et gracieuse, ses grands yeux naïvement ouverts sur un monde inconnu et qu'elle imaginait merveilleux, est une adorable petite Millie. On lui pardonne bien vite sa lamentable petite lâcheté, parce que son désespoir est si violent, ses remords tellement affreux, sa contrition si absolument sincère! Le reste de l'interprétation est tout ce qu'il y a de mieux; on voudrait citer et apprécier chaque rôle en particulier. Les applaudissements du public y suppléeront. Qu'il nous suffise d'ajouter que la mise en scène est un vrai mirage tant elle donne l'illusion de la vie.

**Ascension de la Jungfrau**, documentaire. — On en suit tous les détails, depuis la montée dans le petit train jusqu'aux plus fatigantes marches à travers les neiges et l'on a le plaisir de se sentir frais et dispos... et d'avoir tout vu.

**Nestor et sa Nourrice**, comique (460 m.). — Nestor est le meilleur des garçons de café, et aussi le meilleur des hommes. On est donc un peu indigné quand le malheur le poursuit en la personne de sa nourrice, une vieille femme un peu trop familiarisée avec le revolver. Mais aussi Nestor s'était, il y avait bien longtemps, rendu coupable d'un crime en avalant le brillant qui ornait la bague de la dame! Il eût mieux valu pour lui de s'expliquer plus tôt!



### Etablissements Gaumont

**Dans le désert**, comédie dramatique (1.507 m.). — Au pays de l'or! Le pays des rêves dont le mirage captivé et entraîne, toujours plus loin, jusqu'aux régions desséchées où le mineur est en butte à toutes les privations, et où, s'il vient à manquer d'eau, il trouve, une mort effroyable sans merci! Mais aussi quelle vie de liberté, si l'eau bienfaisante peut être renouvelée en quantité suffisante... Quelles nuits merveilleuses dans l'immensité déserte, où les étoiles paraissent plus grandes, plus brillantes que partout ailleurs! Et lorsque le mineur voit tout à coup scintiller une paillette d'or au bout de son pic, quel délire, quelle récompense et comme il a vite fait d'oublier les mauvais jours!

Toutes ces impressions, si diverses, sont parfaitement rendues dans ce film. L'action va se développant avec un intérêt toujours croissant et le roman qui se déroule, tour à tour poignant et charmant est assurément bien au-dessus de la moyenne des scénarios du même genre. Il s'agit d'une exquise créature, Mary Cayler, que le malheur a fait épouser un misérable, Haywood. Celui-ci a volé des titres de propriété de mines d'or, et il emmène sa femme dans le désert. Mary, âme tendre et naïve, s'aperçoit vite que son mari est brutal et ivrogne. Comme elle essaie de le raisonner, froidement il l'abandonne en pleine solitude. Mary, à demi-morte est recueillie par un vieux mineur, une des victimes de Haywood. Il garde la jeune femme et la traite comme sa fille. Mary trouve un emploi à la ville voisine, mais bientôt revient chez son père adoptif avec un jeune homme malade, Gould, qu'elle a secouru, ce qui faisait jaser les bonnes langues. Gould recouvre vite la santé et travaille avec son bienfaiteur. Ils ont le bonheur de trouver un filon d'or. Malheureusement Haywood a découvert leur retraite et leur secret. Il enlève Mary et vide les réservoirs contenant la provision d'eau. Le vieux mineur veut les rejoindre, et tandis qu'il se lance sur les traces de Haywood, Mary prend une gourde d'eau et part au secours de Gould. Haywood, traqué est affolé. Son justicier ne le tue pas, mais le poursuit simplement, et perce d'une balle la gourde à laquelle le misérable veut boire. Cette scène atteint une intensité tragique des plus impressionnantes. Le criminel périra du supplice même qu'il avait voulu infliger à ses victimes, et Mary pourra enfin être heureuse entre son père adoptif et Gould qui l'aime et à qui, n'étant pas libre, elle n'osait avouer son amour.

L'interprétation est de premier ordre, Enid Bennett joue le rôle de Mary avec ce talent prestigieux qui a le don de nous émouvoir par les moyens les plus simples. Ses partenaires sont de véritables artistes, sobres et étonnamment expressifs... Quand à la mise en scène, une main experte l'a mise au point avec une perfection rare.

**Pulchérie conductrice de tramway**, comédie comique (525 m.). — Dans ce nouveau sketch, Pulchérie

n'est pas au-dessous de ses précédentes créations. Elle y apporte tout son entrain, sa douce crédulité et ses gros yeux ronds... et comme toujours, reste la dinde de la farce! Mais qu'importe, puisque le public lui garde toute sa sympathie.

**Le Fromage assassin**, dessins animés (140 m.). — Un très bon comique rendu particulièrement original par la danse du fromage assassin entraînant la disparition d'un juge! Cela ne se raconte pas!

**Plock**, plein air (115 m.). — Cette petite ville, sur la Vistule, réserve aux touristes des points de vues remarquables et est par elle-même d'un grand intérêt tant par ses souvenirs historiques que par ses côtés pittoresques.



### Films-Eclair

**Des Traces mystérieuses**, comédie dramatique (1.400 m.). — Encore une fois notre admiration va à la douce sacrifiée, épouse modèle et mère passionnée dont le sort est si digne de respectueuse pitié. C'est un film émouvant, rempli d'aventures douloureuses et de mystère aussi.

Le scénario nous montre combien l'égoïsme d'un homme peut faire d'innocentes victimes. L'action est bien découpée et l'intérêt ne languit jamais.

Un fils de famille, Charles de Marvingt, a épousé malgré sa mère la jolie et douce Berthilde. Ils ont deux charmants petits enfants. Mais le bonheur ne règne pas au logis. Charles est un déclassé et un alcoolique. Il en arrive à voler l'ouvrage confié à sa femme pour le mettre en gages. Un brave homme Hubert d'Estrée, ayant rencontré Berthilde dans la rue en a pitié et lui donne sa carte avec un peu d'argent. Confuse, la jeune femme accepte pourtant et court acheter un pardessus dont son mari a grand besoin. Charles se croyant trompé lorsqu'il trouve la carte de d'Estrée se précipite chez ce dernier et le blesse grièvement. Arrêté il est condamné à dix ans de prison et ses enfants sont pris par la famille de Marvingt.

La pauvre Berthilde, après deux ou trois ans, entre comme gouvernante des enfants au château de Marvingt. Son beau-frère, Henri, s'en éprend vite, mais la jeune femme repousse ses avances.

Cependant Charles Marvingt s'est évadé et revient pour voler les bijoux de sa mère. Les traces de ses pas sont sous les fenêtres des enfants. Berthilde tâche de le faire partir, mais il la force à le rejoindre, et c'est elle qui est arrêtée avec, dans les mains le coffret à bijoux, qu'elle voulait rapporter au château. Une dernière fois elle est autorisée à voir les enfants qui la réclament lorsque par la fenêtre Charles entre dans la chambre avec un revolver destiné à intimider sa femme. Elle

veut le désarmer et dans la lutte il se blesse mortellement. Il a encore le temps de faire sa confession à sa mère éplorée qui lui pardonne. Berthilde ne quittera plus sa famille.

L'interprétation est dans l'ensemble très remarquable. Chaque artiste joue avec une intensité de vie qui donne toute leur valeur d'émotion aux scènes tragiques. La mise en scène a placé le film dans le cadre qui convient à ses personnages et les éclairages sont admirables. A noter spécialement les clairs de lune dans le parc.

**Un Milliard de Dot**, comique (550 m.). — Aux audacieux les mains pleines, dit-on. C'est le cas du jeune Floridor qui n'ayant pour toute fortune que 1 fr. 75, parvient en quelques jours, à posséder une charmante petite main contenant la modeste dot d'un milliard! Il faut dire à sa louange qu'il avait reçu le coup de foudre sans se douter de la valeur dotale de la petite main, et que son amour était partagé.

Mais pour amadouer le papa de la bien aimée, il a fallu que Floridor endure le supplice d'un mariage préalable qui devait lui assurer un titre de baron et cette rude épreuve était méritoire.

M. Charles Alstrup est un Floridor d'un entrain vertigineux et d'un comique qui ne se dément pas.

**La Cascade norvégienne**, plein air (120 m.). — Un ravissant spectacle dans un site des plus pittoresque.

## LE TOURBILLON



### Phocéa-Location

**Narcisse détective**, comédie (625 m.). — Comment le pauvre Narcisse et son associé sortent-ils vivants des aventures extravagantes où nous les voyons engagés? Ce sont les secrets de l'écran. Mais le public ne demande pas à les approfondir... il est trop occupé à rire! Et Narcisse triomphe de ses ennemis et peut goûter les joies de l'amour avec sa jolie petite dactylo, tant de fois perdue et enfin retrouvée.



### Pathé-Consortium-Cinéma

**Le Fauve de la Sierra**, 2<sup>e</sup> épisode (760 m.). — Le film tient ce que promettait son début. Les événements se succèdent mystérieux et palpitants. Qu'est donc cet être humain à tête de fauve qui vient à point pour sau-



ver l'héroïne d'un danger imminent, mais se garde bien d'être aperçu? Nous finirons bien par le savoir. En attendant notre curiosité reste en éveil pour les prochains épisodes.

**Pathé-Revue, n° 12**, documentaire (250 m.). — Dans ce numéro, nous avons pu admirer des paysages colorés avec goût.

On y donne aussi une démonstration, sur la fabrication de la porcelaine, qui est à la fois intéressante et instructive.

Mais la chasse à l'hippopotame en est encore la principale attraction et passionnera tous les Nemrods.

**Pathé Journal.** — On y voit les principaux épisodes de la visite du maréchal Pilsudki, entre autre l'hommage au Soldat inconnu, puis le pèlerinage de Verdun.



#### L. Van Goitsenhoven (Belgica)

**Pour son Fils**, Comédie dramatique. (1.790 m.). — C'est une œuvre très belle de haute portée morale, où l'on sent planer toute la beauté supérieure d'une âme simple et noble, dont le sacrifice est volontaire et non seulement se continue, sans une plainte, sans un regret, mais se change en une joie douce, faite d'abnégation d'amour.

Dorothy Fairfax est l'heureuse fiancée de Dick Joyce. Le mariage est proche, et les cadeaux de nocces pleuvent. Soudain une visiteuse se fait annoncer. C'est Elsie Wind, une actrice qui vient demander à la fiancée de ne pas épouser Dick avant un an... Elsie prétend être abandonnée du jeune homme, mais si Dorothy lui donne une année pour refaire sa vie elle ne cherchera pas à se venger. La jeune fille accepte le marché, et Dick, désolé part en mission en Afrique.

Dorothy a revu Elsie. Celle-ci va être mère et part en Normandie faire ses couches. Dorothy va la retrouver et son cœur s'ouvre tout de suite au fils de Dick. L'actrice ayant peur qu'un enfant entrave sa carrière le met aux enfants trouvés. Elle vient annoncer cela à Dorothy en lui offrant des billets de théâtre. La douce jeune fille ne dit rien, mais avec sa gouvernante elle repart en France, va chercher le petit André et l'adopte. Dick ayant disparu dans la brousse, Dorothy porte son deuil et dès lors se dévoue à celui qu'elle appelle son fils qui lui aussi, se met à aimer passionnément sa maman.

Cependant Dick revient; il croit Dorothy mariée et se laisse reprendre par Elise qu'il épouse. Les hasards de la vie réunissent les anciens fiancés et Dick se prend d'un amour véritable pour le fils de Dorothy.

Les années passent, et André, jeune homme, est dirigé dans la vie par son ami Dick. Dorothy a tout

avoué au père d'André, en le suppliant de ne pas le reprendre. Mais voici qu'Elsie s'émeut de la tendresse des deux hommes, et vient fait des reproches à Dorothy. L'heure de la révélation est arrivée, et la femme coupable dont la santé était devenue chancelante, meurt d'émotion en suppliant Dorothy de ne rien apprendre d'elle à son fils.

Miss Violet Hopson est une admirable artiste. Elle possède au plus haut degré le don d'émouvoir. Son jeu est sobre et vibrant en même temps. Elle est excellemment secondée par les autres artistes qui tous contribuent à donner au film l'apparence de la vie.

La mise en scène est très soignée, pas un détail qui n'apporte sa note pittoresque et souvent charmante.

Les éclairages sont des mieux réussis. C'est en résumé un excellent film à succès.

**Ambroise Satyre mondain**, comédie (650 m.). — Il est heureux que le bel Ambroise soit gardé à vue, car les ravages qu'il fait sont aussi soudains qu'inguérissables, mais donnent lieu à des scènes d'une drôlerie incontestable.

POPANNE.



VOUS TROUVEREZ A  
**L'ÉCOLE PROFESSIONNELLE**  
DES  
Opérateurs Cinématographistes  
**66, Rue de Bondy**  
DIRECTION : VIGNAL — TÉL. : NORD 67-52 & 89-22

Tout ce qui concerne l'Exploitation

Groupes électrogènes

RADIUS pour alternatif.

OBJECTIFS SIAMOR

Fauteuils, Tickets, etc.

CINÉLUX

Les meilleurs Charbons  
et les moins chers

SERVICE  
de Recharge et d'Echange de  
Tubes d'Oxygène

CARBUX

Le plus puissant des Chalumeaux

Poste demi-professionnel  
STUDIOR

VOIR EN MAGASIN

Le nouveau POSTE DOUBLE DE GRANDE EXPLOITATION

Enseignement de la Projection et de la Prise de Vues

SOCIÉTÉ DES CINÉ-ROMANS

## L'HOMME AUX TROIS MASQUES

GRAND CINÉ-ROMAN en 12 ÉPISODES

de

ARTHUR BERNÈDE

Mis en Scène par EMILE KEPPENS

Opérateur EYWINGER

Produit sous la direction de René NAVARRE

Sera publié par

**Le Petit Parisien**

(LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER)

A partir du 15 Avril et paraîtra à l'Écran le 22 Avril 1921

Interprété par

ELMIRE VAUTIER

ET

ANDRÉ MARNAY

AVEC

Ellen HELIA — Charles CASELLA — Jane DOLY

Gina MANES — DUTERTRE — Eveline JANNEY

La petite MALOU VASSEUR

CAUVIN-VASSAL — NASTHASIO — La petite MERCORELLI — La petite BORDERY

REX STOCKEN

et le Chien FRAM

UNION - ÉCLAIR - PARIS



**PATHÉ**  
présente  
LE 16 FÉVRIER

MILDRED HARRIS

dans



## LES PLUMES DU PAON

Comédie dramatique en 4 parties

ÉDITION du 25 MARS

UNIVERSAL FILM Cy

PUBLICITÉ :

2 Affiches 120×160 — Série de Photos-Bromure

# Le Fauve de la Sierra

Édité par

**PATHÉ**

(Universal-Film Cy)

Grand Roman - Cinéma en 10 Épisodes

ADAPTÉ

— par —

Cuy de TÉRAMOND

PUBLIÉ

— par —

“CINÉMA GAZINE”



**Paraîtra le 11 Mars**

GROSSE PUBLICITÉ de LANCEMENT. — AFFICHAGE MURAL sur EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Nombreuses affiches : 160×240, 120×160, 60×80. — Série de 12 Photos-Bromure



# **PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA**

prie Messieurs les Directeurs  
de lui faire l'honneur d'assister  
= à la Présentation Spéciale =  
= du Film =

## **Les Trois Masques**

Inspiré du drame de Charles MÉRÉ

= Scénario et mise en scène de =  
= Henry KRAUSS =

qui aura lieu le Lundi 14 Février

= à PATHÉ-PALACE =

= 32, Boulevard des Italiens, 32 =

Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres

Seront également présentées

DEUX SENSATIONNELLES "CHESTER COMÉDIES"

## **LES PROUESSES de JOCKO**

ET

## **MALIN COMME UN SINGE**

jouées par le célèbre singe JOCKO

Ecran à 10 heures précises



### **TOUT S'ARRANGE**

Ne disons plus de mal de la censure, des censeurs et de ceux qui sont chargés de contrôler les visas dans les cinémas.

Comme un loueur s'étonnait du refus d'un directeur de province de prendre livraison des fiches de censure accompagnant son programme, le directeur lui répondit : des fiches de censure, je n'en ai nul besoin. Celui qui est chargé de les contrôler est mon chef d'orchestre. Et vous pensez bien qu'il ne s'exposera pas à perdre son emploi fort rémunérateur chez moi pour le vain plaisir de faire du zèle administratif !

Oui, oui, tout s'arrange.

### **LÉGITIMES PROTESTATIONS.**

A une récente présentation spéciale d'un excellent film français, l'abus des invitations à outrance a failli déterminer un scandale.

Plus de douze cents personnes se pressaient aux portes d'une salle qui n'en peut contenir que la moitié et, les mœurs actuelles aidant, ce fut aux plus violents, aux plus brutaux qu'échurent les fauteuils.

On se demande, non sans raison, à quoi peut être utile la présence à ce genre de cérémonie de gens qui n'ont rien de commun avec le cinéma et qui n'assistent aux présentations que pour s'offrir un spectacle à l'œil ou pour pouvoir dire : « J'y étais ».

Ce n'est pas pour la joie d'un parterre composé de quelques douzaines de mercantis, un lot imposant de poules de luxe et quelques jeunes bipèdes aux allures bi-sexuelles que ces présentations sont organisées à grands frais. Il semble que les directeurs de salles de projection, les journalistes et les interprètes de l'œuvre présentée devraient former l'unique public de ces sortes de répétitions générales.

Que les maisons éditrices se mettent en garde contre une tendance à bluffer qui pourrait leur aliéner les sympathies, non seulement de leurs défenseurs, mais aussi de leurs clients.

### **COMMUNIQUÉ DE LA CHAMBRE SYNDICALE DE LA CINÉMATOGRAPHIE.**

#### **Information Économique**

*Le développement cinématographique en Allemagne.* — Le développement de l'industrie du film en Allemagne fait le sujet d'un grand nombre d'articles de journaux qui ne cachent pas leur satisfaction de voir les films s'emparer des marchés étrangers et servir utilement la politique germanique.

L'Allemagne vient aujourd'hui immédiatement après les États-Unis d'Amérique en ce qui concerne la production annuelle des films.

En 1914, l'Allemagne importait 18 millions de marks

Du film français ! du film français !! Tout pour le film français !!!

===== Eh bien ! Voici : =====

**"VISAGES VOILÉS... AMES CLOSES"**  
de La Select, avec Emmy LYNN



de films surtout de France et d'Angleterre. Il n'y avait pour ainsi dire pas de films allemands.

Mais, pendant la guerre, l'industrie cinématographique reçut un appui efficace du gouvernement, de l'armée, sous forme de subventions généreuses.

Aujourd'hui, cette industrie est en plein développement et elle cherche activement des débouchés. Les films français, anglais et italiens sont aujourd'hui, exclus du marché allemand, tandis que les plus grands efforts sont faits pour implanter en Amérique en Espagne, en Orient, etc... les films tournés en Allemagne.



#### DE BELLES RECETTES EN PERSPECTIVE

Pour Messieurs les Directeurs qui retiennent dès aujourd'hui, pour leur programme de Pâques *Judith et Holopherne*.

C'est la « Select » qui présente le 21 février cette grande scène biblique.

Edition le 25 mars.



#### LE FILM DE MONSIEUR LE PRÉFET

On dit que M. le Préfet de Police a fait un film, un film de propagande, à l'usage des piétons qui ne savent pas traverser les rues et des automobilistes qui ne savent pas conduire.

C'est une louable initiative que celle que vient de prendre M. le Préfet. C'est en même temps avouer que le cinématographe est un merveilleux agent de publicité.

Seulement (il y a un seulement) comment M. le Préfet fera-t-il projeter son film dans les cinémas parisiens? Beaucoup de Directeurs ayant, en effet, à se plaindre des mesures rigoureuses dont ils sont l'objet de la part de la police ne paraissent pas disposés à faire une place dans leurs programmes au film de M. le Préfet. Et ce dernier n'a pas le moyen de les y obliger.

En raison de cet état d'esprit, que feront tous les directeurs, que fera M. le Préfet?

Deux questions, pourraient faire l'objet d'un concours d'un nouveau genre, puisque la mode est aux concours en ce moment.



#### UN PROCÈS RIDICULE.

Est-ce sérieux? On prétend que les héritiers d'Oscar Wilde, qui seraient en la circonstance, bien mal conseillés, songeraient à intenter un procès à l'auteur de *Villa Destin*, M. Marcel L'Herbier, auquel ils reprochent de s'être inspiré d'une nouvelle du célèbre conteur anglais, intitulée « Le Crime de lord Arthur Saville ».

Sans doute, il y a une certaine similitude entre les deux œuvres et cette similitude a été ici même, signalée dans le compte-rendu que notre collaborateur, M. Paul

de la Borie, a donné de *Villa Destin*. Mais de là à incriminer M. Marcel L'Herbier de plagiat, il y a loin! Tout écrivain qui a fait tuer un homme par un autre homme, plagie l'histoire de Caïn et d'Abel. Depuis qu'il y a des hommes et qui pensent, il se sont beaucoup répétés les uns les autres, ce qui ne veut pas dire qu'ils se soient copiés. On ne trouvera pas des juges français pour dire que M. Marcel L'Herbier, en réalisant l'œuvre si originale qu'est *Villa Destin*, a copié Oscar Wilde.



#### LE NOMBRE DES CINÉMAS DANS L'UNIVERS

Une statistique publiée récemment porte que le nombre total des établissements cinématographiques existant dans l'univers entier est de 47.000 environ. Dans ce chiffre l'Europe entre pour 18.393 cinémas, l'Amérique pour 20.450, l'Afrique, l'Asie et l'Australie pour 1361.



#### ÉCHO

*Miarka, la Fille à l'Ourse*, le beau film de Jean Richepin et de Louis Mercanton sera prochainement produit en Angleterre par les soins de « Jury's Imperial Pictures Limited » qui s'en sont rendus acquéreurs.



#### LA MAISON A L'ENVERS

Le public croit généralement que les plus gros frais dans une exploitation cinématographique sont ceux que nécessite la location des films. Il n'en est rien. Les films ne coûtent presque rien, beaucoup moins que les musiciens par exemple. Tel établissement qui rapporte 125.000 francs par an, paye ses films 250 francs par semaine et ses musiciens 825 francs.

Oui, oui, c'est bien la maison à l'envers, et les loueurs sont de bien étranges commerçants. Quand remettra-t-on les choses en ordre?



#### UN GRAND FILM NATIONAL.

*L'Agonie des Aigles*, le film de l'époque napoléonienne, que M. Bernard Deschamps a tiré des *Demi-soldes* de Georges d'Esparsès, est à peu près terminé.

*L'Illustration*, notre confrère toujours si exactement documenté, a publié une très curieuse étude des travaux de reconstitution historique auxquels l'exécution de ce grand film a donné lieu.

M. Deschamps pense présenter son œuvre à la critique vers la fin de mars. C'est en perspective, un événement cinématographique sensationnel.

#### SUR LE RHIN

Nous avons reçu la communication suivante due à la sollicitude toujours attentive de M. Demaria.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous remettre ci-inclus copie d'une lettre qui fait suite à un échange de correspondance que j'ai eu avec le Haut Commissariat de la République Française dans les provinces du Rhin et à des visites qui ont été faites à Cologne et à Coblence par les représentants de plusieurs maisons d'éditions cinématographiques de Paris.

Ayez donc l'obligeance de faire savoir par la voie de votre estimable journal que je me tiens entièrement à la disposition de toutes les maisons qui auraient actuellement des difficultés à exporter leurs films, non seulement dans les pays rhénans, mais aussi en Allemagne.

Avec mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

DEMARIA.

Haut Commissariat  
de la  
REPUBLIQUE FRANÇAISE  
dans les  
Provinces du Rhin

Coblence, le 21 Janvier 1921.

Le Haut Commissariat de la  
République Française dans  
les Provinces du Rhin.

A Monsieur le Président de la  
Chambre Syndicale Française de  
la Cinématographie. 21, rue de  
l'Entrejôt, Paris.

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 21 décembre qui m'est parvenue avec un certain retard, parce qu'elle était adressée à Cologne.

Mon attention a été attirée déjà sur les difficultés que rencontraient dès maintenant les entreprises de cinématographie française pour faire circuler, en Allemagne et notamment dans les territoires occupés, des films français.

La Haute Commission Interalliée des Territoires Rhénans n'a reçu aucun pouvoir économique et son rôle se borne en exécution de l'arrangement du 28 juin 1919 qui l'a constituée, à veiller à l'entretien, à la sécurité et aux besoins des troupes d'occupation. Dans ces conditions, elle n'a pu s'opposer à l'application dans les territoires occupés de la loi allemande sur la

censure des films, ainsi que des ordonnances concernant les importations.

Je compte intervenir toutefois, lorsque des abus de la part des autorités allemandes auront prouvé que l'interdiction d'entrée des films français en même temps que l'obligation de les soumettre à la censure allemande sont de nature à porter atteinte aux besoins de nos troupes.

Il m'est précieux dans ces conditions de recueillir tous documents attendant le mauvais vouloir des autorités allemandes et toute manifestation de leur parti-pris à l'égard des films français. C'est dans ce sens que j'ai écrit déjà directement aux firmes « Gaumont » et « Eclipse ».

Je ne manquerai pas de vous tenir au courant des suites données à cette question qui retient toute mon attention.



#### LE TOUR DE FRANCE PAR LE FILM.

M. Maurice Chaillot a bien voulu nous offrir, dans une des salles de projection de la *Maison du Cinéma*, la primeur de quatre nouvelles excursions dans les pittoresques paysages des Basses Alpes.

Jamais l'excellent opérateur Bayard n'avait donné une telle note d'art technique associée à un sens aussi précis de l'intérêt touristique. Grâce à lui nous avons fait, dans un fauteuil, un délicieux voyage. Voilà vraiment le meilleur agent de publicité pour attirer l'étranger vers nos incomparables merveilles de la nature et aussi pour apprendre aux Français à connaître leur beau pays.



#### LA TAXE SUR LES PIANOS

La taxe si impopulaire sur les pianos sera certainement révisée. A la prochaine session du Conseil Municipal, M. Jean Varenne, se propose de demander l'exonération totale des instruments de travail. Les pianos des cinémas sont dans ce cas, ce que nous avons dit de la première heure.

Les lois et les décrets conçus sans réflexion ne sont pas intangibles, on le voit. Qu'on s'en souvienne en commençant la lutte contre l'imbécile censure.

**Le plus grand succès financier  
pour MM. les Directeurs, C'EST ?**



**LE CINÉMA AU CORTÈGE DE LA MI-CARÊME**

Le Syndicat Français des Directeurs de cinématographes, a décidé de participer aux prochaines fêtes, avec le Concours du Comité des Fêtes de Paris, de toutes les maisons d'édition et de location de films, il prépare un cortège gai, humoristique, satirique, qui, nous pouvons en être assuré, remportera le plus grand succès auprès de la population parisienne.

Voici le thème de ce groupe amusant :

**Cinéma 1<sup>er</sup>, Roi du Spectacle****Premier Char**

Ayant atteint sa majorité, Cinéma 1<sup>er</sup>, Roi du Spectacle, las d'être tenu en tutelle, monte sur le trône et fait son entrée dans sa bonne ville de Paris où il proclame au peuple les bienfaits du cinématographe. Le char représentera une décoration faite de devantures de Cinémas et de Palaces.

Au sommet, le dôme d'un grand Palace, où trône le jeune et fringant Cinéma.

En guise de sceptre, il a dans la main un phare. ... le Cinéma apporte la lumière sur tout, il est le langage universel. Tous les peuples de l'Univers, représentés par des blancs, des rouges, des jaunes, des noirs, se comprennent et fraternisent.

A ses côtés, le vieux Gutenberg, inventeur de l'imprimerie, lui sert de Mentor.

Il est le spectacle du peuple,  
Il est le maître d'école du peuple,  
Il est le journal du peuple,

Ce qu'il a été... un petit forain,  
Ce qu'il est... un grand phare d'intelligence,  
Ce qu'il sera... le pacificateur de tous les peuples.

Il doit être instructif, moralisateur, mais il doit aussi faire rire.

A côté du char, on verra Max Linder, Prince, Biscot, Mistinguette, etc... etc...

Des groupes suivront :

*Les Misérables* : Javert, Jean Valjean, Cosette;  
*Notre-Dame-de-Paris* : Esméralda et sa chèvre, Claude Frolo; *Monte Cristo*; *Sans Famille*; *Judex*.

Suivent : Charlot, Douglas, Rio Jim, etc... etc...  
Malheureusement... les Pouvoirs publics n'ont pas encore compris le Cinéma, et loin de l'encourager, ils le traitent comme :

**Une Vache à lait****Deuxième Char**

Une énorme vache, l'œil morne, les cornes retournées. A ses pis, tirent le Maire, l'Assistance publique, la Taxe d'Etat, les Pompiers, les Médecins.

Sur son dos trône la Censure qui coupe des films. Biscot et ses Deux Gamines suivent éplorés, etc... etc...  
Le long du cortège cavalcadent des cow-boys qui

lancent le lasso sur la vache à lait; ce sont les 36.000 maires, les 36.000 censeurs, etc... etc... etc...

Une importante figuration et plusieurs corps de musique encadreront ce cortège.

Le Président : Léon BRÉZILLON.

**LE TOURBILLON****DE L'INTRANSIGEANT!**

Les temps sont difficiles en Autriche, et voici qu'un consortium étranger est en pourparlers avec le gouvernement pour acheter le château de Schoenbrunn où, vécut et mourut, le duc de Reichstadt.

On aurait l'intention de faire, dans l'ancien palais impérial, une maison de jeux, avec roulettes et petits chevaux.

Espérons qu'on épargnera à cette demeure si pleine de souvenirs, le bruit des râtaux et des jetons sur les tables à tapis verts, et qu'on ne verra pas s'enfuir les ombres de jadis devant la foule des joueurs têtus.

Mais si le gouvernement autrichien a besoin d'argent!

**GAUDEAMUS!**

Certains esprits chagrins, névropathes ou caco-chymes, se plaisent à proclamer que le cinéma ne saurait intéresser que les gens naïfs et d'une culture rudimentaire. Leur mépris semble s'étendre surtout aux films de comédie dont certains sont pourtant de véritables chefs-d'œuvre de fine psychologie, tel que ce film délicat et spirituel, *Les Joies de la Famille* (de l'U. C. I.) tiré de la célèbre pièce d'Hennequin qui vient de faire les délices d'un public d'élite, celui de « Gaumont Palace ».

Il est toujours agréable de constater la vitalité de la vieille gaieté française, n'est-il pas vrai?

**L'ÉGLISE ET LE CINÉMATOGAPHE**

De la *Semaine religieuse* de Genève :

Sous ce titre, M. le pasteur Henri Pingeon consacre un article, dans l'*Eglise nationale* du 20 novembre, à la question du cinématographe chrétien. Il pose d'abord, en les accompagnant de considérations très justes, les deux assertions suivantes :



Huitième Épisode : **PARMI LES LOUPS**

# Les Deux Gamines

Grand Ciné-Roman en 12 Épisodes de **Louis Feuillade**

Adapté par **Paul Cartoux**

==== dans ====

"L'INTRANSIGEANT" et les Grands Régionaux

==== FILM GAUMONT ====

Interprété par :

**Sandra MILOWANOFF et BISCOT**

Le taxi qui ramène le père Amédée et son neveu s'arrête aux fortifications. Maugars quitte son oncle pour aller surveiller les faits et gestes de Manin qu'il s'agit de ne pas perdre de vue. Quant au fripier, il se rend chez Chambertin, à qui il demande tout net 50.000 fr. en échange des deux gamines qu'il a sequestrées. 50.000 fr. !... Chambertin ne les a pas. Il téléphone bien vite à M. de Bersange, qui vient le retrouver avec la somme, et tous deux, accompagnés du père Amédée, débarquent à la villa où la veille au soir, ont été enfermées Ginette et Gaby.

Surprise!... les deux gamines ne sont plus là, et le fripier, hors de lui, ne retrouve plus que Mlle Bénazer, furieuse comme une tigresse en cage, et dans quel état!... Sans s'attarder à contempler une scène qui promet pourtant d'être drôle, Chambertin et M. de Bersange filent prévenir Manin du nouveau danger qui le menace. Quant au père Amédée et à sa nièce, ils quittent, après un débarbouillage soigné, leur villa pour se rendre à Paris. Et voilà qu'ils s'arrêtent pour reprendre quelques forces, juste à l'auberge du bord de la route où Ginette et Gaby, après une angoissante nuit passée tout entière à la belle étoile, ont demandé un gîte. Tandis qu'à la terrasse ils continuent de s'injurier, un contrevent s'entrouvre, et Ginette, qui a été réveillée par la voix redoutée de la terrible vieille fille, risque prudemment sa tête charmante et tend une oreille attentive.

ÉDITION du 18 MARS

Longueur : 800 mètres environ

: 20 Affiches, dont 3 de lancement et 5 d'Artistes :  
:: Superbe notice illustrée :: ::  
: Nombreuses photos :: Statuettes Biscot  
: Papillons gommés, Calendriers ::  
: : : : Film annoncé : : : :



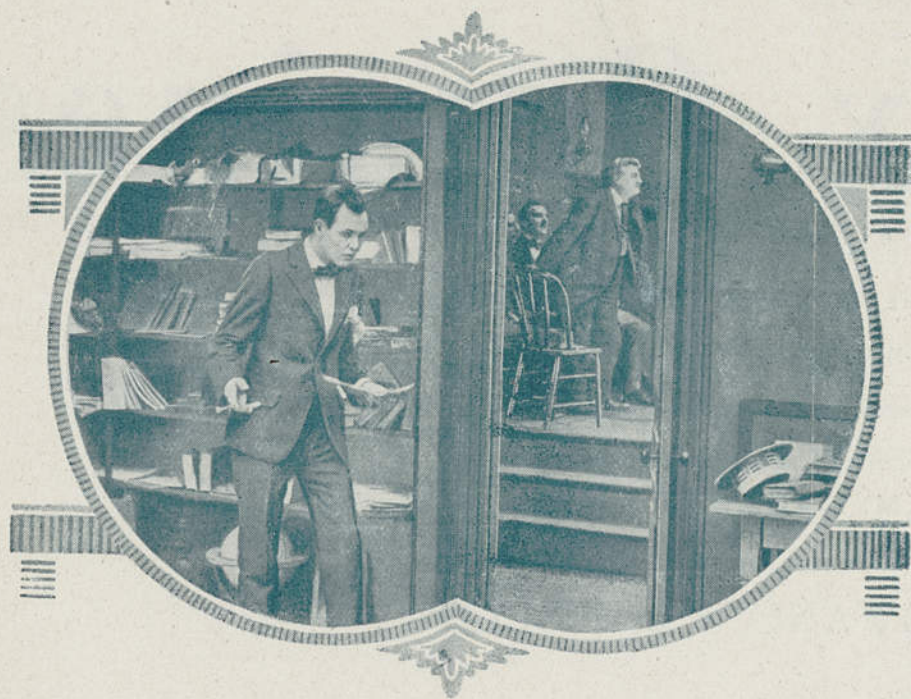
COMPTOIR CINÉ-LOCATION

## Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



CHARLES RAY



dans

## LA REVANCHE D'UN TIMIDE

Comédie dramatique en 4 parties

PARAMOUNT PICTURE  
EXCLUSIVITÉ GAUMONT

ÉDITION DU 18 MARS

1 Affiche 150x220  
1 Affiche d'Artiste 110x150  
Nombreuses photos  
Portraits d'artistes



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

**Gaumont**

ET SES AGENCES RÉGIONALES

## LA REVANCHE D'UN TIMIDE

Comédie dramatique en 4 parties

avec

CHARLES RAY

Un jeune fermier, Toby Wathins, se sent du goût pour la littérature. Son oncle, au contraire, est un homme très positif et, de ce fait, la vie n'est pas tenable pour le jeune homme. Il s'en va donc et trouve un emploi dans les environs chez Zachary Bartrum, l'éditeur du journal «Sawbert Weekly Clarion».

Il tombe amoureux de la fille du Maire. Jeanne Moris, dont l'attitude à son égard n'est pas celle de l'indifférence. Le Maire est un ennemi mortel de son patron et l'infortuné soupire se voit plus d'une fois malmené.

Mais Kendall Reeve, alias Harry Morgan, un escroc notoire vient, paraît-il, installer une fabrique de haricots en conserves. Et Toby qui flaire cependant l'escroquerie, vante ce projet devant un auditoire où il aperçoit Jeanne. Cette présence l'impressionne, il bredouille et finalement la salle, en risée, l'oblige à la retraite.

Plus tard, Toby percevra les buts coupables de Reeve au cours d'une conversation surprise entre ce dernier et son patron, ce qui lui donnera l'occasion de rendre au Maire et à sa fille un fameux service.

Reeve, se voyant presque démasqué, va demander au Maire le montant de sa souscription au projet. Devant le refus préemptoire, il y a bagarre et Toby, survenant à propos, terrasse le triste sire après une lutte acharnée.

Tout finit bien : Bartrum et Morris feront la paix cependant que Jeanne et Toby goûteront le bonheur sans pareil de s'aimer éternellement.

PARAMOUNT  
PICTURES



EXCLUSIVITÉ  
GAUMONT

1° Le cinématographe en soi est une chose merveilleuse et un moyen d'instruction de première valeur;  
2° Aucune institution d'ordre privé ne se préoccupe de donner au cinéma un caractère utile et bienfaisant.

La conséquence, c'est que l'Eglise doit s'en préoccuper. Elle le fait à la Chaux-de-Fonds. Le Collège des Anciens de la paroisse du grand village a nommé une Commission chargée de faire installer un appareil cinématographique au temple de l'Abeille. Cette Commission s'est mise à la tâche sans tarder et vient de lancer un appel de fonds pour souscrire des obligations 6 % remboursables en dix ans. Il lui faut un capital de 10.000 francs.



### UNE CIRCULAIRE PEU CONNUE

C'est la circulaire suivante que publie le *Bulletin du Ministère de l'Intérieur* (N° de novembre 1920). Elle émane du Ministre de l'Intérieur et est adressée aux Préfets.

« Mon attention est appelée, d'une façon pressante, sur les atteintes portées au bon ordre et à la morale publique par certains entrepreneurs de spectacles qui font apposer sur les murs des édifices privés des affiches d'un caractère licencieux servant de réclame aux pièces représentées dans leurs établissements.

J'ai l'honneur de vous rappeler à ce sujet, les prescriptions de ma circulaire du 22 novembre 1912.

Cette circulaire vous recommande, d'une part, de prendre toutes mesures nécessaires pour que l'exposition, l'affichage ou la distribution, sur la voie publique ou dans les lieux publics, d'écrits, d'affiches, etc., constituant le délit prévu par l'article premier de la loi du 2 août 1882, modifiée par celles des 16 mars 1898 et 7 avril 1908 — soient immédiatement réprimés.

Elle vous a invité, d'autre part, à rappeler aux maires que les articles 91 et 97 § 3 de la loi du 5 avril 1884 leur confèrent le droit de prendre toutes mesures utiles pour assurer le maintien du bon ordre dans les spectacles, cafés et autres lieux publics, et qu'ils ont, par suite, le devoir d'interdire toute représentation et tout chant portant atteinte aux bonnes mœurs.

Il me paraît opportun d'ajouter quelques recommandations aux instructions ci-dessus rappelées.

La loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse a formellement abrogé les dispositions qui permettaient

au pouvoir municipal de prendre des arrêtés de police concernant l'affichage. Celui-ci est donc affranchi de toute contrainte, sauf le cas où il tomberait sous le coup de la repression applicable aux faits délictueux prévus par les lois précitées. Il en résulte que nombre de maires ont tendance à se désintéresser de la question, estimant que, si l'autorité municipale, peut prendre, à la rigueur, des arrêtés visant l'affichage en tant que constituant un inconvénient matériel au point de vue du bon ordre (défense, par exemple, d'afficher les édifices publics), elle n'a pas le droit, par contre, de se préoccuper du contenu des affiches et que le Parquet seul est qualifié pour apprécier si telle ou telle affiche ayant un caractère scandaleux tombe ou non sous le coup de la loi pénale.

Je ne saurais trop vous engager à réagir contre cette interprétation en invitant de la façon la plus pressante, les maires et les divers agents placés sous votre autorité à apporter tout leur zèle à la stricte observation des instructions ministérielles relatives à la constatation des délits d'outrage aux bonnes mœurs par voie d'affiches, de dessins, etc., exposés ou distribués sur la voie publique.

Vous aurez soin, enfin, de veiller à ce que les entrepreneurs de spectacles publics, renoncent à des moyens de publicité qui violent les regards de l'enfant, révoltent la conscience des honnêtes gens, et sont à la fois un outrage pour la décence publique et un danger pour la santé morale de la nation.

Vous voudrez bien m'accuser réception de la présente circulaire ».

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.



### PERFECTIONNEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE

Après 900 expériences différentes, une maison anglaise a réussi à produire un nouveau dispositif qui supprime presque complètement le tremblement des projections cinématographiques. Avec le nouvel appareil, l'image n'est jamais coupée, elle reste constamment projetée sur l'écran et elle est beaucoup plus lumineuse et plus nette. Ce dispositif nommé « Extrelite » est très supérieur à ceux que l'on emploie actuellement et la démonstration qui en a été faite à des journalistes anglais a été des plus concluantes.

C'EST le film français de *La Select*  
"VISAGES VOILÉS... AMES CLOSES"  
avec Emmy LYNN



### LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Sous cette dénomination vient de se constituer à Paris, une société anonyme ayant pour objet l'industrie du cinéma. La société a son siège social à Paris, 60, rue Caumartin, son capital fixé est de 1.200.000 fr. toutes à souscrire en espèces.

Les premiers administrateurs sont : MM. Josse Etienne Bastien, à Bruxelles, 101, avenue Louise; Mathieu Hackin, industriel, 9, rue des Chartreux, à Bruxelles; Lucien Leroux, industriel, 115, rue Washington, à Ixelles, Bruxelles; Jean Lindet, industriel, 26, boulevard Maillot, à Neuilly-sur-Seine, France. Charles Jambon, industriel, 5, rue de Messine, à Paris, et Gustave Simon, industriel, place Carnot, 6, à Nancy.

### LA VAGUE DE CINÉPHOBIE

On télégraphie de Londres au *Temps* que le gouvernement de la Nouvelle Zélande vient d'interdire, à partir du 1<sup>er</sup> mai, l'importation de tout film cinématographique représentant des vols, des assassinats ou des suicides.

### LE SON DE LA CLOCHE

René Coiffard nous présentera, d'ici peu, un film intitulé *Le Son de la Cloche*, d'après le scénario de Maurice de l'Espinglet. Ce film réalisé avec grande simplicité, aura pour principal interprète M. de Max. L'admirable artiste nous fera participer à ses joies et à ses souffrances dans un rôle où il apporte son grand talent. Nous verrons aussi avec plaisir Andrew Brunelli, Dolly Spring, Suzanne Lilé, Fasquelle, tous très sincères et s'harmonisant parfaitement au cadre charmant de vie paysanne où se déroule le drame poignant de ce beau film.

Nous le verrons très prochainement à l'écran.

### CONFÉRENCES ET DROIT DES PAUVRES

Le conseil de préfecture vient de rendre une intéressante décision. Il a décidé que le droit des pauvres n'était pas applicable aux conférences. Les textes de lois qui ont établi ces droits visent « les divertissements en commun » et les conférences (c'est de celles du Foyer qu'il s'agissait dans l'espèce) constituent un « enseignement organisé ».

Même si la conférence est accompagnée de projections ou d'auditions musicales, elle échappe au droit, tant que projections ou auditions ne sont que l'accès-

soirée de l'objet principal et concourent à rendre l'enseignement plus efficace.

Les droits sur lesquels on discutait étaient ceux de l'exercice 1911-1912. Le total en montait à 2.400 francs. M. Léon Desforges avait plaidé pour la Société.

Il ne reste plus au directeur de cinéma désireux d'échapper à la taxe que de passer uniquement du film documentaire et de baptiser son établissement « Université Populaire ». En faisant appel au concours d'un conférencier, l'illusion serait complète.

### AVIS

Désire acheter bon ciné ou ciné-concert-brasserie à Paris ou province, midi préférence. Interm. s'abstenir.

M'écrire propositions et renseignements compl. à André COUVÈGNES, poste restante, bureau Bourse, à Rouen (S.-Inf.).

### APRÈS LA CONFÉRENCE DE PARIS

De l'*Exportateur Français* : Léon Vaudecrane. Il semble, cette fois, que la question ait été enfin bien posée et bien résolue. Le grand résultat des bonnes méthodes auxquelles on a eu recours dans la discussion est l'adoption du contrôle fiscal et douanier de l'Allemagne par la Commission des réparations et de l'indemnité extensible de 12 % sur les exportations allemandes.

Ainsi nous échappons à cette situation immorale et absurde du débiteur prospère en face d'un créancier affamé. Il y a mieux : l'indemnité ne joue pas seulement comme facteur d'amortissement vis-à-vis de nous; elle est pour notre commerce et notre industrie une protection extrêmement efficace. C'est le renversement du système des primes à l'exportation, grâce auxquelles les commerçants et industriels d'outre-Rhin ont pu avant la guerre menacer sérieusement leurs concurrents du monde entier.

Nous allons donc pouvoir vivre enfin dans une atmosphère saine, à l'abri des procédés de concurrence déloyale et de conquête aveugle qui nous ont valu le déséquilibre économique des derniers jours de la paix.

### COMMUNIQUÉ DE LA CHAMBRE SYNDICALE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que l'industrie cinématographique en Espagne va entrer dans une période de concurrence acharnée. Les acheteurs et les loueurs de films de Barcelone, qui est en réalité le centre de cette industrie dans la Péninsule, se trouvent abondamment pourvus de films américains.

### LA CRISE DE CHOMAGE

La crise de chômage dont nous avons signalé déjà les répercussions sur les recettes des établissements cinématographiques en province tend à s'atténuer. Certains cinémas du centre qui avaient fermé leurs portes en décembre viennent de les rouvrir. C'est bon signe.

Par contre, à Paris dans les quartiers populaires et dans la banlieue, la situation ne s'est pas encore améliorée. Il est juste de faire remarquer toutefois que c'est à Paris que les effets du chômage se sont fait sentir en dernier. C'est donc à Paris qu'on parlera le plus longtemps du chômage et des chômeurs.

### A LA CHAMBRE SYNDICALE

Les élections qui devaient avoir lieu en février sont, paraît-il reportés à une date qui sera fixée ultérieurement.

On dit, à ce propos, qu'on profitera de l'occasion pour envisager une réorganisation complète de cet important groupement corporatif et que... Mais chut!

### LES CHIENS AU CINÉMA

Un de nos confrères londoniens, fervent du cinéma a voulu que nos frères inférieurs ne soient pas privés des joies de l'écran. En conséquence, il a eu l'idée — au moins originale — d'organiser pour les toutous à leurs mères une séance spéciale.

Mais avant la première, il y eut une sorte de répétition générale à laquelle furent invités les lauréats de la dernière exposition canine.

Devant cette critique à quatre pattes, composée de trois chiens de berger, un bull-terrier, un bull-dog, trois grands danois et quatre fox-terriers, le rideau se leva.

On fit d'abord défiler devant eux leurs congénères primés des années précédentes. Ils les accueillirent avec une indifférence complète. Celle-ci dura jusqu'au moment où l'apparition d'un éléphant mit le bull-terrier si en fureur qu'on eut toute la peine du monde à l'empêcher de se jeter sur la toile et de la déchirer. Ce que voyant des aboiements féroces éclatèrent, qui redoublèrent devant la corne bizarre du rhinocéros et atteignirent leur apogée lorsque des vols d'oiseaux eurent provoqué l'émoi le plus intense dans le clan des fox-terriers.

Devant ces manifestations, le projet fut abandonné et la première représentation remise à une date encore inconnue.

En effet, les maisons américaines firent des offres aux maisons espagnoles dans des conditions excessivement avantageuses mais à la condition de prendre toute la production américaine. Les acheteurs espagnols croyant faire une affaire excellente, acceptèrent ces conditions sans se rendre compte que les maisons américaines produisaient pour les Etats-Unis en raison des 80 millions d'habitants avec une proportion de consommation double par habitant que pour l'Espagne.

Les stocks de films américains que les acheteurs espagnols ont actuellement, est formidable et empêche pour l'avenir, toute concurrence.

Lorsque la guerre fut achevée, les Allemands voulurent placer en Espagne leurs films cinématographiques mais ils ne purent faire aucune affaire car le marché américain avait tout accaparé.

Les Allemands ont alors formé une société, nommée la U. F. A., qui est un consortium des douze grandes maisons productrices de films allemands et ils confièrent leur représentation en Espagne à la Compagnie des Disques Odéon.

Cette Société a actuellement en Espagne 150 films divers et elle espère avoir sous peu 2.000 films; c'est alors qu'elle mettra à exécution le plan qu'elle a élaboré.

Dans le cas, comme c'est probable, où elle ne puisse pas placer ces films parmi les acheteurs et loueurs espagnols, elle se propose d'acheter ou de construire 35 à 40 cinématographes dans les principales villes de l'Espagne pour exploiter par elle-même uniquement les films de la U. F. A. Elle offrira alors aux loueurs de province, des films déjà représentés dans les grandes villes et cela à un prix infime qui pourrait arriver à un centime par mètre carré.

Si ce projet est mis à exécution, il mettra la panique dans l'industrie cinématographique en Espagne.

### AVIS

Le mime Georges Wague, de l'Opéra, professeur au Conservatoire, apprend que ses élèves, ou pseudos élèves, vont se présenter de sa part, à différents administrateurs, metteurs en scène ou régisseurs de firmes cinématographiques.

Georges Wague nous prie de prévenir ses amis et les intéressés de se méfier de ces présentations verbales, n'adressant jamais d'élèves sans un mot de lui.

### LA TAXE SUR LES PIANOS

La révision de la taxe sur les pianos est en bonne voie. Nous pouvons espérer que les instruments de travail seront complètement exonérés, ce qui est de toute équité.



## LA SITUATION FINANCIÈRE DE LA FRANCE

De l'*Exportateur Français* : Maurice AJAM.

En temps normal, la prospérité de la France m'a toujours semblé être à la merci beaucoup plus du travail individuel de tous les citoyens que de l'Etat lui-même, mais dans la période critique que nous traversons, le Gouvernement et le Parlement ont des responsabilités particulières. La crise actuelle, qui est en première ligne une répercussion directe de la guerre, est aussi causée par l'aggravation de notre situation financière survenue depuis l'armistice.

Nous avons été paralysés dans notre relèvement, moins encore par la mauvaise volonté de nos débiteurs allemands que par le défaut de confiance de nos créanciers, et aussi par le manque de foi que nous avons en nous-mêmes.

En projetant la plus vive clarté sur notre bilan, en prouvant notre désir absolu de sortir rapidement de nos embarras financiers, nous rétablirons et nous augmenterons la confiance que l'univers entier nous a prodiguée au lendemain de notre victoire. Après avoir conquis le prestige militaire, il nous faut conquérir le prestige économique. Si nous avons du courage, de la franchise et de la patience, nous aurons le droit de ne désespérer de rien.



## LES TAXES ET LES

## ASSOCIATIONS D'ÉDUCATION

Un député, M. Maillard, a posé une question écrite au Ministre des Finances en lui demandant :

1<sup>o</sup> S'il est exact que l'Amicale des Anciens Elèves d'une école ne soit pas considérée comme une association d'éducation populaire au regard de l'article 93 de la loi du 25 juin 1920 et si c'est à bon escient que la taxe de 10 % de la recette brute a été perçue sur les représentations cinématographiques données par cette œuvre, dans un but d'éducation et d'enseignement post-scolaire, alors que le produit de ces représentations est exclusivement réservé au fonctionnement de la Société en question et qui pratique le football-association et les sports athlétiques;

2<sup>o</sup> Si, comme il le semble, cette perception a été faite à tort, quelles seraient les formalités à remplir par l'œuvre pour obtenir le remboursement des sommes indûment prélevées? (question du 3 novembre 1920).

Réponse. — 1<sup>o</sup> Pour qu'une Société Amicale d'Anciens Elèves soit considérée comme une association d'éducation populaire susceptible de bénéficier de l'exonération d'impôt prévue par l'article 93 de la loi du 25 juin 1920, il est nécessaire que cette Société soit déclarée comme telle, en exécution de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 et qu'elle poursuive réellement un but d'éducation et d'enseignement. — 2<sup>o</sup> Les contribuables de qui il aurait été exigé un droit qu'ils estiment ne

pas devoir peuvent en demander la restitution au directeur des contributions indirectes de leur département par pétition établie sur papier timbré.



## VENTE DE FONDS

— M<sup>me</sup> Delfour, a vendu à M. Jacot le cinéma, 123, Grande Rue, à Sèvres.

— MM. Haguet et Mougin ont vendu à M. Moysse le cinéma, 83, avenue Bosquet, à Paris.

— M. Salot a vendu à M. Trouelle le cinéma, 71, avenue Jean-Jaurès à Boulogne-sur-Seine.

— M. Jacques Paulmier a vendu à M. Charles Marly le cinéma sis à Paris, 34, avenue Jean-Jaurès.

— M<sup>me</sup> Bléré a vendu à MM. Cheyrolles et Lamaur le cinéma, 29, rue Gambetta à Chelles (Seine-et-Oise).

— M. Delbays a vendu à M. Griffaud la gérance du cinématographe, 12, avenue Victor-Hugo, à La Maltournée (Seine-et-Oise).

— M<sup>me</sup> Jeanne Tort, épouse de M. Feuillet et M. Jacques Nicolaï ont résilié purement et simplement la vente consentie par M<sup>me</sup> Feuillet à M. Nicolaï du Ciné-Magic, 70, rue de Charonne, à Paris.

— M. Charles Berthe a vendu à un acquéreur désigné à l'acte, le Ciné du Pierrot Blanc, 63, rue de Chatou, à Colombes.

— M. Chabrière a vendu à MM. Paget et Roman le cinéma, 11, place de l'Eglise, à Vitry (Seine).



## FORMATION DE SOCIÉTÉS

**Société Artistique d'Exploitations Théâtrales.** — De formation récente, cette société anonyme a pour objet la représentation et l'exploitation des pièces de théâtre, ainsi que leur adaptation cinématographique; l'acquisition, la location et l'exploitation de tous immeubles et salles de théâtre.

Le siège est à Paris, 43, rue Caulaincourt. Le fonds social est fixé à 250.000 francs en actions de 500 francs. toutes à souscrire en numéraire.

Les premiers administrateurs sont : M. Georges Bourhis, expert-comptable, à Asnières (Seine), quai d'Asnières, 49; M<sup>me</sup> Fernande Cabanel, artiste dramatique, à Paris, rue Louis-Boilly, 7 et M. Arsène Durec, artiste dramatique, à Paris, rue Caulaincourt, 43.

**Rosen et Cie (Cinéma Elite).** — Société formée en nom collectif pour la création et l'exploitation d'établissements cinématographiques. Le capital est de 30.000 francs. Le siège est à Paris, 8, avenue de Clichy.

PATATI ET PATATA

## POMPONNETTE



« Mon sang est fait des vins de France  
« Et j'ai grand soif de volupté.  
« J'ai la foi, presque l'espérance :  
« J'attends de toi la charité. »

A. M.

Quand tu pourras goûter ma jeunesse de cœur,  
Quand, le démon aidant, tu te donneras toute,  
Ton amour, triomphant du servage et du doute  
M'avouera, sans dépit, tes besoins de bonheur.

Va ! ne crains rien de moi, poète et camarade,  
Je chanterai, câlin, tes clairs rêves d'amour.  
Ce sera bon de boire, à la coupe des jours,  
De l'ivresse lucide, à discrètes rasades.

Un sage n'a jamais dédaigné le plaisir ;  
Mais il a sa façon de cheminer sa vie.  
Il s'attarde à cueillir les fleurs de poésie  
Et leurs parfums subtils attirent son désir.

Par Zeus ! Je crois avoir l'étoffe d'un vrai sage.  
Chaque matin me baille un sourire au réveil.  
Il me semble qu'en moi flambe un ardent soleil :  
Peut-être est-ce la faute à ton fou cousinage ?

A. MARTEL.



# ORCHIDÉE-FILMS

MAISON DU CINÉMA

PARIS - 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry - PARIS

---

LES ACHETEURS

de tous les Pays

trouvent

les MEILLEURS FILMS

français et étrangers

à

ORCHIDÉE-FILMS

# ORCHIDÉE-FILMS

MAISON DU CINÉMA

PARIS - 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry - PARIS

---

Deux Salles

de Projection

sont constamment

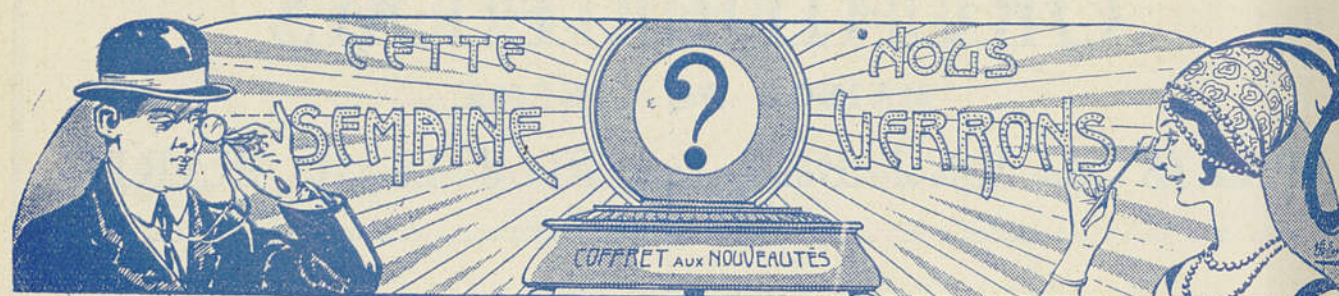
à

la disposition des Acheteurs

pour visionner

nos Dernières Productions





EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL  
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 14 FÉVRIER

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Pictures

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11  
— 24-12

LIVRABLE LE 18 MARS 1921

|                                                      |               |
|------------------------------------------------------|---------------|
| Stoll. — Race indomptable, drame .....               | 1.500 m. env. |
| Fabrication du Fromage de gruyère, documentaire..... | 170 —         |
| Total.....                                           | 1.670 m. env. |

La grande scène biblique, Judith et Holopherne, qui est éditée pour le programme de Pâques (édition 25 mars), sera présentée au Select, le 21 février prochain.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

17, rue Pigalle **FOX FILM** Téléphone :  
Trudaine 66-79  
66-80

LIVRABLE PROCHAINEMENT

Suite de **VOLEURS DE FEMMES**, grand ciné-roman en 12 épisodes (1 affiche 250/600, 1 affiche 200/300, 1 affiche 80/120 lancement, 1 affiche 120/160 par épisode, notices, panneau décoratif avec photos, par épisode .....

(à 3 h. 45)

Cosmograph

7, Fbg Montmartre

LIVRABLE LE 25 MARS 1921

Arménia-Film. — Joseph vendu par ses Frères, scène biblique (3 affiches, 10 photos) .. 1.800 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Union-Eclair

12, rue Gaillon Téléphone Louvre : 14-18

LIVRABLE LE 18 MARS 1921

|                                                                                                                                                                                                                              |               |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| Nordisk-Film. — <b>LA FAVORITE DU MAHARADJAH</b> , roman d'amour indien en 5 épisodes, 1er et 2e épisodes, avec Gunnar Tolnaes et Lilly Jacobson (1 affiche 160/240, 4 affiches 120/160, photos, notices), par épisode ..... | 600 m. env.   |
| Nordisk. — <b>La Justice triomphante</b> , drame en 5 parties (1 affiche 120/160).....                                                                                                                                       | 1.400 —       |
| Nordisk. — <b>Aventure Estivale</b> , comédie ....                                                                                                                                                                           | 300 —         |
| Eclair. — <b>Vie des Noirs dans un village au Congo</b> , plein air .....                                                                                                                                                    | 161 —         |
| Eclair. — <b>Eclair-Journal</b> , n° 8, actualités (Livrable le 18 février) .....                                                                                                                                            |               |
| Total.....                                                                                                                                                                                                                   | 2.461 m. env. |

MARDI 15 FÉVRIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Cinématographes Méric

17, rue Bleue

|                                                                                                                                                                           |               |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| A. de Giglio. — <b>La Sœur du Saltimbanque</b> , grand drame d'aventures avec attractions, interprété par M. Cavallini et Mme Sedino (affiche litho, texte, photos) ..... | 1.800 m. env. |
| Nicolas-Films. — <b>Salinos trouve un Apparement</b> , comique français .....                                                                                             | 650 —         |
| Total.....                                                                                                                                                                | 2.450 m. env. |

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 18 FÉVRIER 1921

|                               |             |
|-------------------------------|-------------|
| Gaumont Actualités n° 8 ..... | 200 m. env. |
|-------------------------------|-------------|

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 18 MARS 1921

|                                                                                                                                                                                                                                                                               |               |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| Scenska-Film. — <b>Exclusivité Gaumont. — Dans le haut pays Islandais</b> , plein air .....                                                                                                                                                                                   | 200 —         |
| John D. Tippet. — <b>Exclusivité Gaumont. — Tsoin-Tsoin en Chine</b> , dessins animés (1 affiche 110/150 passe-partout) .....                                                                                                                                                 | 145 —         |
| Gaiety Comédies. — <b>Exclusivité Gaumont. — La Crise du Logement</b> , comédie comique (1 aff. 110/150 passe-partout) .....                                                                                                                                                  | 285 —         |
| Bertini-Film. — <b>Union Cinématographique Italienne. — Contrôlé en France par Gaumont. — Le Sphinx</b> , comédie dramatique (1 affiche 150/220, photos 18/24) .....                                                                                                          |               |
| Paramount-Pictures. — <b>Exclusivité Gaumont. — La Revanche d'un Timide</b> , comédie dramatique interprétée par Charles Ray (1 affiche 150/220, 1 affiche 90/110, 6 photos 18/24) .....                                                                                      | 1.200 —       |
| Film artistique des Théâtres Gaumont. — <b>LES DEUX GAMINES</b> , grand ciné-roman en 12 épisodes, de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, publié par l'Intransigeant et les grands régionaux : 8e épisode : <b>Parmi les Loups</b> (1 aff. 150/220, photos 24/30) ..... | 800 —         |
| Total.....                                                                                                                                                                                                                                                                    | 2.830 m. env. |

MERCREDI 16 FÉVRIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 10 heures)

Pathé-Consortium-Cinéma

67, rue du Faubourg-Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

LIVRABLE LE 25 MARS 1921

|                                                                                                                                                                                                                             |               |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| Universal-Film. — Pathé. — Miss Mildred Harris dans <b>Les Flumes du Paon</b> , comédie dramatique en 4 parties (2 affiches 120/160, pochette 6 photos) .....                                                               | 1.660 m. env. |
| Universal-Film. — Pathé. — <b>Médor</b> , chien savant, scène comique (1 affiche 120/160) .....                                                                                                                             | 295 —         |
| Pathé. — <b>Tom et Tim</b> , dessins animés de Lortac (1 affiche 80/120) .....                                                                                                                                              | 230 —         |
| Universal-Film. — Pathé. — <b>LE FAUVE DE LA SIERRA</b> , grand ciné-roman en 10 épisodes, adapté par Guy de Téramond, publié dans <i>Cinéma</i> (4 affiches lancement, série 12 photos, affiche 110/160 par épisode) ..... | 650 —         |
| 3e épisode : <b>Le Narcotique</b> .....                                                                                                                                                                                     |               |
| Total.....                                                                                                                                                                                                                  | 2.835 m. env. |

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Établissements Georges Petit  
(Agence Américaine)

37, rue de Trévis Téléphone : Central 34-80

LIVRABLE LE 18 MARS 1921

|                                                                                                 |               |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| Vitagraph. — <b>Littoral californien</b> , documentaire .....                                   | 120 m. env.   |
| Raoult-Film. — <b>La Felle Hôtelière</b> , comédie (1 affiche) .....                            | 300 —         |
| Vitagraph. — <b>Fyldia</b> , comédie dramatique interprétée par Gladys Leslie et Costello ..... | 1.300 —       |
| Amama, chauffeur d'auto, comique .....                                                          |               |
| Total.....                                                                                      | 1.720 m. env. |

(à 3 h. 10)

Super-Film Location

8 bis, cité Trévis Téléphone : Central 44-93

|                                                                                             |               |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| <b>Le Léopard de l'enfant</b> .....                                                         | 350 m. env.   |
| <b>Amour et Folie</b> , comédie vaudeville, interprétée par Eddie Lyons et Lee Morane ..... | 1.400 —       |
| Total.....                                                                                  | 1.750 m. env. |



(à 4 h. 15)

**La Location Nationale**

10, rue Bérenger

Téléphone : Archives 16-24  
— 39-95

LIVRABLE LE 18 MARS 1921

Metro. — Un Pauvre Riche, comédie drama-  
tique (affiche et photos)..... 1.400 m. env.L. N. — Mago-Maga acteurs, comique joué  
par des singes ..... 290 —

Total..... 1.690 m. env.

**JEUDI 17 FÉVRIER****CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière**

(à 10 heures)

**Ciné-Location-Éclipse**

94, rue Saint-Lazare

Téléphone : Louvre 32-79  
Central 27-44LIVRABLE LE 1<sup>er</sup> AVRIL 1921Éclipse. — Le Talion, drame, production  
Maurice de Marsan (2 affiches 120/160, 1 aff.  
140/200) ..... 1.620 m. env.Universal. — Un Gentleman à poils, comique,  
avec le chimpanzé Joë Martin, protagoniste du  
Cirque de la Vertu (1 affiche 120/160).....**SAMEDI 19 FÉVRIER****CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière**

(à 10 heures)

**Cinématographes Harry**

158 ter, rue du Temple

Téléphone : Archives 12-54

LIVRABLE LE 1<sup>er</sup> AVRIL 1921Mack Sennett. — Keystone Comedies. — Le  
Modèle, comique (1 affiche)..... 300 m. env.Educational Film Co. — Washington à vol  
d'oiseau, documentaire..... 250 —Franck Brockliss Pictures. — Le Secret de  
l'Or, grande scène dramatique interprétée par  
Miss Ellen Peren et Edward Lincoln ..... 1.800 —

Total..... 2.350 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17<sup>e</sup>)

Pour tout ce qui concerne l'installation d'un Poste Cinématographique

ADRESSEZ-VOUS A

**La Maison du Cinéma**

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. -- 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. -- PARIS

Des maintenant passez vos Commandes

à la

**MAISON DU CINÉMA**

pour

**TOUT**

CE QUI CONCERNE

**L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE****APPAREILS PROJECTEURS**

de

GRANDE et PETITE EXPLOITATION  
PATHÉ - GAUMONT - GUILBERT, etc.**APPAREILS de PRISE de VUES**

et

MATÉRIEL DE LABORATOIRE  
A. DEBRIE**POSTES D'ENSEIGNEMENT**

ET DE SALON

**MATÉRIEL ELECTRIQUE**

TABLEAUX - RHÉOSTATS

LAMPES A ARC

TRANSFORMATEURS DE COURANT

CHARBONS

BATTERIES D'ACCUMULATEURS

**Lumière OXY-ACÉTYLENIQUE****ACCESSOIRES DIVERS**

LENTILLES

ÉCRANS. - PASTILLES. - EXTINGUEURS

BOULEVARD SAINT-MARTIN

PARIS. — 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. — PARIS



SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE  
DE  
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE  
MÉTRO: BOURSE

PARIS

MARQUE DÉPOSÉE

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS-PARIS

TÉLÉPHONE: CENTRAL 69.71



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - VENTE - PARTICIPATION